

PARIS MATCH

THOMAS PESQUET
LES PHOTOS DE SON
VOYAGE EXTRAORDINAIRE

APRÈS LA MORT
DE SA MÈRE



SOPHIE MARCEAU FAIT FACE

L'ACTRICE TROUVE SA FORCE DANS SA FAMILLE

www.parismatch.com

M 02533 - 3531 - F: 2,80 €



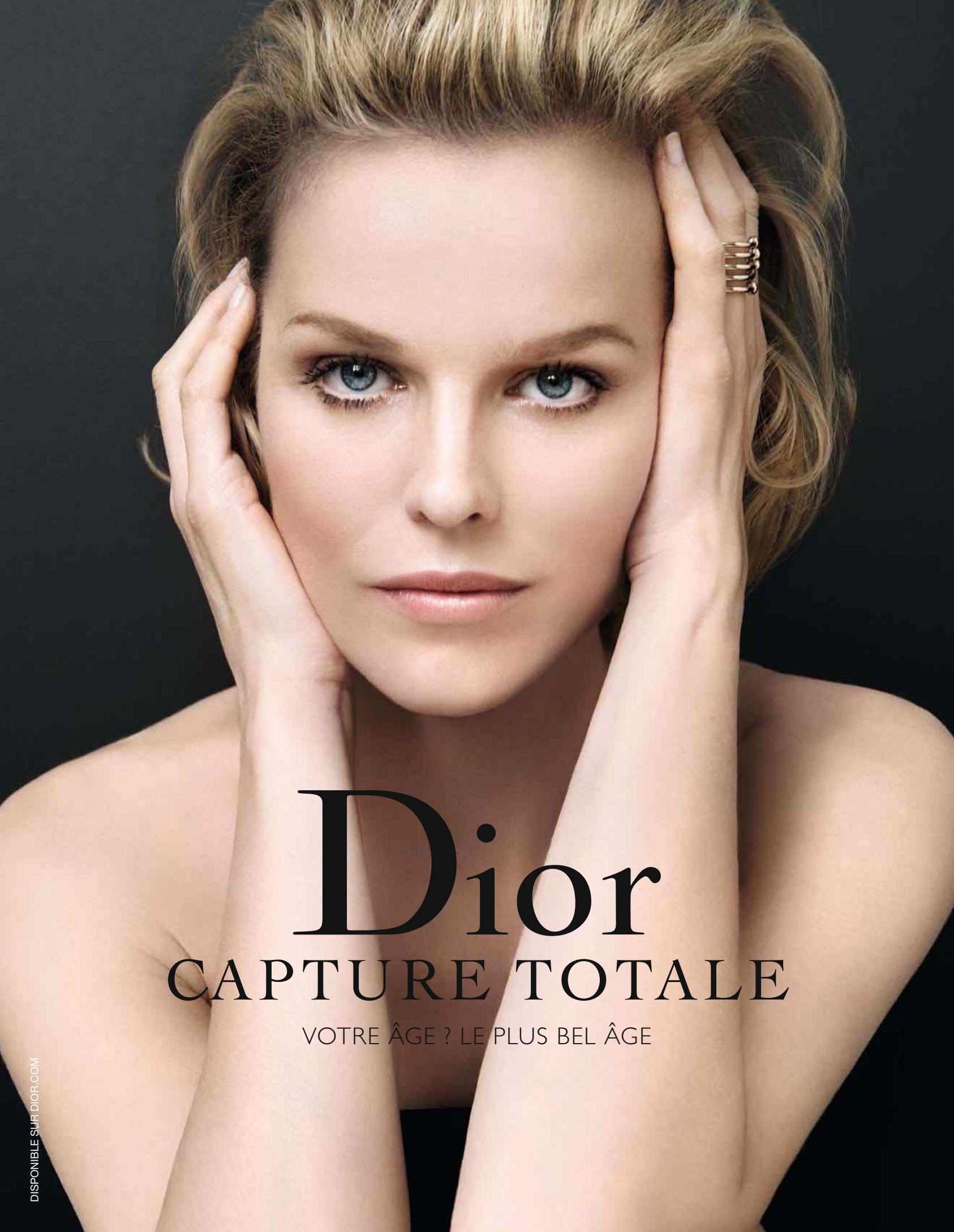
SERBIE

LE TERRIBLE HIVER
DES MIGRANTS
NOTRE REPORTAGE

KIM KARDASHIAN
ET LES PAPYS BRAQUEURS



A Macao, début janvier. Trois semaines après la disparition de Simone (en médaillon), Sophie se rend en Chine pour l'inauguration d'un palace.



Dior

CAPTURE TOTALE

VOTRE ÂGE ? LE PLUS BEL ÂGE

DREAMSKIN

— ADVANCED —

UNE PEAU DE RÊVE. EN UN INSTANT. POUR LONGTEMPS. ENCORE PLUS PARFAITE



NOUVEAU

LE SOIN CULTE CRÉATEUR DE PEAU PARFAITE NOUVELLE GÉNÉRATION

Correction renforcée, instantanée et durable : Rides – Pores – Taches – Rougeurs – Teint Terne

INFINIMENT PUISSANT, TOUJOURS PLUS PERFECTEUR. Dior réinvente Dreamsken. Ce soin de beauté est capable de récréer une peau parfaite et, pour la première fois, spectaculairement radieuse. IMMÉDIATEMENT, cette nouvelle formule délivre plus de perfection, de correction et de confort. Un voile perfecteur transforme visiblement la peau et diffuse un éclat frais. Le grain de peau s'affine, les taches et les rougeurs s'estompent et les pores se resserrent. JOUR APRÈS JOUR, plus ferme, plus lisse et durablement unifiée, la peau s'embellit et s'illumine sous l'action anti-âge et perfectrice des cellules souches.

Peau plus lumineuse*
Peau plus lisse*



Peau visiblement transformée*
Grain de peau affiné*



DIOR, L'EXPERT DE LA PEAU PARFAITE



Escale Time Zone.*

LOUIS VUITTON

du 19 au 25 janvier 2017

JONAS KAUFMANN
OPÉRA STAR« HIT PARADE »
LE RETOUR DES SEVENTIES

10

LE MONDE
ENCHANTÉ DE
« LA LA LAND »

24



101

ALEX KARP
L'HOMME LE MIEUX
RENSEIGNÉ
DE LA PLANÈTERegardez
comment son
logiciel
débusque les
terroristes.

104

VISITE PRIVÉE
CHEZ
GIORGIO
ARMANI

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

club.parismatch.com

culturematch

- Jonas Kaufmann** Ténor capital 7
Spectacle « Hit Parade » : illusion ou réalité ? 10
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 12
Le regard de Valérie Trierweiler 14
BD Hermann, le baron de la BD 16
Gaston, révolutionnaire en espadrilles 20
Cinéma Thomas Vinterberg, sous le régime de la communauté 22
Damien Chazelle réenchanté Hollywood 24
Sienna Miller fait sauter la banque 26

signéjoannsfar 28 lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 29

matchdelasemaine 32 actualité 41

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 100
Mots croisés par David Magnani 116
Sudoku 116

matchavenir

- Palantir** La firme qui crée les algorithmes pour débusquer les terroristes 101

vivrematch

- Giorgio Armani** L'empereur de l'élégance 104
Voyage De l'éthique dans les bagages 110
Auto Favoris des sondages 112

votreargent

- Immobilier** Réussir un achat en viager 114

votressanté

- Obésité sévère** Une chirurgie moins invasive 115

matchdocument

- Geneviève Delpech** « Médium malgré moi » 117

unjourunephoto

- 18 décembre 1971** Cloclo, comme d'habitude 121

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 124

matchlejouoru

- Vincent Moscato** J'ai rencontré Mike Tyson 126

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.



LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND

Avec les Circuits Nouvelles Frontières, TUI propose aux voyageurs de partir aux quatre coins du monde pour vivre des expériences inédites. Des espaces les plus reculés aux villes les plus tendances, laissez-vous guider vers ce que la Terre a de plus fascinant. Vous vivrez forcément des instants remplis de partages et de rencontres uniques.

TUI, toutes vos envies d'ailleurs

Découvrez nos circuits
aux États-Unis à partir de

1679€*

**CIRCUITS
NOUVELLES
FRONTIERES**

Rendez-vous sur tui.fr ou en agence de voyages

*Exemple de prix pour le circuit « New York New York » au départ de Paris, le 31/03/17, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec American Airlines ou Air France, l'hébergement 6 jours/4 nuits en chambre double, en demi-pension, les taxes aériennes 109 € et la surcharge carburant 256 € soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France – IM093120002 – RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images/hemis.fr – BABEL.



JONAS KAUFMANN

TÉNOR CAPITAL

Le plus flamboyant des chanteurs lyriques est enfin de retour à l'Opéra Bastille dans «Lohengrin», de Richard Wagner. L'occasion de rencontrer un surdoué qui ne craint pas de déchaîner les passions.

PHOTOS PATRICK FOUCHE

Beaucoup l'attendent au tournant. Si Jonas Kaufmann est le plus grand chanteur lyrique de sa génération, il est aussi l'un des plus critiqués. Surtout en France, où l'homme a souvent annulé sa venue.

Ainsi, un hématome aux cordes vocales l'avait empêché d'interpréter «Les contes d'Hoffmann» à Bastille, au grand dam du public de l'Opéra qui rêvait de l'entendre. Mais, de New York à Londres, en passant par Bayreuth ou Salzbourg, le ténor a ébloui les spectateurs à chacune de ses prestations. Il est donc attendu aujourd'hui dans «Lohengrin», mis en scène par Claus Guth et sous la direction musicale de Philippe Jordan, pour en interpréter le rôle-titre. Une performance loin d'être une promenade de santé. Bien que rare en interview, Jonas Kaufmann a tenu à mettre les choses au point avec le public parisien.

Paris Match. Vous vous retrouvez aujourd'hui à l'Opéra Bastille pour chanter "Lohengrin". Quels sont les plus beaux souvenirs que vous ayez dans cette maison : "Werther", "Faust" ?

Jonas Kaufmann. Surtout ceux liés à "Werther", une production formidable. Mais je suis ravi d'être à nouveau à Bastille, d'autant que ce retour a été compliqué : j'ai été malade, jusqu'au dernier moment. Je dois dire que l'Opéra Bastille, pour moi, est toujours beau. Le premier rôle que j'y ai tenu, c'était Cassio, dans "Otello", avec une perruque blonde ridicule ! [Il rit.] Cela dit, je trouve que la salle est très froide, il existe un vrai contraste avec l'Opéra Garnier, notamment. Mais l'acoustique est bonne.

Vous dites avoir eu encore des soucis de santé. Comment allez-vous ?

Je vais très bien maintenant, ma voix aussi. On a déjà fait des répétitions, tout est impeccable, grâce au temps de repos imposé. Mais ça a été un moment difficile à passer pour moi, d'autant que je ne suis pas quelqu'un de très patient. J'aime vraiment agir, prendre tout en main. Et j'étais là à attendre, sans avoir la possibilité d'accélérer les choses. Personne ne pouvait me dire si ça durerait deux semaines, un mois, deux mois... En quatre mois, l'hématome s'est résorbé. Tout est redevenu normal, les conditions sont donc idéales. Ce n'était pas mon premier choix de recommencer avec "Lohengrin", même si j'ai déjà tenu le rôle plusieurs fois. Je connais cette production que j'aime beaucoup. Avec cette orchestration de Philippe [Jordan], j'étais sûr qu'il n'y aurait pas de risque. Donc, je suis très content.

UN ENTRETIEN
AVEC
HENRY-JEAN SERVAT

On vous appelle "Il Divo" et vous recevez des louanges partout où vous chantez. Comment réussissez-vous à garder la tête froide ?

Par chance, mon succès n'a pas été immédiat, il a fallu du temps et beaucoup de travail pour le construire. Aujourd'hui encore, je ne m'arrête jamais, je recherche des petits détails, je change l'interprétation. C'est très important pour moi d'être là sur scène avant un grand spectacle, d'accorder à ceux avec lesquels je travaille toute mon attention, ma confiance, sans jamais me convaincre que je suis un super-héros. C'est primordial de savoir que nous sommes avant tout des humains : nous faisons des erreurs, prenons parfois de mauvaises décisions en tentant de combiner deux choses qui ne marchent pas. Vocalement, ce n'est jamais la perfection, même si je tends vers l'idéal.

Quand vous avez interprété Don José, vous avez relu "Carmen" et vous vous êtes intéressé à la vie de Mérimée. Faites-vous cela systématiquement ? Cela vous apporte beaucoup ?

Absolument ! C'est très important de se renseigner, de bien connaître toutes les petites choses liées à la partition, quand l'information est disponible. Parfois, on n'a presque rien. Avec Wagner, c'est plus compliqué. On connaît le conte de fées, l'histoire de Lohengrin, mais quand j'ai fait "Parsifal", c'était intéressant de savoir que c'était la première œuvre sur une religion. Wagner s'intéressait aussi au bouddhisme, il voulait faire d'autres opéras sur des histoires de ce genre. Cela aide beaucoup pour mon interprétation de le savoir.

Vous revendiquez votre éclectisme, passant de Wagner à Verdi ou Puccini, de l'opéra allemand à l'italien. Est-ce

A la Scala de Milan, en 2012, Jonas Kaufmann incarnait déjà Lohengrin.



Répétition à l'Opéra Bastille : au côté du ténor, la soprano Martina Serafin est Elsa von Brabant.

JONAS KAUFMANN,
47 ANS, C'EST :



23 disques enregistrés

depuis sa participation
à « Die drei Wünsche » en 1996.

9 récitals

ou opéras donnés à Paris
(Bastille, Garnier, Pleyel, Châtelet,
théâtre des Champs-Elysées)
depuis 2004.

30 rôles d'opéra à son répertoire.
De Tamino dans « La flûte enchantée », de Mozart,
à Werther dans « Werther », de Massenet, avec lequel
il triompha à Paris en 2010.

24

années de carrière,
depuis ses premiers
pas dans « Caramello »,
à Ratisbonne.

4 langues

dans lesquelles il chante et s'exprime :
l'allemand, sa langue natale, mais aussi
le français, l'anglais et l'italien.

3 enfants,

qu'il a eus avec Margarete Joswig,
dont il est séparé depuis 2014.

1 création,

le 19 mai 2012 : le nouvel hymne de la Ligue des champions,
lors de la finale de cette dernière à Munich.

**« LE RÉPERTOIRE
FRANÇAIS
M'A BEAUCOUP AIDÉ,
CAR IL N'EST PAS ÉCRIT
POUR UN CHANTEUR
D'UN CERTAIN
TYPE MAIS POUR UN ÊTRE
HUMAIN, AVEC TOUTES
SES ÉMOTIONS »**

JONAS KAUFMANN

compliqué? Ou est-ce que ça vous procure un plaisir particulier?

Tout d'abord, ce n'est pas moi qui ai eu cette idée. C'est une tradition, même si pendant longtemps, en Amérique notamment, c'était très difficile pour un chanteur allemand d'interpréter le répertoire italien. Et jusqu'à Karajan, dans chaque pays, les œuvres étaient dans la langue locale. Ainsi, la Callas avait chanté la dernière scène de "Tristan" en italien. C'était alors beaucoup plus difficile de faire une carrière internationale... Selon moi, il faut avoir une voix qui permette d'interpréter des choses différentes. Mais si on n'est pas passionné, la qualité ne peut pas être au rendez-vous, c'est impossible. J'ai dû prouver que j'étais capable de ce mélange entre les répertoires allemand et italien.

Qu'en est-il du répertoire français ?

Il m'a beaucoup aidé, car les compositeurs français ont toujours cherché à suivre leurs émotions. Ils n'ont pas écrit leurs partitions pour un chanteur d'un certain type, mais pour un être humain avec toute sa palette de sentiments. Comme Don José, qui commence très calme, très lyrique, et à la fin c'est très héroïque, très brutal. Heureusement, je ne suis pas le seul à aimer cet éclectisme, d'autres me suivent.

Votre grand-mère chantait, votre grand-père jouait du piano et vos parents vous ont fait aimer l'opéra alors que vous n'aviez que 4 ans. Mais quel a été le déclic?

C'est très difficile de dire quel est le moteur qui m'a poussé à entrer dans ce métier... et ce qui me motive toujours. Mais deux choses sont certaines. La première est que j'ai toujours aimé être au centre de l'attention. Enfant, j'avais d'ailleurs un plaisir fou à raconter des blagues aux amis de mes parents, en incarnant ou imitant des personnages. La seconde est que j'ai toujours aimé donner l'impression, pas seulement au public mais aussi à moi-même, que je suis vraiment le personnage que je joue, qu'il se nomme Lohengrin ou Werther. C'est fascinant de rendre ces créatures virtuelles aussi réelles. Ce sont mes émotions que je transmets. Et pouvoir faire ça de manière parfaite, dans les conditions idéales que sont un théâtre avec un orchestre, à chaque fois c'est un rêve.

Quel est aujourd'hui votre état d'esprit ?

Que pouvez-vous attendre de mieux ?

Je ne sais pas. J'ai encore des projets, des rôles m'attendent. Le prochain c'est Otello. On verra si dans cinq ou dix ans je serai toujours à 100 % sur scène. Si ce n'est pas le cas, je devrai alors trouver un autre métier... Mais pas trop différent, parce que je crois que je voudrai toujours être sur scène. Peut-être me lancerai-je dans le théâtre, que je serai metteur en scène ou chef d'orchestre. Qui sait? ■

«Lohengrin», à l'Opéra Bastille à Paris, jusqu'au 18 février.
Avec Jonas Kaufmann pour les représentations de janvier, puis
Stuart Skelton en février.



HIT PARADE ILLUSION OU RÉALITÉ?

Sur la scène du Palais des Congrès de Paris, Dalida, Mike Brant, Sacha Distel et Claude François chantent chaque soir. Arnaque ou coup de génie? Notre avis.

PAR BENJAMIN LOCOGE

« Claude n'aurait jamais, mais alors jamais, accepté qu'une Clodette soit devant lui. Au mieux, elles étaient à côté de lui, mais le plus souvent derrière. » Marielle est une pure et dure. Une fan de « Claude » qui a pleuré sa mort, le 11 mars 1978, devant le domicile du chanteur, boulevard Exelmans. Mais quand elle a appris que Claude revenait, son sang n'a fait qu'un tour. Elle devait être là. Ce mercredi 11 janvier, elle s'est glissée parmi les invités du dernier filage de « Hit Parade ».

Le spectacle créé par David Michel raconte les coulisses d'un show télé – « le premier en couleurs » – monté par Claude François. Nous sommes en 1975, dans les studios des Buttes-Chaumont. Mary, jouée par Tonya Kinzinger, est chorégraphe : elle sait que Claude est exigeant – le mot « tyran » n'est jamais prononcé –, la troupe de danseuses doit être prête. D'autant que le chanteur a décroché son téléphone et contacté ses amis : Sacha Distel ne s'est pas fait prier, Mike Brant est sorti de studio pour être là et Dalida s'est fait un peu désirer. L'histoire est lancée. Claude déboule sur scène d'un pas alerte, attaquant « Cette année-là », « une nouvelle chanson ». Sur son siège, Marielle sursaute, elle sait que le titre est paru en 1976. Mais bon, Claude est bien

présent, entouré des Clodettes. Certaines sont réelles, sur le devant de la scène, d'autres sont comme Claude, des hologrammes, d'autres encore sont projetées en vidéo. Alors, crédible ou pas ? Le fait que l'hologramme n'évolue qu'au fond de la scène est perturbant, empêchant l'interaction

AU CÔTÉ DES
4 HOLOGRAMMES DES
CHANTEURS SONT
PRÉSENTS 4 ACTEURS,
12 DANSEURS ET
3 MUSICIENS. TOUS
BIEN VIVANTS.



avec la salle. Mais attendons la suite.

Voici Sacha Distel qui vient répéter « La belle vie », puis Dalida se lance dans

« Il venait d'avoir 18 ans », avant que Mike Brant attaque un « Qui saura » tout en force. Un premier verdict s'impose : on a plus l'impression de voir une vidéo en fond de scène que des hologrammes qui redonnent vie aux chanteurs. Dans la salle, Marielle est néanmoins impressionnée par la mise en scène, par cette association de technologie et de nostalgie. Le fan-club de Mike Brant est celui qui s'est le plus manifesté, osant même sortir briquets et téléphones portables... devant un hologramme, donc. Puis Claude se lance dans « Une chanson française », lorsque soudain une jeune femme venue de la salle se jette sur son idole, l'enlace, causant l'interruption de la répétition. Effet réussi.

Autre réussite, les dialogues, signés Bruno Gaccio, souvent pleins d'humour et de références à l'époque. Après une « pause syndicale », le spectacle reprend. Mike Brant fait vibrer le Palais des Congrès avec « Laisse-moi t'aimer », puis chante en duo avec Dalida « Paroles... paroles... ». Claude assure un « Je vais à Rio » ultra-dynamique et Dalida descend un grand

escalier blanc sur « J'attendrai ». Mais le point culminant du spectacle est une version piano-voix de « Dis-lui » par Mike Brant, qui fait se lever la salle. L'illusion tourne à plein régime. Pourtant, on s'interroge : se lève-t-on au cinéma quand chante Dalida ? A-t-on vu des foules debout pendant le film « Cloclo » pour l'applaudir ? Car on est ici plus proche d'un film que d'un concert. Au final, Claude se lance dans « Alexandrie Alexandra » (ultime erreur chronologique de la production, la chanson ne sera composée qu'en 1977) et jette vraiment sa chemise dans la salle. Le public est debout, Marielle a les larmes aux yeux, et les quatre chanteurs viennent saluer la foule.

Malgré tout, on ressort avec un sentiment étrange. Sommes-nous, dans le futur, condamnés à applaudir des hologrammes ? Bien que le show ait été monté avec l'accord de tous les ayant droit des chanteurs, cela reste dérangeant. Si « Hit Parade » est une prouesse technologique, il donne surtout envie de retourner à des concerts où un échange est possible entre l'artiste et le public. C'est ce qu'on appelle un spectacle vivant. ■

Twitter @BenjaminLocoge
« Hit Parade », jusqu'au 29 janvier, à Paris (Palais des Congrès), reprise en février, puis en tournée à partir du 6 avril.



MINI CLUBMAN. ÉDITION SPÉCIALE HYDE PARK.

À PARTIR DE 340€/MOIS. 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.*

Inclus dans l'édition :

GPS avec écran 6,5", affichage tête haute, toit ouvrant, sellerie tissu-cuir,
jantes 17", climatisation automatique, projecteurs antibrouillard
et rétroviseurs rabattables électriquement.



* Exemple pour un MINI ONE D CLUBMAN ÉDITION HYDE PARK. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien* et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 337,00 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un MINI ONE D CLUBMAN ÉDITION HYDE PARK jusqu'au 31/03/2017 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courrier en Assurances immatriculé à L'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 3,9 l/100 km. CO₂ : 102 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition. Modèle présenté : MINI Clubman Cooper D Édition Hyde Park au prix de 435,05 €/mois. Consommations en cycles mixtes selon la norme européenne NEDC : 4,4 l/100 km. CO₂ : 115 g/km. *Hors pièces d'usures.

Slave en fusion

Lorsqu'une jeune Russe volcanique fait perdre la tête à un vieil esthète parisien, la catastrophe n'est pas loin. Une liaison fatale scrutée par Jean-Marie Rouart.



Jean-Marie Rouart a toujours aimé les femmes tempêtes, ces créatures ravissantes, capricieuses et volages qu'on trouve aussi dans les romans de Michel Déon ou de Jean d'Ormesson. Il a tout appris dans «Madame Bovary» mais son fantasme, c'est plutôt Milady. Pour aller du Flore au Fouquet's et du Palais-Royal à la rue Sébastien-Bottin, il rêve plutôt de Gilda à son bras que d'Emma, triste comme les petits matins gris. Ce goût pour les beautés fatales ne date pas d'hier. Publié par la collection Bouquins et préfacé par Philippe Tesson, le recueil de ses premiers romans d'amour est plein de femmes fougueuses, douloureuses et dangereuses. Mais la pire, c'est la dernière, celle de son nouveau roman, «Une jeunesse perdue».

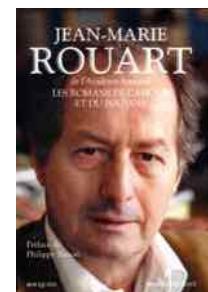
Pas de surprise : elle vient de Moscou. Avec la top model ukrainienne, l'hôtesse de la Thai et la pêcheuse de crevettes de l'île aux Moines, la beauté russe joue dans la mythologie contemporaine le rôle des nymphes d'Homère et des ondines de Wagner. La sienne s'appelle Valentina Orlov et jette son dévolu sur le patron d'une revue d'art, un élégant Parisien surcivilisé et lové dans son statut de mandarin culturel. Tout va bien pour lui, sauf un petit détail : son âge. Bien sûr, il adore passer de longues journées avec ses vieux copains Giotto, Fra

Angelico et Véronèse, mais il s'inquiète. Les femmes ne le regardent plus et la situation le déprime. Il a l'impression d'être un livre que plus personne n'a envie de lire. Entre la mort et lui, il aimera bien dégrafer encore quelques soutiens-gorge. L'occasion se présente quand il reçoit l'analyse sémiologique et pseudo-structuraliste consacrée à l'œuvre de Balthus par une jeune Russe. Du pur charabia. Impubliable. Mais qui va l'être néanmoins. Du miel sur les lèvres, Valentina se faufile dans son journal et dans sa vie. Après des passages au Flore, un dîner à l'hôtel des Beaux-Arts et un souper à Caviar Kaspia, elle échoue même dans son lit. Sa voix veloutée, sa façon de le vouvoyer, sa poitrine à faire fondre les pierres ont vite fait de mener le vieux séducteur au septième ciel. Il ne distingue plus midi de minuit. D'autant que Valentina ne ménage pas ses effets : au sommet de leurs efforts, cambrée comme une vipère dressée sur sa queue, elle pousse des rugissements de lionne en chasse. Impossible pour lui de savoir si son sexe mérite un César ou si c'est la simulation de Valentina qui lui vaudra un Oscar. Mais bientôt la jolie cannibale révèle un autre visage. Impossible de la rassasier avec de la poésie. Il l'emmène en week-end à Florence, lui offre un œuf de Fabergé, finit même par la payer quand ils font l'amour. Seul commentaire de Valentina : «C'est fou ce que vous comprenez bien les femmes.»

Qu'importe, elle peut bien ne lui tendre que des citrons amers, il en fait une citronnade, tout heureux d'avoir une maîtresse ravissante à son âge. Quoi qu'il arrive, ce vautour lui semble une hirondelle. Pourtant, on le met en garde et le héros se rappelle soudain que c'est son pire ennemi qui lui a recommandé Valentina. Un détective privé s'en mêle. Rouart pimente sa Bibliothèque rose avec des passages de roman noir. C'est très bien fait. Mais trop tard. On n'est pas à Hollywood. Il n'y aura pas de happy end. ■



«Une jeunesse perdue»,
éd. Gallimard,
176 pages, 19 euros.



«Les romans de l'amour et du pouvoir»,
collection
Bouquins,
éd. Robert Laffont,
960 pages, 30 euros.

L'agenda

Show/GRANDES ILLUSIONS

Quelque part entre science, vertige des sens et mathématiques, ce Québécois redéfinit le concept de la magie. Un drôle de spectacle.

**«Langevin, créateur d'illusions»,
Casino de Paris (Paris IX^e).
Jusqu'au 4 février.**

19 jan.

Humour/HAPPY BIRTHDAY

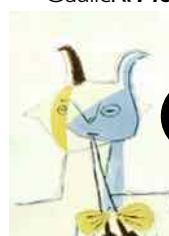
Maître du stand-up, virtuose du sketch complice, François-Xavier Demaison fête dix ans de carrière, résumés ici en une heure trente d'un one-man-show brillant. **Olympia (Paris IX^e). Jusqu'au 29 janvier.**



20 jan.

Expo/PABLO DE HAUT VOL

L'Antiquité, la Méditerranée : les thèmes chers à Picasso, à travers 35 œuvres exposées à l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle. **«Picasso plein soleil», espace Musées, terminal 2E. Jusqu'au 15 juin.**



21 jan.

Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest



Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Hiver 2017-2018 : 17 départs à partir de 8 990 €⁽¹⁾

Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/vers Paris inclus sous réserve de disponibilités pré et post acheminements inclus sous réserve de disponibilités, taxes portuaires et aériennes incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé à consommer avec modération. *0.09 € TTC / min. Crédits photos : © PONANT - Nathalie Michel - François Lefebvre.

Filiation littéraire

Didier Decoin et son fils Julien publient simultanément un roman. Deux plumes qui, du Japon du XI^e siècle aux côtes de Cherbourg aujourd’hui, savent nous faire voyager...

Un père et un fils qui publient un livre au même moment, ce n'est pas si fréquent. C'est l'une des jolies surprises de cette rentrée littéraire. Les Decoin donc, Didier le père, Julien le fils. Le père n'est plus à présenter. Ancien journaliste, auteur de trente-sept livres, dont un Goncourt en 1977 pour « John l'Enfer ». Il a été récompensé pour des scénarios et assure le secrétariat général de



Julien et
Didier Decoin
au musée de
la Marine,
à Paris.

l'académie Goncourt sans jamais cesser d'être un marin émérite. Il fallait donc oser se mesurer à la figure paternelle. Julien est le plus jeune des trois garçons, et « Soudain le large » est son deuxième roman. Le hasard a voulu que les deux hommes se côtoient sur les tables des libraires et pas seulement autour de celle de la cuisine.

Il faut dire que Didier a mis douze ans pour écrire ce roman qui se déroule dans le Japon de l'an mille où la jeune Miyuki, devenue veuve, doit livrer des carpes à la maison impériale. Il n'y a donc pas eu de concordance volontaire. Et la transmission dans tout ça ? « Le soir, lorsque nous nous retrouvions pour dîner, nous vivions avec les personnages de mon père. Il nous en parlait, nous avons

grandi avec ses projets. Mais il ne nous faisait jamais lire avant la publication », raconte Julien. Le jeune homme de 31 ans a souvent encouragé son père qui, chaque année, s'interrogeait sur l'opportunité de son livre. Somme toute, un bon écrivain est un écrivain qui doute. Julien, comme ses deux frères, a vu son père voyager... de son bureau. « Il amasse des tonnes de documentation et s'approprie des pays qu'il ne connaît pas. Pour nous, c'était un rêve, on savait quoi lui offrir à Noël : des livres sur le Japon. »

Aujourd'hui, le fils se dit très impressionné par le roman de son père, sa poésie, sa légèreté et sa justesse. Il fallait donc relever le défi, c'est chose faite. Désormais assistant réalisateur, Julien Decoin a voulu se prouver (ainsi qu'au père ?) qu'il pouvait écrire une vraie fiction. Comme lui, son héros a une trentaine d'années mais la comparaison s'arrête là. Bien sûr, il y plante un décor qu'il connaît, Cherbourg, les îles Anglo-Normandes et la mer surtout. Le jeune auteur explore le principe d'aventure et ce moment où la vie permet encore des choix. Il s'agit aussi d'une histoire d'amour, « parce que c'est ce qui nous pousse à faire des folies ». Les deux protagonistes frôlent la mort à tour de rôle « parce qu'il n'y a pas d'aventure sans danger de mort ». Julien dit avoir hérité de son père le goût de la contemplation et de la rêverie, le propre des marins. « Cette magie que l'on ressent lorsqu'on regarde au large. » Ils ont encore en commun un penchant certain pour le romantisme. Alors non, il n'y a chez le jeune homme aucune volonté de tuer le père. « Je suis totalement décomplexé, je ne me suis pas senti écrasé. Nous nous entendons très bien. » Le fils a malgré tout fait lire son texte à son père : « Mais je craignais qu'il ne soit trop subjectif. » On comprend qu'ils soient admiratifs l'un de l'autre : leurs deux livres, dans un genre très différent, méritent plus que le détours. Le style littéraire de chacun a sa personnalité et un ton juste. A quand le livre portant leurs deux signatures ? ■



« Le bureau des jardins et des étangs », de Didier Decoin, éd. Stock, 384 pages, 20,50 euros.



« Soudain le large », de Julien Decoin, éd. Seuil, 254 pages, 18 euros.

L'agenda

Série/DE SANG ET DE SUEUR

Comme un grand roman d'aventure, une quête initiatique doublée d'une chasse au trésor inspirée des récits de Joseph Conrad : une série originale, en partie réalisée par l'épatant Kim Chapiron. *« Guyane »*, Canal+, 21 heures.

23
janv.

Théâtre/FAMEUX COMPÈRES

Virils mais sensibles, Samuel Le Bihan et Pascal Demolon célèbrent l'amitié avec un texte tout en pleins et en déliés signé Laurent Chalumeau. *« Les discours dans une vie », théâtre de l'Œuvre (Paris IX^e)*, jusqu'au 18 mars.

24
janv.

Concert/ FLAMME FATALE

Dame de cœur et interprète hors pair, Jeanne Cherhal se donne, en solo, pour une représentation exceptionnelle. *Olympia* (Paris IX^e).

25
janv.





CHOISIR
SUR QUEL PIED
DANSER.

BLEUFORÊT®
FABRICATION FRANÇAISE

toute la collection est sur
www.bleuforet.fr

En vieux briscard, il a accueilli sa consécration avec suspicion et humour. Lauréat du grand prix de la ville d'Angoulême en 2016, Hermann Huppen, 78 ans, sourit : « Ça fait plaisir, mais ça aurait dû arriver plus tôt... De toute façon je n'allais plus à Angoulême, c'est devenu trop gros, le cognac ne sponsorise plus la manifestation et la plupart des amis sont morts. Cette année, je suis un peu obligé d'y aller. Mais ils font les choses bien, j'ai une belle expo. » Président d'honneur du festival 2017, il en a dessiné l'affiche, comme tous ceux qui ont décroché la timbale avant lui.

Hermann est un dessinateur à l'ancienne. Prolifique – 103 albums publiés en cinquante ans de carrière, il a commencé comme beaucoup dans les magazines spécialisés en BD. Il flirte au départ avec la ligne claire mais s'éclate bien plus avec les westerns. Le scénariste Greg lui confie la réalisation de la série « Comanche » en 1969. « J'ai toujours été un fan de cinéma. J'aime les longues intros, les passages silencieux, les grands espaces, les décors naturels, raconte Hermann. Mais je ne pouvais pas me



De g. à dr. : planche tirée de la série « Jeremiah ». Red Dust, un des héros de « Comanche ». Couverture du dernier album de « Duke ».

contenter de cela. J'ai fini par me fâcher avec Greg, c'est dommage... »

On sent un homme rugueux qui, au fil des années, s'éloigne de la lisibilité parfaite pour plus d'abstraction. Dans ses récents one shots, Hermann n'a pas besoin de terminer une rue, ses silhouettes sont moins gracieuses, ses héroïnes ont un caractère bien trempé et n'hésitent pas à dégainer leur colt au moindre problème. Ses détracteurs parlent de machisme, il en rigole volontiers : « Je m'en fous ! Je ne suis pas là pour faire de politique, j'ai beaucoup de colère en moi, plein de choses qui m'éner�ent. Donc j'en parle dans certains albums. Même si depuis quelque temps c'est surtout mon fils qui signe les scénarios. » Parallèlement aux univers de western qu'il maîtrise – mais dont il n'a pas encore fait le tour – Hermann a aussi lancé une série futuriste à la fin des années 1970. « Jeremiah » a survécu à un choc nucléaire et ne cesse de devoir affronter un monde en pleine reconstruction. « Je dessine l'avenir vers lequel on risque d'aller, mais pas tout de suite. Je suis désabusé depuis un certain temps quant à l'état du monde. J'espère simplement me tromper... » Hermann avoue être un peu déçu de la manière dont Glénat, l'éditeur de « Jeremiah », traite son personnage. « Depuis deux albums, j'ai l'impression qu'ils ne font pas assez d'efforts. J'espère que ça va changer... » Malgré la brouille, le dessinateur travaille au 35^e tome des aventures de son héros. Il vient aussi de lancer une série, « Duke », qui lui permet de retrouver l'Amérique des cow-boys, des bad boys, des saloons et des filles en tenue légère. « L'homme est un animal cynique et égoïste, qui est empêché par la société d'exprimer sa générosité. J'ai un réel plaisir à montrer l'humanité dans sa zone d'ombre... C'est quand même plus passionnant que les histoires gentilles, non ? » Pas question donc d'envisager de prendre sa retraite. « Je dessine près de dix heures par jour, mais je n'ai pas l'impression de travailler. C'est une obsession, il y a toujours un problème à régler. Si l'on m'en privait, je sais que je déraillerais complètement. » Alors ceux qui l'aiment prendront le train... ■

Twitter @BenjaminLocoge

« Duke », d'Hermann et Yves H., éd. du Lombard, 14,45 euros.

Sortie le 27 janvier.

HERMANN LE BARON DE LA BD

Le père de « Comanche », de « Jeremiah » et des « Tours de Bois-Maury » a été couronné l'an passé du grand prix de la ville d'Angoulême. Rencontre avec le maître belge qui s'apprête à régner sur le festival 2017.

PAR BENJAMIN LOCOGE

💡

IL A DÉBUTÉ DANS LA REVUE HEBDOMADAIRE « SPIROU » OÙ IL A RÉALISÉ LES PAGES DES « BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL ».

Un grand prix trop macho ?

L'an passé, alors que le nom d'Hermann sortait du chapeau, bon nombre d'auteurs ont donné de la voix pour s'indigner.

Depuis 1974, seulement deux femmes (Claire Bretécher et Florence Cestac) ont été lauréates du grand prix. Certes Hermann est difficilement contestable et la polémique s'est vite éteinte pendant le festival. Mais depuis que les auteurs votent directement pour la prestigieuse récompense, certaines dessinatrices se sont retrouvées sur le devant de la scène. Claire Wendling a pourtant publié un

Tweet demandant à ses confrères d'arrêter de voter pour elle. Elle s'était finalement retrouvée sur le podium des lauréats 2016. Le nom du prochain gagnant sera connu cette semaine. BL

Festival international de la bande dessinée, du 26 au 29 janvier



Offrez-vous

LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

LE TOUR DU MONDE EN JET PRIVÉ



Merveilleux !

Mme Catherine B. (25)

Un fil d'Ariane tissé entre les plus beaux sites de la planète.

Mme Maryline T. (41)

UNE FENÊTRE ET UN KALÉIDOSCOPE DU MONDE.

Mr François S. (13)

Bluffant !

Mme Martine M. (92)

UN rêve d'enfant réalisé.

Mr & Mme Philippe M. (78)

Des visites extraordinaires, dans une ambiance détendue et chaleureuse.

Mr Didier L. (59)

Nous avons fait beaucoup de voyages, mais celui-ci a dépassé toutes nos espérances.

Mr & Mme Julien S. (57)

J'AI TOUT AIMÉ...
ÉNORME MERCI À TOUS.

Mr Robert B. (83)

Voyage fabuleux, organisé par de vrais professionnels

Mr Jacques V. (75)

Un enchantement sans faille.

Mme Linda S. (13)

Fabuleux !

Mr & Mme Michel P. (75)

AVION, ÉTAPES, HÔTELLERIE,
RESTAURATION, EXCURSIONS...
EXCELLENTS !

Mr & Mme J-Claude C. (78)

La 42^{ème} Croisière Aérienne autour du Monde
du 12 Novembre au 2 Décembre 2017



DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

à retourner à TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08

OUI, je souhaite recevoir gratuitement... le DVD du Tour du Monde.

le programme de la 42^{ème} Croisière Aérienne autour du Monde.

Mme Mr NOM Prénom

Adresse CP Ville

Tél Mail @

04.91.77.88.99

NINE ANTICO CONNAÎT LA CHANSON

Avec «Autel California, face B», suite de sa fresque graphique sur les groupies mythiques des sixties, l'illustratrice plonge au cœur d'une Amérique fantasmée qui commence à déchanter.

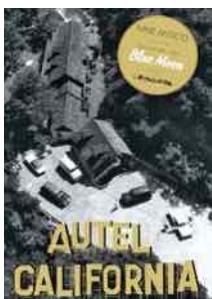
PAR KARELLE FITOUSSI

Surtout ne pas lui dire qu'elle fait de la BD «girly». Certes, Nine Antico s'est fait un nom avec ses histoires de copines mi-peste-midinettes pour «Muteen», magazine pour demoiselles. Certes, elle est sortie du carcan bédéophile en croquant les jeunes filles en fleur d'Eric Rohmer sur les jaquettes d'une somptueuse intégrale en DVD du réalisateur. Certes, ses héroïnes à frange se gargarisent de considérations parfois fuitives sur les hommes, les festivals de rock, voire les hommes qui chantent dans les festivals de rock. Mais entre mignonnerie et mauvais esprit, la trentenaire a choisi. Elle n'aime rien tant que les destins tragiques, les passions destructrices et l'Amérique des Trente Glorieuses, versant libertaire.

Après «Coney Island Baby», brillant portrait croisé des icônes sexuelles Linda Lovelace et Bettie Page, Nine Antico a profité d'une bourse pour arpenter pendant deux mois la Californie à la rencontre de ces femmes libérées mais néanmoins sous influence que furent les ex-fans des sixties, dont Pamela Des Barres est en quelque sorte la reine mère. « Ce qui m'a intéressée chez elle, c'est l'histoire d'une

fille qui passe de l'autre côté du miroir, explique-t-elle. Groupie, c'est le paroxysme de la relation de domination entre homme et femme. Tu couches avec Mick Jagger, et après ? Très vite, la problématique artiste/non-artiste se pose. Quelle est ton identité, voire ton utilité, quand tu es dans l'adoration de ce que fait l'autre mais que toi-même tu ne fais rien ? »

Loin des dessins de blogueuses rose bonbon, cette école des fans en deux tomes interroge le girl power au temps de l'amour pas vraiment courtois et explore la frontière entre l'innocence et le malsain. S'y croisent Elvis Presley, Jim Morrison, les Beatles, Frank Zappa, des Barbie féministes et même Charles Manson et ses poupees fanatiques qui, avec le meurtre de Sharon Tate, sonneront la fin de la récré... « On n'a pas connu depuis cette époque l'émergence d'un mouvement social et politique qui se confond autant avec une musique », résume la fan de rock autodidacte qui s'est découvert une vocation tardive en créant vers 20 ans son fanzine.



Vertiges de l'amour

Julie Maroh n'a pas froid aux yeux, et c'est tant mieux ! L'auteure du « Bleu est une couleur chaude », adapté au cinéma par Abdellatif Kechiche (« La vie d'Adèle », Palme d'or à Cannes en 2013), et de « Skandalon », revient avec un nouveau roman graphique où elle aborde la sexualité sans tabous. Soit 21 nouvelles situées à Montréal, en plein hiver, où des couples gay, lesbiens, transgenres, bi, s'adorent, se déchirent, doutent de la fidélité de leur « chum », souffrent, reprennent espoir, s'aiment à nouveau pour mieux se séparer. Une étude de mœurs décomplexée, souvent cocasse, où la dessinatrice montre que le modèle hétéro classique n'a pas le monopole des affres du désir et des passions contrariées. Nos coutumes contemporaines ont beau être décomplexées, les relations humaines resteront toujours aussi complexes, constate Julie Maroh avec humour et tendresse.

A l'heure des sextos et des relations jetables, son album aux couleurs gris bleuté reflète avec justesse toutes les nuances de nos sentiments. FL

« Corps sonores », éd. Glénat, 25,50 euros.



« J'allais dans les concerts croquer les groupies qui me plaisaient et leur montrer mes dessins après, mais j'ai vu à quel point c'était vain parce que, face à eux, je n'avais rien à dire ! », s'amuse-t-elle.

Pop addict, Nine Antico saupoudre ses BD de paroles de chansons, emprunte ses couvertures à des disques de The Cure et d'Iggy Pop et s'étonne d'avoir mémoisé l'air de la Traviata à cause d'un nombre exagéré de visionnages de « Pretty Woman » enfant. « Graphiquement, la symbolique de l'Amérique m'inspire plus que la France. J'ai découvert la BD vers 20 ans avec Daniel Clowes, Charles Burns, ou Robert Crumb et je crains encore un peu le côté franchouillard. » Mais promis, après la parution d'« America », troisième volume des aventures de Pauline, Julie et Marie (en avril chez Glénat) et avant de passer derrière la caméra pour un film baptisé « Playlist », elle aimerait s'atteler à l'histoire illustrée d'un autre grand amoureux, Truffaut François. Ni avec lui, ni sans elle, ça va de soi. ■

@KarelleFitoussi



« C'EST BON », CE N'EST PAS ASSEZ BON.

Quand un produit est bon, nous cherchons à le rendre meilleur.

Ce que nous voulons, c'est du « Très bon », du « Super bon », du « Goûte-moi ça, c'est trop bon ». Pour cela, chacun de nos ateliers de production innove et améliore tous nos produits. Grâce à cela, 82% de nos recettes alimentaires ont été jugées par les consommateurs au moins aussi bonnes que celles des marques nationales*. Et les 18% restants nous direz-vous ? Nous y travaillons, aujourd'hui, demain et tous les jours.



* Etude réalisée en 2015 et 2016 par les laboratoires Aqualeha.

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Production : Gutenberg networks
RCS NANTERRE 403 179 781 - Siège social : 6, place Jean Zay - CS90040 - 92300 Levallois-Perret Cedex - Sous réserve d'erreurs typographiques - Suggestion de présentation - Crédit photo : Getty Images - 2017.

M'ENFIN!?

GASTON RÉVOLUTIONNAIRE EN ESPADRILLES

Soixante ans après la naissance du gaffeur, une rétrospective au Centre Pompidou rend hommage au plus célèbre personnage de Franquin.

PAR PHILIBERT HUMM

La première fois qu'il apparaît dans le journal « Spirou », Gaston a les cheveux propres. Il porte des mocassins cirés, un pantalon à revers, une veste, une chemise blanche et un noeud papillon. Cette irruption soudaine ne s'accompagne d'aucun mot d'explication ou de titre. Rien que cet escoffrage muet, dans l'encadrement d'une porte. La semaine suivante, rebelote. Sauf que Gaston a cette fois les mains dans les poches. Il porte certes une cravate, mais déjà regarde ailleurs, l'air de s'en foutre consciencieusement.

Sept jours plus tard, dans le « Spirou » n° 987, il tombe enfin le costume pour un pull vert qui bouloche. Assis sur une chaise, nonchalant, Gaston grille sa première cigarette. Deux numéros passent et le mystère s'épaissit. Le 28 mars 1957, Fantasio se fend d'un communiqué pour mettre en garde le lecteur : « Attention ! Depuis quelques semaines, un personnage bizarre erre dans les pages du journal. Nous ignorons tout de lui. Nous savons simplement qu'il s'appelle Gaston. Tenez-le à l'œil ! Il m'a l'air d'un drôle de type. » Début avril, ledit « drôle de type » est enfin appréhendé. C'est Spirou en personne, le taulier, qui mène l'interrogatoire :

« Qui êtes-vous ?

- Gaston.
- Qu'est-ce que vous faites ici ?
- J'attends.
- Vous attendez quoi ?
- J'sais pas...

J'attends... »

Gaston n'a pas un mois et demi que l'on devine déjà sa flemme, son flegme, sa flegmardise, devrait-on dire. À l'époque, tout héros de bande dessinée qui se respecte occupe un emploi stable :

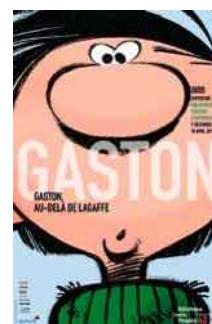
Buck Danny est aviateur, Gil Jourdan détective, Lucky Luke cow-boy et Tintin reporter. Gaston, lui, n'est rien. Grouillot tout au plus, qui d'ailleurs ne se grouille jamais, perpétuel fumiste, toujours très occupé à ne rien faire. Personnage en marge, ce sont les lecteurs qui finissent par l'en sortir. Ils raffolent de cet olibrius surnuméraire, bricoleur, inventeur, farceur, et le réclament. De pauvres coins de page, Gaston déménage bientôt dans des strips à trois cases, qui deviennent des demies puis des pleines planches. M. de Mesmaeker entre en scène et avec lui Mlle Jeanne, Jules-de-chez-Smith-en-face, Prunelle, la vieille Fiat 509 et l'agent Longtarin – maniaque des parcmètres et

du sifflet à roulette. À mesure qu'il acquiert de l'ancienneté dans la boîte (900 gags publiés entre 1957 et 1996), sa personnalité s'étoffe. Gaston devient ami des animaux (en sus d'une mouette rieuse et d'un chat sauvage, il promène en laisse un homard rescapé de l'ébullition...), pacifiste convaincu, antimilitariste acharné, et même écolo avant l'heure. C'est ce qui ressort de la brillante rétrospective proposée par le Centre Pompidou : au-delà de Lagaffe, Gaston a inoculé dans un magazine pour la jeunesse le doux virus de la subversion. Et permis l'avènement d'une génération de dessinateurs, de Bretécher à Gotlib, qui exploreront bien-tôt le champ (de ruines) laissé par lui. Pas si mal pour un type capable dans son sommeil de rêver qu'il dort... « Gaston ! Je vous entends ronfler ! – Beuh... j'ai dû m'endormir en sursaut... » ■

Franquin en mai 1952, cinq ans avant la naissance de Gaston Lagaffe.

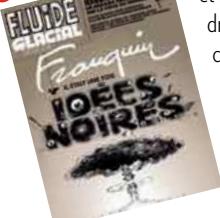


A LA QUESTION :
« QU'EST-CE, POUR VOUS,
QU'UN ADULTE ?»
FRANQUIN RÉPONDAIT :
« PEUT-ÊTRE UN ENFANT QUI
A MAL TOURNÉ. »



« Gaston, au-delà de Lagaffe », BPI, Centre Pompidou, Paris IV^e, jusqu'au 10 avril.
Entrée libre.

De la suite
dans les idées



Au tournant des années 1970, la rumeur court

selon laquelle Franquin serait tourmenté et meurtri par une dépression chronique. Pour ne rien arranger, le dessinateur se lance en 1977 dans la publication de ses « Idées noires », œuvre magistrale, cruelle, drôle et sombre à la fois. S'il connaît effectivement quelques intempéries, Franquin, en réalité, surnage, et ses « Idées » ne sont que la conversion de ses cauchemars en œuvres d'art. « Avec le recul, écrit le copain Frédéric Jannin, elles gagnent encore en intensité. Faire rire avec hypersensibilité, avec la plus grosse trouille du monde, avec les pires horreurs dont l'homme est capable. C'est vraiment vertigineux. » *Fluide glacial* vous refile ce vertige dans un Or série qui vaut au moins deux fois son pesant. P.H.

« Il était une fois "Idées noires" », Série-Or « Fluide glacial », 100 pages, 6,95 euros.



VOTRE NOUVELLE GRAND-MÈRE A 22 ANS.

Pour faire des bons produits, il faut d'abord bien former ceux qui les font.

C'est ainsi que Julie, 22 ans, va continuer de perfectionner chez nous les techniques qu'elle a apprises pendant son CAP pâtisserie. Aujourd'hui, elle prépare de délicieux gâteaux selon des recettes authentiques et au goût, croyez-le bien, on ne s'y trompe pas : ils sont aussi bons que ceux de nos grands-mères. Et Julie ne sera pas la seule. Chaque année, Intermarché forme plus de 5 000 hommes et femmes aux rayons traditionnels (pain-pâtisserie, boucherie, charcuterie, poissonnerie, fruits et légumes et fromagerie).



Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Production : Gutenberg networks
RCS NANTERRE 403 179 781 - Siège social : 6, place Jean Zay - CS90040 - 92300 Levallois-Perret Cedex - Sous réserve d'erreurs typographiques - Suggestion de présentation - Crédit photo : Getty Images - 2017.



Paris Match. "La communauté" n'est-elle pas votre œuvre la plus autobiographique ?

Thomas Vinterberg. Sans aucun doute, cela m'a permis de revisiter mon passé, mes années 1970. Mais c'est avant tout une œuvre de fiction née de l'improvisation des acteurs sur scène, puis retravaillée avec Tobias Lindholm, mon coscénariste. C'est un film personnel, mais qui n'est pas de l'ordre de l'intime.

Vous avez passé votre enfance dans une communauté, que vous en reste-t-il ?

Ce n'était pas une communauté de hippies mais d'intellos. D'ailleurs, mon père était critique de cinéma. J'y ai appris beaucoup sur la nature humaine. Au départ, les gens montrent ce qu'ils veulent bien montrer, mais au bout de deux semaines ils dévoilent ce qu'ils voulaient cacher. Enfant, je devais faire attention avant d'entrer dans une chambre. J'entendais tout lorsqu'ils faisaient l'amour. Quand une petite amie venait à la maison, j'étais angoissé car je ne savais jamais quels sons on allait entendre. C'était un peu la roulette russe...

Combien de temps y êtes-vous resté ?

De 7 à 19 ans. J'avais 17 ans quand mes parents ont divorcé. J'ai continué à y vivre après leur départ jusqu'à ce que je rencontre ma première femme, dont j'ai divorcé... comme mon père et ma mère. Plus tard, j'ai épousé Hélène Reingaard Neumann qui joue Emma, la maîtresse du père dans le film.

Le couple n'est-il pas une forme de communauté ?

Oui, car dans le mariage comme dans la communauté on prend l'autre pour acquis. Quand on s'apprête à rendre visite à des amis, on se prépare pour se présenter sous le meilleur jour. Alors qu'en communauté on montre tout, on arrête de faire des efforts. D'un autre côté, le fait de tout connaître des autres crée des liens à vie. **Votre film ne décrit-il pas la difficulté, voire l'impossibilité du "vivre ensemble" ?**

C'est vrai qu'au premier abord mon film paraît bien sombre, mais je pense qu'il démontre l'inverse. En fait, ce qui ne fonctionne pas, ce n'est pas la vie en communauté, mais le mariage. Les couples peuvent voler en éclats, pourtant certaines épreuves



THOMAS VINTERBERG SOUS LE RÉGIME DE LA COMMUNAUTÉ

Après avoir autopsié la famille avec « Festen », le cinéaste danois explore la vie en groupe dans « La communauté ». Cette comédie dramatique montre que les liens de la coloc peuvent être plus solides que ceux du mariage...

INTERVIEW ALAIN SPIRA

seront surmontées parce que, dans une communauté, on s'entraide. Par exemple, imaginez des parents qui perdent un enfant et qui se retrouvent tout seuls dans leur cuisine. Ils n'y résisteront pas. Alors qu'entourés de gens qui les aiment et les soutiennent ils pourront survivre, puis revivre...

En 1995, avec Lars von Trier, vous avez créé le Dogme en réaction aux superproductions. Pourriez-vous le refaire ?

A l'époque, on s'était dressés contre un mur de conventions cinématographiques. Aujourd'hui, il n'y en a plus à abattre, même s'il y a des problèmes de qualité des films, mais je ne vois plus d'obstacles majeurs. Si on n'aperçoit aucun mur, impossible de le détruire... Le Dogme avait fini par être une sorte de mode. C'est devenu comme une très vieille robe. Il n'y a que les Français qui aiment la ressortir du placard.

Avez-vous des nouvelles de Lars von Trier ?

Pas vraiment. Nos relations ont été intenses pendant dix ans, et là, disons que l'on fait une pause. Je l'aime comme un frère, mais parfois il m'énerve... ■

@SpiraAlain



LE DOGME
EST DEVENU UNE TRÈS
VIEILLE ROBE.
IL N'Y A QUE LES FRANÇAIS
QUI AIMENT LA RESSORTIR
DU PLACARD."

Critique



FLEUR DE TONNERRE De Stéphanie Pillonca ★★★★

Avec Déborah François, Benjamin Biolay, Jonathan Zaccaï, Jean-Claude Drouot, Gustave Kervern...

En Bretagne, certaines légendes montent à la tête comme du cidre trop brut. Fillette, Hélène (Déborah François) va se prendre pour l'Ankou, le messager de la Mort. Devenue cuisinière, elle « confond » 37 fois le sel et l'arsenic. Résultat, elle deviendra la plus grande empoisonneuse de l'Histoire. Bon, d'accord, c'était avant l'invention des fast-foods... Adapté du roman de Jean Teulé (éd. Julliard), ce thriller campagnard nous immerge dans le terroir de la Terreur où a poussé cette jolie Fleur de tonnerre qui finira éteinte le 26 février 1852 à Rennes. Ce premier film possède le charme suranné d'une dramatique à l'ancienne, réactualisée par le jeu des acteurs - Déborah François en tête. A noter la présence du très émouvant Jean-Claude Drouot qui, lui, pour le coup, semble d'époque... AS.



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

6 mois
26 N°s - 72,80€

+

Le vase ethnique
35,99€

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

49,95€

au lieu de 108,79€*

VASE ETHNIQUE

Laissez-vous charmer par ce vase en aluminium martelé de motifs ethniques. Chic et élégant il vous permettra de présenter de jolis bouquets et sera du plus bel effet dans votre intérieur.

Matière : aluminium - Dimensions : env 20 x 18 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR vaseethnique.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€) + le vase ethnique (35,99€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~108,79€*~~, soit **58,84 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N°

Exire fin :

Date et signature obligatoires



Mme Nom :

Mlle Prénom :

Mr Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMVM5

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le vase au prix de 35,99€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ le 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, le vase. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatic et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

Paris Match. Vous venez de battre le record historique des Golden Globes avec 7 trophées pour 7 nominations, alors que vous avez essayé de monter ce film sans succès pendant six ans. C'est un happy end dans la plus pure tradition hollywoodienne ?

Damien Chazelle. Oui, c'est assez surnéaliste. Mais je suis déjà tellement reconnaissant d'avoir réussi à réaliser ce film après tout ce temps que le reste – les prix, l'accueil du public... – est vraiment la cerise sur le gâteau !

Les comédies musicales ont toujours été une souape en temps trouble, pendant la Grande Dépression notam-



DAMIEN CHAZELLE RÉENCHANTE HOLLYWOOD

Sa formidable comédie musicale «La La Land», avec Ryan Gosling et Emma Stone, a triomphé aux Golden Globes. Et s'est placée en favorite dans la course aux Oscars.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

ment. Le fait que le film rencontre une telle adhésion du public a-t-il un lien selon vous avec la réalité anxiogène ?

En effet. Certaines personnes sont

venues m'expliquer combien "La La Land" était une bulle d'oxygène bienvenue en ce moment, à quel point ça leur faisait du bien... La situation était très différente quand j'ai commencé à écrire le scénario, il y a sept ans. Mais j'ai toujours voulu que ce soit un film rempli d'espoir, contrairement au précédent, "Whiplash", qui sur un thème assez proche était beaucoup plus dur et triste. "Whiplash" était un hommage

désenchanté à votre passion pour le jazz vécue comme un combat. Ce film-ci trouve sa source dans votre amour pour les comédies musicales, et plus particulièrement celles de Jacques Demy...

J'e suis un fan de Jacques Demy ! J'ai d'abord vu "Lola", à 17 ans, puis "Les parapluies de Cherbourg" et "Les demoiselles de Rochefort". Je crois que "Les parapluies" est encore aujourd'hui mon film préféré de tous les temps ! Il m'a ouvert les yeux sur le fait qu'une comédie musicale ne

EMMA STONE RESSEMBLE À INGRID BERGMAN, RYAN GOSLING A LE STOÏCISME D'UN GARY COOPER OU MÊME D'UN JEAN GABIN...



devait pas forcément être une succession de scènes de joie et d'allégresse, qu'il pouvait y avoir de la mélancolie, des regrets, l'idée que deux personnes peuvent s'éloigner inévitablement... C'est vraiment le film musical qui m'a donné envie d'en réaliser un à mon tour !

C'est votre père français qui vous a fait découvrir ce cinéma-là ? Vous avez vécu ici ?

Oui, j'ai passé plusieurs années en France. D'abord tout petit puis au collège, quand j'avais 12-13 ans. Je me souviens même d'être allé voir "Taxi" au cinéma. Mes parents n'étaient pas particulièrement cinéphiles, mais ils m'ont montré certains vieux films. Moi, à l'époque, j'étais surtout intéressé par les gros trucs hollywoodiens débiles !

[Il rit.] Dans la petite ville où j'ai grandi aux États-Unis, les salles ne passaient pas de vieux classiques, alors Paris m'a beaucoup aidé à développer ma cinéphilie. J'ouvrais "Pariscope" et hop ! j'entrais dans une salle. C'est aussi ici que j'ai découvert et adoré les comédies de Gérard Oury avec de Funès... "La grande vadrouille", "Le corniaud". Tous ces films qui ne sont jamais montrés en Amérique. Les États-Unis n'ont jamais

entendu parler de Louis de Funès, c'est dommage !

A quoi avez-vous dû renoncer pour accomplir votre rêve, à tout juste 32 ans ?

Je ne sais pas si je crois au destin mais ça m'a très certainement aidé de n'avoir jamais rêvé de quoi que ce soit d'autre que de cinéma. Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu devenir réalisateur et que mes films soient vus dans le monde entier.

"La La Land" est une ode aux rêveurs, nourrie de votre expérience à Los Angeles avec toutes les galères que cela induit. Vous avez beaucoup déchancé ?

Pas tant que ça... La seule chose à laquelle j'ai dû renoncer, c'est la musique, que je pratiquais intensivement depuis mon plus jeune âge. Mais j'aime tellement le cinéma que l'étudier, regarder des tonnes de films ou écrire des scénarios a toujours été un bonheur. J'avais constamment la tête dans les nuages, alors je n'ai jamais eu le sentiment de devoir faire de sacrifice.

La conclusion du film est douce-amère. Croyez-vous que les plus belles histoires d'amour soient forcément impossibles, inassouviees ou avortées ?

Oui complètement ! Je crois que ça me vient des "Parapluies de Cherbourg". [Il rit.] Il y a quelque chose de très poétique et romantique dans un amour qui dure alors que l'histoire n'a pas fonctionné. Et on ne peut pas faire un film sur Los Angeles sans avoir en tête que c'est la cité des rêves, mais où beaucoup ne se réalisent jamais. L'air y est rempli de tous ces livres qui n'ont pas été écrits, de ces chansons qui n'ont jamais vu le jour, des films qui n'ont jamais été tournés... Mes héros ne pouvaient pas tout gagner !



Dans «La La Land», Mia (Emma Stone), une actrice débutante, tombe amoureuse de Sebastian (Ryan Gosling), un pianiste de jazz. Une musique déjà au cœur du précédent film de Damien Chazelle, «Whiplash».

Justement, "La La Land" devait à l'origine avoir pour stars Emma Watson ("Harry Potter") et Miles Teller ("Whiplash"). Pourquoi leur avoir finalement préféré le couple Ryan Gosling-Emma Stone ?

A l'origine, je voulais avoir Ryan et Emma, mais le budget était trop serré. Ensuite, j'ai fait "Whiplash" et on a essayé d'autres acteurs... Ryan et Emma avaient déjà tourné deux films ensemble, or j'aime cette idée d'un duo récurrent

comme Hollywood en produisait dans le temps avec Katharine Hepburn et Spencer Tracy ou Fred Astaire et Ginger Rogers. Ça n'existe plus trop aujourd'hui, à part peut-être Meg Ryan et Tom Hanks. Ryan Gosling et Emma Stone ont cette qualité-là. Elle ressemble à Ingrid Bergman, lui a le stoïcisme d'un Gary Cooper ou même d'un Jean Gabin... Ils sont une version moderne de ce duo emblématique du Hollywood légendaire qui manque au cinéma actuel.

Vous avez Hollywood à vos pieds, le film fait l'unanimité partout où il a été présenté. Que peut-on encore vous souhaiter ?

De continuer à faire les films que je rêve de voir. D'être libre de réaliser les histoires qui me passionnent. C'est de plus en plus dur d'avoir cette liberté-là à Hollywood, alors je profite de mon petit moment de gloire ! ■

Twitter @KareleFitoussi

«La La Land», sortie le 25 janvier.

JPG FILMS, NEXUS FACTORY
ET SOPHIE DELAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

DÉBORAH FRANÇOIS BENJAMIN BIOLAY

FLEUR DE TONNERRE

UN FILM DE STÉPHANIE PILLCNA

L'histoire vraie de la plus grande empoisonneuse de tous les temps.

ADAPTÉ DE L'OUVRAGE FLEUR DE TONNERRE
DE JEAN TEULÉ AUX ÉDITIONS JULLIARD

ACTUELLEMENT
AU CINÉMA

POCKET LE JOURNAL DES FEMMES Notre temps MATCH RADIO CLASSIQUE

AVEC JONATHAN ZACCAÏ CATHERINE MOUCHET
CHRISTOPHE MIOSSEC, BLANCHE FRANCHE, FÉODOR ATKINE,
MARINE CHEVALLIER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, JEAN-CLAUDE DROUOT

SOPHIE DELAC DISTRIBUTION www.sddistribution.fr

SIENNA MILLER FAIT SAUTER LA BANQUE

Parfaite en fille à gangster dans «Live by Night», de Ben Affleck, l'ex-top model séduit désormais les plus grands cinéastes, de Clint Eastwood à James Gray. Et ce n'est pas un hold-up!

PAR FABRICE LECLERC

« J'étais une top model qui faisait l'actrice donc, dans la tête des gens, je n'avais pas vraiment de talent... » Sienna Miller a le mérite de la franchise. Révélée au monde au tournant du siècle comme mannequin, elle devient la nouvelle Kate Moss. En moins trash. Puis elle va porter ce début de carrière comme un fardeau, faisant la une de la presse pour sa vie privée, pas pour ses films, des productions sympathiques mais sans réelle valeur ajoutée. Ben Affleck lui ouvre enfin la porte des grands rôles à 35 ans. « Je pense que cette renaissance provient d'éléments extérieurs au cinéma », explique-t-elle. Et c'est vrai. Elle a tourné dans beaucoup de petits films indépendants américains, côtoyé Nick Cassavetes et Steve Buscemi, mais le grand public ne se souvient d'elle que dans des produits hollywoodiens au kilomètre comme « Irrésistible Alfie » (elle tombe amoureuse de Jude Law durant le tournage) ou « GI Joe. Le réveil du cobra ». Elle raconte même avoir été choisie dans ce rôle de méchante pour sa seule plastique. « Depuis que je suis actrice, j'ai toujours voulu être audacieuse. Mais les gens ne connaissaient de moi que les remous de ma vie privée [Jude Law et elle feront la une des tabloïds du monde entier quand l'acteur avouera avoir eu une liaison avec la nounou de la famille]. Cela a brouillé la perception qu'on avait de moi, mais aujourd'hui tout cela s'est tassé. »

Et les beaux rôles s'enchaînent. Elle est donc Emma Gould, dans « Live by Night », un film de



Ben Affleck et Sienna Miller.

ses dates

- 1981** Naissance de Sienna Miller à New York. Ses parents s'installent rapidement à Londres.
- 1999** Elle entre dans la célèbre école d'art dramatique de Lee Strasberg à New York.
- 2003** Rencontre Jude Law sur le tournage d'« Irrésistible Alfie ».
- 2014** Elle enchaîne les tournages, de « Foxcatcher », de Bennett Miller, à « American Sniper », de Clint Eastwood.
- 2015** Reprend le rôle de Sally Bowles dans « Cabaret », sur scène, à Broadway.



gangsters dans la grande tradition américaine, adapté de Dennis Lehane (« Ils vivent la nuit »). Un film qui plonge peu à peu dans l'introspection de personnages en quête de rédemption. Que s'est-il vraiment passé pour que la communauté du cinéma la reconnaisse enfin ? « J'ai compris qu'il fallait que je me batte pour travailler avec ceux que j'admirais. Coûte que coûte. Ça a fini par payer. Et puis, des grands metteurs en scène s'intéressent à vous et en parlent entre eux. C'est l'effet domino. Je sais que Ben a eu l'idée de me proposer le rôle en discutant avec Clint Eastwood... » Sienna Miller prend aussi les chemins de traverse. Elle fait quelques apparitions à la télévision (dans « The Girl » en 2012, elle incarne Tippi Hedren, l'égérie de Hitchcock) et dans des productions françaises dirigées par Rachid Bouchareb ou Géraldine Nakache (« Nous York »). Elle aimeraient encore tourner chez nous ? « Je rêverais de faire un film avec Leos Carax, Jacques Audiard ou Luc Besson », lance-t-elle.

Le jardin secret de Sienna Miller, c'est la musique. En 2015, elle en a époustouflé plus d'un en reprenant le rôle de Sally Bowles dans « Cabaret », à Broadway. « Je joue du piano et de la guitare, je compose des chansons, mais personne n'a jamais rien entendu en dehors de chez moi. "Cabaret" m'a fait changer. Je réfléchis même désormais à monter sur scène et jouer ma musique. » Elle explique encore préparer ses rôles avec des playlists de musique, pour se mettre en condition. Pour « Live by Night », elle a écouté beaucoup de Django Reinhardt. Ce qu'on sait moins, c'est que Sienna a baigné enfant dans la musique, sa mère était l'assistante personnelle de David Bowie. « Je l'ai beaucoup observé, même si, à l'époque, je n'étais pas consciente qu'il était une icône mondiale. Il était fascinant à regarder. J'irais même jusqu'à dire que sa disparition, l'année dernière, rend presque la mort plus accueillante... » ■



L'ACTRICE SERA
CE PRINTEMPS À L'AFFICHE
DU NOUVEAU FILM DE
JAMES GRAY, « THE LOST CITY
OF Z », AVEC CHARLIE
HUNNAM ET ROBERT
PATTINSON.

@Fab_LCL

EN 6 MINUTES, JE SUIS À TOKYO.

ASIE
2017

5€99

6 brochettes
bœuf-fromage

Sauce soja sucrée,
bœuf origine France,
la boîte de 225 g, 26€⁶² le kg

NOUVEAUTÉ
picard





GEORGE ET AMAL CLOONEY

RUMEUR OU ESPOIR ?

L'épouse de George Clooney, avocate activiste britannico-libanaise de 38 ans, après deux ans de mariage, serait enceinte...

A l'hôtel Bulgari de Londres, lors de la projection spéciale du documentaire « Les casques blancs » – ces équipes de sauveteurs qui interviennent en Syrie –, Amal, d'ordinaire si mince et longiligne, laissait entrevoir un petit ventre rond sous sa robe fleurie et ample. De quoi relancer la rumeur tapie, depuis quelques semaines, sous les red carpets ! La belle attendrait des jumeaux. Ces derniers temps, le couple était un peu sorti des radars, et le 8 janvier, George était seul aux Golden Globes. Une preuve ? Si elle se confirme, les bébés auront de l'espace pour jouer dans le manoir de leurs parents, évalué à 16 millions d'euros.

Marie-France Chatrier @MFCha3

« J'ai atteint des sommets inégalés en termes de poids.
Combien ? C'est top secret, parce que j'en ai honte »

Teddy Riner, en pleine remise
en forme pour perdre une vingtaine de kilos. Courage !





Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



Avec RYAN GOSLING "L'acteur est pudique. Hollywood l'encense et le voit grandir avec puissance dans ses studios, mais l'homme reste méfiant. Comme une appréhension intuitive qu'il active pour ne pas devenir un autre, une caricature de lui-même. Etre artiste oui, star pourquoi pas, mais certainement pas une valeur marchande implacable, à la virilité tranquille et mystérieuse! Comment allier la puissance d'une industrie et la qualité intrinsèque recherchée par un artiste?

En faisant des choix audacieux et intelligents. Son dernier film, «La La Land» (réalisé par le Franco-Américain Damien Chazelle), en témoigne. Emma Stone et Ryan y brillent par leur justesse. Au-delà de la marée des Golden Globes ou des Oscars et leur promesse, la proposition cinématographique est bien là. «La La Land» enchante, ne froisse pas le rêve et ne le brade pas. Dans mon objectif, Ryan Gosling ne joue pas à la star. Il l'est."

CÉLINE DION NOUVELLE VIE

Après avoir célébré le premier anniversaire de la mort de son mari, la chanteuse aux 230 millions de disques vendus a décidé de changer de look et de profiter de sa famille. Nouvelle couleur de cheveux et vacances au ski avec ses trois enfants dont les jumeaux Nelson et Eddy (photo ci-dessus) : Céline apprivoise sa vie sans René.



DÉFILÉ D'ENFANTS DE STARS



Les « fils et filles de » ont pris d'assaut le podium du défilé Dolce & Gabbana lors de la fashion week de Milan. Jusqu'alors dans l'ombre de leurs célèbres parents, ils ont présenté la collection automne-hiver 2017-2018 sous l'œil expert des professionnels de la mode. Sofia (3), fille de Lionel Richie, Sophia (1) et Sistine (5), filles de Sylvester Stallone, Presley Gerber (4), fils de Cindy Crawford, et Rafferty (2), fils de Jude Law, ont fait sensation. Ce dernier garde les pieds sur terre : « Mes parents ont été clairs : l'école doit passer avant le mannequinat. »

Méliné Restiguihan @meliristi

Le A Club by Albane INCONTOURNABLE

Pour sa toute première édition 2017, la soirée organisée par **Albane Cleret** a une fois de plus réuni de grands noms. **Charlotte Casiraghi, Virginie et Coco Coupérie-Eiffel**,

Pierre Niney ou encore la star de «Twilight» Robert Pattinson se sont retrouvés au restaurant L'Avenue, situé sur la très chic avenue Montaigne, avant de poursuivre la soirée dans les salons privés.



De g. à dr. : Albane Cleret, Virginie et Coco Coupérie-Eiffel entourent Charlotte Casiraghi.

PEUGEOT
VAINQUEUR
DU DAKAR
2016

PEUGEOT
VAINQUEUR
DU DAKAR
2017

TRIPLÉ POUR NOTRE DEUXIÈME VICTOIRE CONSÉCUTIVE



PEUGEOT
VAINQUEUR DU DAKAR 2017

Félicitations au Team Peugeot Total qui offre à Peugeot un beau triplé pour sa deuxième victoire consécutive au rallye Dakar.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL



PEUGEOT

MOTION & EMOTION

match de la semaine

L'ancienne P-DG du groupe de production télé Endemol, Virginie Calmels.



Virginie Calmels « MACRON EST UNE IMPOSTURE »

Adjointe d'Alain Juppé et fondatrice de DroiteLib, Virginie Calmels accuse l'ex-ministre de l'Economie de renouer avec les vieilles lunes socialistes.

INTERVIEW BRUNO JEUDY

Paris Match. François Fillon constraint d'appeler les dirigeants de son parti à la "discipline", ça fait désordre?

Virginie Calmels. Non. Notre secrétaire général, Bernard Accoyer, comme tous les autres orateurs, a eu raison de rappeler les règles de l'unité. Je comprends la déception et les petites rancoeurs, mais il faut les mettre de côté. Le pays est dans une situation telle que, face à notre responsabilité, tout cela compte peu.

Laurent Wauquiez qui réclame le rétablissement des heures sup défiscalisées ou Christian Estrosi qui demande plus de social font-ils fausse route ?

François Fillon l'a dit : nous ne sommes plus en 2007. L'idée n'est plus de contourner la suppression des 35 heures mais de l'assumer en laissant la liberté aux entreprises et la possibilité de négocier elles-mêmes leur temps de travail. Quant

à ce qu'a dit Christian Estrosi, il a raison, la dimension sociale est centrale, mais j'observe qu'elle est omniprésente dans le projet de François Fillon comme elle l'était d'ailleurs chez Alain Juppé, et j'estime que c'est à nous d'en faire la pédagogie.

Comment va Alain Juppé ?

Il a pris des vacances et il est revenu en grande forme. Il va prendre de la distance avec la politique nationale, tout en soutenant sans ambiguïté François Fillon.

Le phénomène Macron vous inquiète-t-il ?

Le discours peut apparaître séduisant parce qu'il est démagogue. Macron est une imposture. Et c'est parce qu'il est une imposture qu'il n'est pas un danger, à nous d'éviter que les Français se laissent berner. Les masques commencent à tomber. Son "ni droite ni gauche" a tenu deux semaines. La démonstration est faite : Macron est un

FRANÇOIS FILLON RAPPELLE À L'ORDRE SES TROUPES

« Je ne vais pas changer en fonction des vapeurs des uns et des injonctions du microcosme »

Confronté à un début de fronde dans une partie de la droite sarkozyste, François Fillon a mis les choses au point, samedi 14 janvier, lors du conseil national des Républicains. « Ni zigzag ni camomille », a-t-il martelé en direction de ceux qui réclament une inflexion sociale dans son projet (les sarkozystes Laurent Wauquiez et Christian Estrosi). Il a surtout confirmé la fin du cumul des mandats : « Ne donnons pas une image vieillotte et misogyne », a-t-il prôné. Une révolution à droite !



candidat de gauche. Il est déjà soutenu par les éléphants socialistes Ségolène Royal, Jean-Marc Ayrault et bientôt François Hollande, dont il est le fils spirituel. Macron, c'est l'homme qui a murmuré à l'oreille de Hollande. C'est lui qui lui a conseillé sa piètre politique économique, comme il est l'auteur du matraquage fiscal subi par les Français depuis 2012. Il renoue avec toutes les vieilles lunes socialistes quand il va à Berlin se féliciter de la politique d'accueil des migrants.

Il séduit des centristes et même des soutiens d'Alain Juppé...

Certains ont voulu faire croire que le programme de Macron se rapprochait de celui de Juppé. Ils n'avaient pas dû bien le lire. Un gouffre les sépare.

Macron est-il le candidat du "hors système" ?

Encore une imposture ! C'est l'incarnation même du système et il doit assumer qui il est : énarque, haut fonctionnaire, conseiller élyséen et banquier chez Rothschild. Et je ne vois pas l'ombre de son passage dans l'entreprise réelle. Le profil de François Fillon est bien différent. Certes, il a une longue carrière politique mais il n'est pas énarque et s'appuie pour son projet sur la société civile. Pour le reste, Macron enfile les poncifs quand Fillon a le courage de dire la vérité.

Marine Le Pen séduit-elle davantage les couches populaires que Jean-Luc Mélenchon ?

Elle présente un programme démagogique et populiste destiné à séduire la gauche de la gauche. Quant au vrai combat des couches populaires, comme vous dites, c'est l'accès à l'emploi, et seul le programme de Fillon y répond.

Avez-vous regardé les débats de la primaire de gauche ?

Oui, et je suis surprise et même amusée de voir ces candidats, et Macron également, qui font tout pour faire oublier leur désastreux bilan depuis leur prise de pouvoir en 2012. ■

@JeudyBruno

Le podium du paysan Xavier Beulin

Dans son livre, « Notre agriculture est en danger » (éd. Tallandier), Xavier Beulin liste les ministres qui ont laissé leur nom à des lois fondatrices : Edgard Pisani, Pierre Méhaignerie et Henri Nallet. Le patron de la FNSEA est plus nuancé sur l'action de Jacques Chirac. Il salue sa « gestion courageuse » de la sécheresse de 1976 et sa « voix qui portait à Bruxelles ». Mais, « ces succès d'un marathon bruxellois nous ont privés d'une politique à long terme ». Il est très critique envers « l'agroécologie » défendue par Stéphane Le Foll.

PREMIER DÉBAT

(12 janvier)

regarde la première partie puis participe à un dîner privé.



DEUXIÈME DÉBAT

(15 janvier)

au one-man-show de Michel Drucker, « Seul... avec vous » (ci-contre).

**HOLLANDE
SÈCHE
LA PRIMAIRE**

PREMIER TOUR

(22 janvier)

visite officielle au Chili et en Colombie (ne pourra pas voter).

SECOND TOUR

(29 janvier)

pas de communication pour l'instant.

L'indiscret de la semaine

CÉCILE DUFLOT NE SE MET PLUS AU VERT

L'humiliation d'octobre 2016 n'est pas totalement effacée. « Finir derrière Yannick Jadot et Michèle Rivasi, après tout ce que j'ai pu donner pour ce parti (EELV) », soupire Cécile Duflot, qui n'avait obtenu que 24 % des voix au premier tour. Ses détracteurs Jean-Vincent Placé, François de Rugy ? « En ce moment, je lutte contre la pitié qu'ils m'inspirent... », lâche-t-elle, assurant, malgré tout, « avoir tourné une page ». L'ex-ministre regarde de près la primaire du PS et de ses alliés, les yeux doux pour Benoît Hamon dont elle a contribué à la conversion écologique. « C'était au lendemain de Fukushima, raconte-t-elle. Je lui ai parlé de nos enfants, du danger du nucléaire pour leur avenir. » Par contre, parler de Manuel Valls provoque toujours chez Duflot une poussée d'urticaire. « Un jour, j'ai prévenu Hollande : "Tu verras, il te bouffera" », se souvient l'ex-ministre. Elle veut donc empêcher l'ancien Premier ministre de l'emporter, quitte à éventuellement voter au second tour de la primaire socialiste pour lui faire barrage. Au nom d'une certaine idée de la gauche. « La gauche est intranquille par essence parce qu'elle est le mouvement contre l'ordre », écrit-elle ainsi dans un ouvrage collectif paru le 18 janvier chez Fayard, « Qu'est-ce que la gauche ? ». Il y a quelques jours, elle a déposé les statuts de sa nouvelle association à caractère politique, la Convention pour une République écologique. « Pour tisser des ponts et des passerelles », dit Duflot, qui tentera de sauver son siège de députée à Paris en juin, notamment face à une adversaire PS. Intranquille, vous avez dit ? ■

Eric Hacquemand @erichacquemand



Le livre de la semaine

« UNE AFFAIRE ATOMIQUE », de Vincent Crouzet, éd. Robert Laffont



Romancier et baroudeur, spécialiste de l'Afrique et ex-président des Jeunes giscardiens, Vincent Crouzet s'est retrouvé propulsé dans l'un des volets du scandale Areva/Uramin. Après en avoir tiré, il y a près de trois ans, le roman à clé « Radioactif », il raconte maintenant l'incroyable saga du rachat par Areva des trois gisements miniers de la petite société Uramin, qui ont coûté 1,8 milliard d'euros aux contribuables mais n'ont jamais produit le moindre gramme d'uranium. Ecrit à la première personne, l'ouvrage détaille tous les dessous du fiasco. L'auteur ne se focalise pas sur Anne Lauvergeon, l'ex-patronne d'Areva, ou son mari Olivier Fric. Il dépeint aussi des personnages étonnantes : son informateur l'homme d'affaires indo-pakistanaise Saifee Durbar, alias le « Rajah », ou l'équipe des vendeurs, les magnats Stephen Dattels, Sam Jonah et James Mellon, principaux bénéficiaires du « deal », qui à ce jour n'ont toujours pas été entendus par la justice. « L'affaire est exceptionnelle par son ampleur, nous confie Vincent Crouzet. Je suis fasciné par cet acte de piraterie où le vaisseau amiral de l'industrie française se fait torpiller par le bateau pirate d'aventuriers de la finance. » ■

François Labrouillère @flabrouillere

L'ambassadrice des Etats-Unis à l'honneur

Jane Hartley s'est vu remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur par François Hollande le 16 janvier, en présence de Christine Lagarde, Delphine Arnault... Cette proche d'Obama, en France depuis 2014, quitte ses fonctions le 19 janvier, à la veille de l'investiture de Trump.



Moi président

GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX

Chef d'entreprise,
vice-président du Medef

54 ans

12 530 abonnés Twitter

« Pour combattre le chômage, je ramènerais la fiscalité pesant sur les entreprises et les entrepreneurs au niveau de la moyenne européenne. Je réformerai l'Education nationale, en amplifiant l'autonomie des établissements et en augmentant le temps de travail des enseignants. Je refonderais l'Europe autour d'un projet politique plus intégré mais moins naïf vis-à-vis des autres puissances. Enfin, j'augmenterais la part des dépenses publiques consacrées à la sécurité et la défense en recentrant l'Etat sur ses missions régaliennes et en baissant les autres dépenses. »



LE RISQUE DU « TOUT SAUF VALLS »

Dans la dernière ligne droite, le trio Montebourg-Hamon-Peillon concentre ses attaques sur l'ancien Premier ministre.

PAR ERIC HACQUEMAND

L'étau se resserre sur Manuel Valls. Débat après débat. Si bien que dimanche soir prochain, à la mi-temps d'une primaire socialiste à l'issue plus incertaine que jamais, l'ex-Premier ministre n'a d'autre choix que de mettre le plus d'écart entre lui et ses concurrents, pour tuer le match à la François Fillon. Sauf à subir les conséquences d'un « tout sauf Valls » rampant...

Officiellement, rien n'est signé entre Arnaud Montebourg, Vincent Peillon et Benoît Hamon. Aucun « pacte », aucun « deal ». Mais, en coulisses, les trois plus sérieux adversaires de l'ancien Premier ministre avancent de concert. Tacitement. Dimanche 15 janvier, studio

Gabriel, à Paris. Arrivé avec plus d'une heure d'avance pour le deuxième débat télévisé, Vincent Peillon râle parce que sa loge est bien étroite. Arnaud Montebourg passe une tête. « Arnaud, il ne faut pas trop cogner, les Français n'aiment pas ça... », lui conseille l'ancien ministre de l'Education, « mais, s'il le faut, j'accélère ». Les sourires entendus valent soutien. Arnaud Montebourg ne tarit d'ailleurs plus d'éloges sur son ancien compagnon du Nouveau Parti socialiste (NPS) malgré leur brouille. « J'ai trouvé Vincent très bon sur la défense

de voir le deuxième débat, mais rien ne s'est passé avec Peillon... », confie l'un de ses proches, le député Régis Juanico. Comme si, dans l'optique du second tour, aucune ligne blanche ne devait être franchie. Quelles que soient les tensions inhérentes à toute campagne. « Avec Montebourg, c'est une compétition saine », assure Mathieu Hanotin, le directeur de campagne de Benoît Hamon. La semaine dernière, les deux équipes des ex-ministres de Bercy ont d'ailleurs su faire front commun pour éviter un deuxième débat où la lutte contre le terrorisme, terreau supposé favorable à Manuel Valls, aurait pris trop de place...

A l'heure du dernier rendez-vous télévisé, ce jeudi 19 au soir sur France 2, il est donc urgent pour l'ancien Premier ministre de ne pas se laisser isoler. Sauf à connaître, dimanche, le sort subi par Nicolas Sarkozy lors de la primaire de la droite.

Le trio Montebourg-Hamon-Peillon est donc renvoyé à ses contradictions. La légalisation du cannabis ? Hamon y est favorable, Montebourg bien moins. L'affrontement voulu par Montebourg avec l'Allemagne pour mettre fin à l'austérité en Europe ? Ni Hamon ni Peillon ne veulent « casser la vaisselle » avec Angela Merkel. « C'est un « tout sauf Valls » de façade », relativise Olivier Dussopt, le porte-parole de l'ex-Premier ministre. Ou presque : dimanche, à Anne Gravoin, la compagne de Manuel Valls, qui s'étonnait du froid régnant sur le plateau, Hervé Béroud, le patron de la rédaction de BFM, précisait que c'était pour éviter aux candidats... de transpirer. ■ 

L'OMBRE DE MACRON PLANE SUR LA PRIMAIRE

Le candidat d'En marche ! occupe le terrain pendant la campagne et oblige les socialistes à se positionner face à lui.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LILLE MARIANA GRÉPINET

« Nous sommes nombreux, nous ne sommes ni des hologrammes ni des followers. » Le constat de la sénatrice socialiste Bariza Khiari, déléguée nationale d'En marche !, est confirmé par les démonstrations de force d'Emmanuel Macron. Après les 12 000 spectateurs réunis à Paris en décembre, les 2 700 à Clermont-Ferrand le 7 janvier, ils étaient plus de 4 000 à Lille le 14 janvier. La sénatrice de





De g. à dr. : Vincent Peillon, Jean-Luc Bennahmias, Arnaud Montebourg, François de Rugy et Benoît Hamon. Cinq des sept candidats sont réunis pour la traditionnelle photo de groupe. Benoît joue des coudes... en douceur. Il sera sur l'image!

Pour la première fois de leur vie, ses filles de 5 et 9 ans sont venues le voir en meeting. «J'ai pas tout compris ce que tu disais», a reconnu Milana, la plus jeune. Benoît Hamon essaie pourtant de faire preuve de pédagogie. Et sur le fond, il a déjà gagné la bataille des idées: son revenu universel, les questions écologiques – il veut faire interdire les perturbateurs endocriniens et les pesticides dangereux –, ainsi que la création d'un visa humanitaire pour les réfugiés ont occupé une partie des débats. «Ce sont des thèmes qui font écho à la gauche», veut croire son directeur de campagne, le député Mathieu Hanotin. «Je ne suis pas le plus costaud mais je suis bagarreur», plaisante Hamon, en parlant de ses quatre cents coups d'hier et de son état d'esprit d'aujourd'hui. Aîné de quatre enfants, fils d'une secrétaire et d'un père ingénieur aux arsenaux de Brest, il a grimpé les échelons

HAMON S'EST FAIT

SA PLACE

Peu connu du grand public, l'ex-ministre de l'Education est la révélation de la campagne.

PAR MARIANA GRÉPINET

du PS pour devenir à 26 ans président des jeunes socialistes. Lui qui rêve depuis si longtemps de devenir le premier secrétaire du PS s'en rapproche. A l'inverse de nombreux socialistes qui ont commencé à la gauche de la gauche avant de se recentrer en vieillissant, lui fut rocardien avant de se radicaliser. Protégé de Martine Aubry puis membre du Nouveau Parti socialiste avec Arnaud Montebourg et Vincent Peillon, il date son changement de paradigme de son passage au ministère de l'Economie sociale et solidaire, au début du quinquennat, et de la naissance de ses enfants. «Je ne peux plus concevoir d'être socialiste sans être écologiste», dit l'homme de 49 ans.

Lorsqu'il s'est déclaré candidat le 16 août dernier, quelques jours avant Montebourg, personne ne croyait en lui. Depuis, les choses ont bien changé. Il dit sentir une dynamique, mais ajoute: «Je ne suis pas un amour de passage, pas un coup d'un soir.» Hamon voit venir à ses meetings des gens extérieurs au Parti socialiste, «des membres d'ONG écologistes, des étudiants, des militants des réseaux de l'économie sociale et solidaire». Lui qui fut le plus épéhé-mère ministre de l'Education nationale depuis trente ans (147 jours) occupe le terrain, multipliant les meetings en province. Pour sa dernière semaine de campagne, il a programmé un quasi-tour de France, de Clermont-Ferrand à Toulouse en passant par Bordeaux. Il sera aussi à Paris le même soir que Montebourg. «On a prévu une salle de 3000 places quand Arnaud a réservé le gymnase Jean-Jaurès qui ne peut accueillir que 1000 personnes», fanfaronne Hanotin qui considère que la campagne a servi de «révélateur» à son poulain et espère que le vote servira de «fixateur». Alors, bien sûr, Hamon sait qu'il pèche côté «présidentialité». Sa mère, qui suit ses interventions télévisées, lui répète à longueur de SMS: «Tiens-toi droit et ne plie pas la jambe!» Le jour du premier tour, cet expert des sondages – il a travaillé pendant quatre ans chez Ipsos avant de codiriger entre 2009 et 2012 une petite société d'analyse de l'opinion – suivra les premières tendances chez lui: «Et à 20 heures je saurai: soit je fais une Copé et je finis à 0,3%, soit je fais une Fillon...» ■

@MarianaGrepinet

Paris assure que de nombreux parlementaires PS ont manifesté leur intérêt: «Ils voient son ascension et commencent à intégrer l'idée qu'un progressiste peut les faire gagner.» En attendant, les ralliements officiels se multiplient. L'ancienne ministre Corinne Lepage et le député européen Jean-Marie Cavada l'ont rejoint, quelques jours après la journaliste Laurence Haïm et l'économiste Jean Pisani-Ferry. A Lille, l'ex-président de la région Ile-de-France Jean-Paul Huchon était au premier rang pour l'applaudir. Ce qui ne l'empêchera pas de voter à la primaire «pour Manuel Valls, parce que c'est un copain», tout en parlant sur la victoire d'Arnaud Montebourg ou celle de Benoît Hamon. «Et dans ces cas-là, ce sera un boulevard pour Macron», assure-t-il, pronostiquant au PS un avenir semblable à celui de la SFIO en 1969. Des poids lourds du gouvernement envisagent même de le soutenir. A l'instar de

LES AUTRES CANDIDATS JALOUSENT SON SUCCÈS

Jean-Marc Ayrault ou de Ségolène Royal. «Il y a un petit air de 2007 dans cette campagne, Macron, c'est Ségolène en plus rationnel», estime d'ailleurs M'jid El Guerrab, ancien conseiller de la candidate socialiste passé à En marche!

S'ils s'en défendent, les candidats de la primaire jaloussent son succès. «Il a une vraie cote d'amour, constate Hamon. Il se nourrit de l'indécision à gauche.» Et Vincent Peillon de glisser à propos d'une éventuelle discussion avec lui après la primaire: «Je ne suis pas ébouriffé par ses propositions. Mais pourquoi me mettrais-je un interdit? Il a bien été ministre de François Hollande...» Emmanuel Macron, lui, prend son temps. Il attend la fin de la primaire pour ouvrir «une séquence budgétaire» avec chiffrage de ses mesures et présenter enfin son programme: un «contrat de transformation» avec «dix engagements structurants». ■

**L'ANALYSE**

L'INATTENDUE POPULARITÉ DE MONTEBOURG

L'ancien ministre du Redressement productif détrône Alain Juppé et Bernard Cazeneuve dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match.

PAR **BRUNO JEUDY**

La popularité ne fait pas forcément l'élection mais pour Arnaud Montebourg, le trublion du Parti socialiste, elle tombe à pic. Qui l'eût cru ? L'ancien ministre de l'Economie termine le quinquennat en tête des personnalités politiques préférées des Français, selon le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. En progressant de neuf points, le candidat à la primaire de la gauche dépasse Alain Juppé (+ 4) et surtout Bernard Cazeneuve (=). Pour la petite histoire, c'est la troisième fois que le leader de ce palmarès de popularité change en trois mois alors que le maire de Bordeaux avait caracolé en tête deux ans non-stop.

Son style moins fougueux, plus présidentiel peut-être, plaît. Arnaud Montebourg est de fait le mieux placé des principaux

prétendants à la primaire de gauche. Il devance Manuel Valls (41 %) de 19 points, Benoît Hamon (40 %) et Vincent Peillon (33 %). L'ex-ministre de l'Economie n'a pas pour autant gagné la bataille de l'opinion puisqu'il est devancé auprès des sympathisants socialistes par l'homme d'Evry (78 % contre 73 %). Et la dynamique semble pencher du côté de Benoît Hamon, qui progresse ainsi de 15 points au PS (66 %). Ceux-là mêmes qui vont largement contribuer au résultat de la primaire des 22 et 29 janvier.

HOLLANDE RECULE

Derrière Arnaud Montebourg, Emmanuel Macron poursuit sa progression. Il gagne 2 points. Sa popularité est remarquablement équilibrée : s'il reste minoritaire à la gauche de la gauche, le fondateur d'*En marche !* engrange au PS (57 %) mais aussi auprès des sympathisants Les Républicains (54 %) et de ceux de l'UDI (60 %). Pour l'exécutif, les résultats sont contrastés. Le Premier ministre Bernard Cazeneuve maintient son niveau de popularité (56 %). Il est très apprécié au PS (78 %), un score équivalent à ceux de Manuel Valls et de Martine Aubry, et bénéficie d'une bienveillance majoritaire à droite. La mauvaise affaire est pour François Hollande. Son renoncement le 1^{er} décembre lui avait permis de reprendre 14 points. En janvier, il recule à nouveau : - 6 points.

LES SARKOZYSTES REMONTENT

A droite, François Fillon perd un peu de terrain (- 3). Rien de grave pour le favori de la présidentielle. S'il recule logiquement à gauche (- 5), l'ancien Premier ministre fait le plein des voix dans son camp, 85 % chez Les Républicains, mais il baisse chez les centristes (- 9). La mise en lumière de son programme semble désorienter une partie de cette droite modérée. Dans l'opposition, ce sont finalement les sarkozystes qui progressent, une fois n'est pas coutume. L'ex-président (34 %) gagne 2 points et ses anciens ministres sont à la hausse : Brice Hortefeux (+ 5), Christian Estrosi (+ 4), Laurent Wauquiez (+ 3), ainsi que l'ex-conseiller Henri Guaino (+ 3). Quatre hommes qui n'ont pas hésité à multiplier les critiques contre certains aspects du programme du candidat de la droite.

@JeudyBruno

NOS DUELS

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?



L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 960 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 13 et 14 janvier 2017.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



+ 5

JEAN-YVES LE DRIAN

C'est le ministre en forme de cette fin de quinquennat. Le président du conseil régional de Bretagne gagne huit places en un mois. Le plus populaire en tout cas, à la fois majoritaire au PS (63 %) et chez Les Républicains (53 %).



- 3

MARISOL TOURAINÉ

Très visible depuis le début de l'année à cause notamment de l'épidémie de grippe, la ministre de la Santé ne capitalise pas. Haïe à droite (26 % de bonnes opinions), elle compense grâce au soutien du PS (62 %).



+ 3

MARINE LE PEN

Plus que la progression de la présidente du FN (33 %), c'est l'écart avec sa nièce qui est notable. Pour la première fois, la tante creuse l'écart avec Marion Maréchal-Le Pen. Bras droit et stratège de la campagne, Philippot bénéficie du même élan.

RANG	BONNE OPINION* (en %)	ECART/ DÉC. 2016
1	Arnaud Montebourg 60	+ 9
2	Alain Juppé 58	+ 4
3	Bernard Cazeneuve 56	=
4	Jean-Pierre Raffarin 54	+ 5
5	Emmanuel Macron 53	+ 2
6	Jean-Luc Mélenchon 49	=
7	François Bayrou 49	+ 3
8	Jean-Yves Le Drian 47	+ 5
9	Martine Aubry 46	- 1
10	Anne Hidalgo 45	=
11	François Fillon 45	- 3
12	Christiane Taubira 41	- 3
13	Manuel Valls 41	- 4
14	Benoît Hamon 40	+ 3
15	Bruno Le Maire 40	- 2
16	Ségolène Royal 40	- 1
17	Nathalie Kosciusko-Morizet 39	- 3
18	Jean-Marc Ayrault 39	- 4
19	Xavier Bertrand 37	- 1
20	Najat Vallaud-Belkacem 37	=
21	François Baroin 37	+ 2
22	Michel Sapin 36	- 6
23	Valérie Pécresse 35	+ 1
24	Marisol Touraine 34	- 3
25	Laurent Wauquiez 34	+ 3
26	Nicolas Sarkozy 34	+ 2
27	Vincent Peillon 33	-
28	Claude Bartolone 33	+ 3
29	Marine Le Pen 33	+ 3
30	Nicolas Dupont-Aignan 31	+ 4
31	Stéphane Le Foll 30	- 2
32	Gérard Larcher 30	+ 2
33	Marion Maréchal-Le Pen 30	=
34	Hervé Morin 29	- 4
35	Jean-François Copé 29	+ 4
36	François Hollande 29	- 6
37	Brice Hortefeux 27	+ 5
38	Christian Estrosi 25	+ 4
39	Jean-Christophe Lagarde 23	+ 2
40	Henri Guaino 23	+ 3
41	Myriam El Khomri 22	=
42	Florian Philippot 22	+ 2
43	Emmanuelle Cosse 20	- 2
44	Benoist Apparu 20	+ 1
45	Jean-Christophe Cambadélis 19	- 3
46	Pierre Laurent 18	- 4
47	Bruno Le Roux 18	- 2
48	Yannick Jadot 14	- 2
49	Jean-Vincent Placé 14	=
50	Patrick Kanner 11	=



+ 4

ALAIN JUPPÉ

Silencieux depuis sa défaite à la primaire, le maire de Bordeaux remonte à 58 % de bonnes opinions. Il reste à la 2^e place du palmarès et est la personnalité de droite préférée des Français. François Fillon doit le rencontrer d'ici la fin du mois.



- 6

MICHEL SAPIN

Le ministre de l'Economie accuse une forte baisse. Pas très visible, le patron de Bercy n'imprime plus. Détesté par la droite (24 %), il reste bien soutenu par le PS (66 %) mais est boudé par la gauche et les écolos.



+ 5

BRICE HORTEFEUX

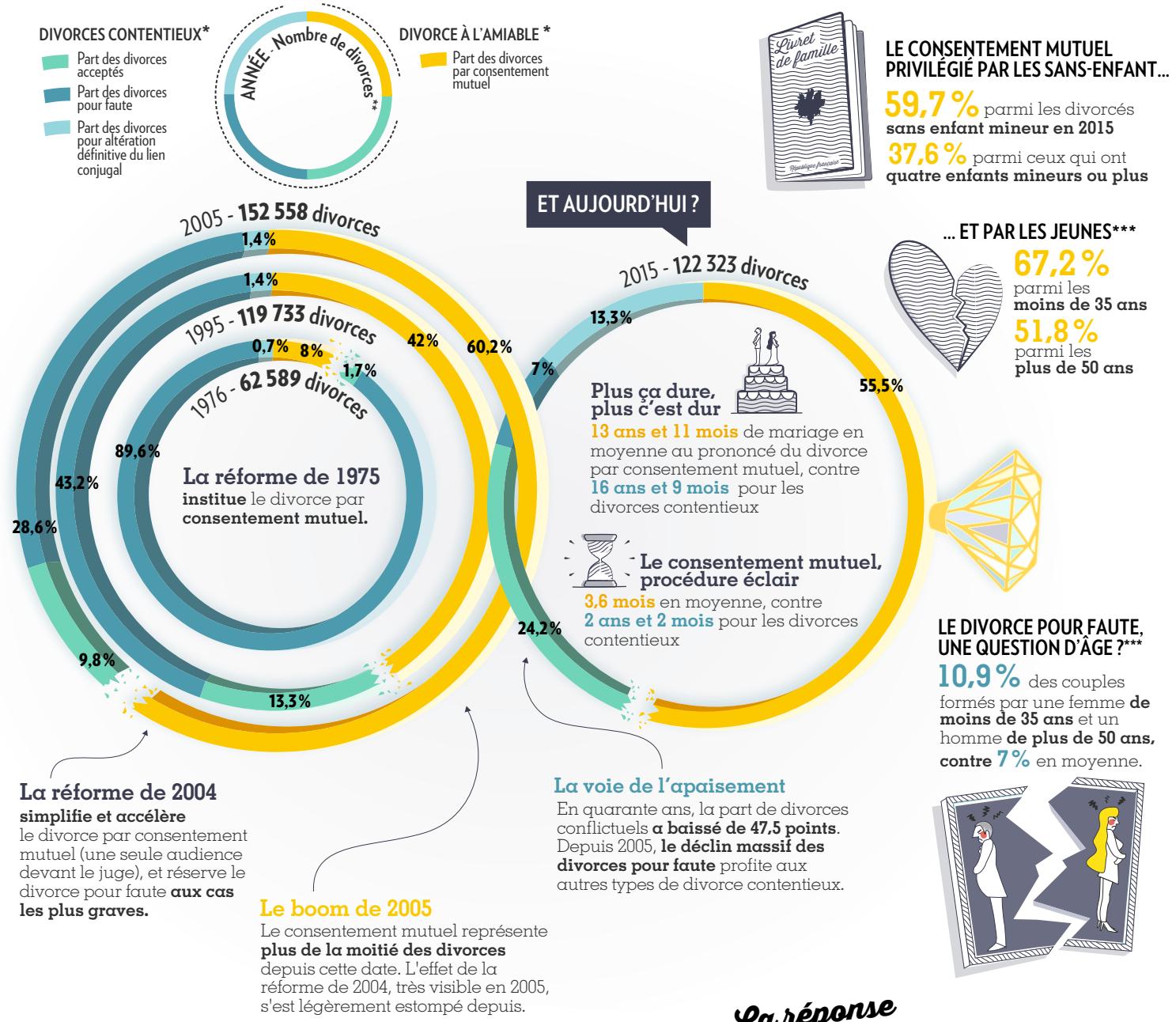
C'est une première pour l'ancien ministre de l'Intérieur et fidèle parmi les fidèles de Nicolas Sarkozy. Il est en progression (+ 5 points) tout comme les sarkozystes Christian Estrosi (+ 4), Laurent Wauquiez (+ 3) et Henri Guaino (+ 3).

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

LE CONSENTEMENT MUTUEL NOUVEAU DIVORCE ROI?

Depuis le 1^{er} janvier, il n'est plus nécessaire de passer devant le juge pour divorcer par consentement mutuel.
DataMatch se penche sur le choix entre les modes de divorce à l'amiable ou plus conflictuels.

COMMENT LIRE ?



* Divorce par consentement mutuel: les époux s'entendent à la fois sur le principe et sur les conséquences de la séparation.

• Divorce accepté: les époux s'accordent pour divorcer, mais pas sur les conséquences de la rupture.

• Divorce pour faute: un des époux reproche à son conjoint une violation grave ou répétée des devoirs et obligations du mariage.

• Divorce pour altération définitive du lien conjugal: les époux vivent séparés depuis au moins deux ans.

** Les séparations de corps transformées en divorces et les divorces non déterminés sont exclus du champ.

*** Les époux dont l'âge n'est pas précisé ne sont pas comptés.

La réponse

OUI La procédure amiable, bien plus rapide, séduit surtout les couples les plus jeunes et sans enfant mineur. Le divorce par consentement mutuel, qui représentait déjà 55,5% des divorces en 2015, devrait encore se développer avec la nouvelle procédure, où interviennent seulement avocats et notaire.

Sources: Répertoire général civil/ministère de la Justice.

Réalisation: ASK MEDIA

INVESTIR RAPPORTÉ



+11,7%

*Gain annuel moyen
généré par Investir 10 Rendement,
la sélection de valeurs favorites d'Investir,
depuis 13 ans.*

investir

Nouvelle formule en kiosque le 14 janvier.
Et bien sûr tous nos conseils 24 heures sur 24, 7 jours sur 7
sur **www.investir.fr**.





LOUIS LE DUFF, À LA TÊTE DE SA MULTINATIONALE BRETONNE, VEUT RIVALISER AVEC « AMAZON »

Le groupe d'agroalimentaire, qui vient de fêter ses quarante ans, continue de se diversifier tous azimuts.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Enthousiaste, exubérant et prolixe, Louis Le Duff se situe aux antipodes des dirigeants d'entreprise policiés, aux «éléments de langage» soigneusement élaborés par des cohortes de conseillers. Chez lui, la spontanéité prime. Cravate rouge et écharpe assortie, regard bleu acéré, discours staccato et goût de la formule choc, ce patron qui préfère l'affect à la sécheresse échappe aux codes. Mais ce Breton de 70 ans, fils d'un couple de maraîchers du Léon, n'en reste pas moins un entrepreneur exceptionnel, auteur d'une réussite unique. En quarante ans, ce diplômé d'écoles de commerce (Rennes et Angers), parti aux Etats-Unis étudier à l'université Columbia à New York, grâce à une bourse, a construit pas à pas un empire mondial dans l'alimentaire. Son groupe familial, non coté en Bourse, réalise aujourd'hui plus de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires dans le secteur de la «boulangerie-café» et vise les 3 milliards dès l'an prochain. Avec 35 420 salariés pour 1 958 restaurants répartis dans 90 pays sur cinq continents, la petite entreprise bretonne des débuts est devenue une multinationale. Un titan de la restauration rapide à la française. Sans jamais perdre le contrôle absolu de son capital. Et s'apprête à se lancer dans une nouvelle

1 million
de clients
par jour dans le
monde

aventure : le développement d'une place de marché sur Internet (Gourming), accessible à tous les producteurs français dans l'alimentaire désireux de se faire connaître à l'international sans en assumer eux-mêmes les coûts logistiques (lire encadré page suivante).

Obnubilé par les révolutions technologiques, Louis Le Duff ne veut en effet rater aucune étape de croissance. Dans l'une des salles de réunion du tout nouveau siège social de Rennes, installé sur 8 étages et 10 000 mètres carrés, il explique la structure de tous les circuits de distribution de son secteur. Objectif ? Etre présent partout, en aval comme en amont. Encore davantage qu'aujourd'hui.

Tout commence en 1976. Le futur P-DG enseigne alors l'économie à Sup de co Rouen, puis à Rennes. Habitué à vendre sur les marchés dès l'adolescence, il a déjà bossé dans divers restaurants pour financer ses études, à New York d'abord, en tant que «night manager» d'une crêperie sur la 3^e Avenue. Puis à Montréal, où ce titulaire d'un MBA de l'université de Sherbrooke ouvre sa première crêperie.

De retour en France, après la création d'une société de tickets restaurant, Louis Le Duff vend sa voiture pour lancer son premier restaurant à Brest. Budget ? L'équivalent de 1 500 euros. Brioche dorée, la marque phare du groupe, est née. «Dans ma famille, je n'ai connu que des gens qui étaient à leur compte. Je voulais en faire autant», confie-t-il. Quarante ans plus tard, le fondateur se classe au 45^e rang des fortunes professionnelles de «Challenges», avec un patrimoine de 1,7 milliard d'euros (soit une hausse de plus de 21 % en un an), et à la 688^e place du palmarès mondial établi par «Forbes». Sans que son style personnel ait changé pour autant. Le bling-bling n'est pas le genre de la maison, qui préfère le low cost, du moins dans l'apparence. Grâce à la franchise, l'entreprise se développe sans avoir besoin de faire appel à des investisseurs extérieurs. Et peut se diversifier progressivement, avec une triple stratégie : miser sur le processus industriel autant que sur la distribution, le tout à l'international.

D'où la succession d'enseignes accumulées en quarante ans : Bridor (qui vend des produits de viennoiserie aux hôtels, restaurants, parcs d'attractions...), FB Solution, la Ferme des Loges, le Fournil de Pierre, Del Arte, La Madeleine, Bruegger's, Mimi's Café (ces trois derniers aux Etats-Unis), puis Kamps, la première chaîne de boulangerie allemande, ancienne filiale de l'italien Barilla, rachetée en 2015 à un fonds d'investissement. La branche restauration (200 ouvertures par an) séduit un million de clients par jour dans le monde. Y compris au Japon, où le groupe a signé un accord avec le géant de l'agroalimentaire Suntory et vise 100 restaurants d'ici à 2020. Côté industriel, Le

Duff investit 400 millions d'euros en cinq ans pour étendre et fonder des usines Bridor, avec la création d'un millier d'emplois, 500 en France et 500 aux Etats-Unis. Un centre de recherches teste sur place à Rennes les produits maison comme ceux des concurrents. «La qualité est évidemment notre priorité, martèle le P-DG. Nous devons maîtriser un processus industriel en

Fondé en

1976

à Brest

conservant un savoir-faire artisanal. Pour réussir, il faut se placer sur le haut de gamme.» De nombreux «MOF» (meilleurs ouvriers de France) travaillent en collaboration avec le groupe dans l'élaboration des recettes et la création de 250 nouveaux produits par an. Pour convaincre de nouveaux partenaires ou clients, Louis Le Duff, qui a su parler la langue bretonne avant le français et défend sa région sous toutes les latitudes, met en valeur son ancrage local. Sans hésiter à emmener des Japonais dans un champ pour leur montrer... des vaches, productrices du lait à l'origine du beurre utilisé pour la fabrication de ses viennoiseries !

Bosseur acharné, ce fan de vélo (100 kilomètres par semaine), de natation («En combien de temps nagez-vous le 100 mètres ?» est l'une de ses questions favorites), ancien judoka, passe son temps dans les avions pour surveiller la croissance de l'empire, sans jamais manifester de fatigue ni cesser de convaincre ses interlocuteurs. «Il serait plutôt épuisant pour son entourage», s'amuse un autre patron breton, membre comme lui du Club des Trente, qui réunit une soixantaine de dirigeants estampillés Breizh, tels Vincent Bolloré ou François Pinault. Dételer n'est pas du tout à son ordre du jour, mais Louis Le Duff n'en réfléchit pas moins à la transmission de son groupe, où ses deux fils Vincent, 38 ans (Bruegger's), et Philippe, 43 ans (la Ferme des Loges), travaillent déjà. En 2012, il s'est inspiré de la structure choisie par d'autres groupes familiaux non cotés, comme celui des Mulliez (Auchan), pour établir une société en commandite à la tête de l'ensemble et ainsi renforcer son indépendance. Son rêve ? Que l'empire perdure. ■



GOURLING LA PLACE DE MARCHÉ DE L'ALIMENTAIRE

La start-up à vocation mondiale a démarré le 18 janvier.

Louis Le Duff en est convaincu : la France a l'un des patrimoines les plus riches au monde en matière de produits de bouche. Mais, sur les 15 789 entreprises du secteur, 98 % sont des PME et TPE qui n'ont pas l'envergure pour se lancer seules à la conquête de marchés internationaux. Voilà pourquoi l'industriel breton a eu l'idée de Gourming : une place de marché « B-to-B », c'est-à-dire réservée aux professionnels, destinée aux pépites du terroir, jusqu'ici privées de perspectives d'exportation.

Pas moins de trois ministres ont assisté à son lancement le 18 janvier, Jean-Yves Le Drian (Défense), Axelle Lemaire (Numérique) et Matthias Fekl (Commerce extérieur). Cette plateforme compte déjà plus de 10 000 références et offre à tous ses clients de prendre en charge la totalité des démarches administratives et réglementaires, souvent insurmontables pour des petites structures. Les producteurs y mettent en vente leurs produits, pour que des acheteurs extérieurs puissent

DE L'INDUSTRIE À L'ARTISANAT

Le groupe breton est le leader mondial du secteur des « boulangeries-café »



Les principales enseignes

BRIOCHÉ DORÉE

550 restaurants
7 500 salariés
350 M€ de chiffre d'affaires

DELARTE

154 restaurants
3 500 salariés
215 M€ de chiffre d'affaires

FOURNIL DE PIERRE

25 boulangeries

BRUEGGER'S
(Etats-Unis et France)
300 restaurants

LA MADELEINE
(Etats-Unis)
60 restaurants

ensuite passer commande. Les produits sont acheminés par le fournisseur à la plateforme logistique, située à Orly, et envoyés au client final à travers le monde. Le vendeur reste maître de ses prix et peut accepter ou non l'offre des clients. En contrepartie, Gourming encaisse une commission. Dès le lancement, 250 entreprises ont choisi de tenter l'aventure. Le Duff compte sur 500 dès la fin de l'année, pour un déploiement en Europe et en Amérique du Nord. ■ *Gourming.com* M.-PG.

SPÉCIAL SANTÉ BIEN-ÊTRE POUR VIVRE MIEUX

PARIS
MATCH
HORS-SÉRIE

22

THÉRAPIES
ALTERNATIVES

**LES
PLANTES**
Bénéfices
et dangers

MÉDECINES NATURELLES SE SOIGNER AUTREMENT

LES CLEFS
POUR
RETRouver
LE SOMMEIL

DOULEUR
La combattre
sans médicaments



6,90€ SEULEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

match de la semaine**VIRGINIE CALMELS**

« MACRON EST UNE IMPOSTURE » 32

POLITIQUE

LE RISQUE DU TOUT SAUF VALLS 34

LEADERLOUIS LE DUFF VEUT RIVALISER
AVEC AMAZON 37**reportages****LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE
THOMAS PESQUET** 44

Par Romain Clergeat

MARINE LE PEN S'EN VA-T-EN GUERRE 52

Par Virginie Le Guay

SERBIE

MIGRANTS DANS L'ENFER DE L'HIVER 56

De notre envoyée spéciale Flore Olive

BARACK OBAMA ENFIN SEUL 64**SOPHIE MARCEAU** FAIT FACE 66

Par Catherine Schwaab

FAITS DIVERS L'AFFAIRE TURQUIN
N'AURA JAMAIS DE FIN 74

Par Jean-Michel Caradec'h et Isabelle Léouffre

**LA REVANCHE
DECHRISTIAN QUESADA** 80

Par Gabriel Libert

KIM KARDASHIAN
ET... LES PAPYS BRAQUEURS 84

Par Pauline Delassus

NATALIE PORTMAN
EN ROUTE VERS LES OSCARS 88

Par Dany Jucaud

KIDS UNITED
Ils chantent pour les enfants 94

Par Caroline Rochmann

PORTRAIT THIERRY FRÉMAUX 98

Par Dany Jucaud



LES CONFIDENCES DE CHRISTIAN
LE « PROFESSEUR » EN SCANNANT NOTRE
QR CODE PAGE 83.

LE PREMIER TOUR DE LA PRIMAIRE
DE LA GAUCHE LE 22 JANVIER.
TOUS LES RÉSULTATS SUR **NOTRE SITE**.

SUIVEZ
L'INVESTITURE
DE DONALD TRUMP,
LE 20 JANVIER EN
DIRECT SUR
PARISMATCH.COM.



SCANNEZ LE **QR CODE** PAGE 97:
LES KIDS UNITED FONT LEUR AUTOPIORTAIT.

RETROUVEZ
CHAQUE JOUR NOTRE
ÉDITION SUR
SNAPCHATDISCOVER.



Crédits photo. P.7: P. Fouque. P.8 et 9: M. Rittershaus/OnP, P. Fouque, DR. P.10: A. Isard, DR. P.12: C. Delfino, Y. Orhan, DR. Succession Picasso 2017, P.22: A. Isard, DR. P.24 et 25: DR. P.26: J. Weber, DR. P.29: Getty Images, Sipa. P.30: N. Aliagas, Getty Images, DR., KCS, J. Picot. P.32 à 38: Rea, Starface, Sipa, Bureau233, B. Giroudon, P. Petit, Abaca, AFP, V. Clavières, T. Esch, A. Canovas, B. Wis, ASK, D. Morganti, D. Plisson, DR. P.44 à 51: Esa/Nasa, P.52 et 53: A. Canovas, S. Levine/Huffington Post/Transition pool/AFP, P.54 à 63: E. Dagnino, P.64 et 65: Brian Skerry/National Geographic, P.66 et 67: D.R., VCG/Chinatoppress/MaxPPP, P.68 et 69: A. Keplicz/AP/Sipa, E. Trillat, P.70 et 71: F. Castel/Newspictures, Action Press/Bestimage, VCG/MaxPPP, P.72 et 73: D.R., F. Hervé/Bestimage, P.74 et 75: D.R., Le Pélican/Bestimage, P.76 et 77: D.R., P.78 et 79: Gaia Press/Sipa, S. Agostini/AFP, P.80 et 81: P. Rostain, P.82 et 83: P. Rostain, D.R. P.84 et 85: E-Press, D.R. P.86 et 87: D.R. P.88 à 91: Trunk Archive/Photosenso P.92 et 93: D.R., T. Dillard/Dallas Morning News/Corbis via Getty Images, P.94 et 95: S. Micke, P.96 et 97: S. Micke, Markisz/Unicef, Bestimage, Nesbitt/Unicef, P.98 et 99: A. Canovas, P.101: E. Millette/The Forbes Collection/Corbis via Getty Images, P.102: Bloomberg via Getty Images, Department of Defense/EPA/MaxPPP, DR. P.104 et 105: E. Scorcelletti, P.106 et 107: E. Scorcelletti, Collection personnelle Giorgio Armani, P.108: E. Scorcelletti, Double Sens, S. Fautre, P.112: DR. P.114: Getty Images, DR. P.115: E. Bonnet, Getty Images, P.117 à 120: B. Wis, DR. P.124: H. Tullio, P.126: C. Demesme, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



« LE PREMIER SELFIE DE L'ESPACE ! »

Message de Thomas aux Terriens :

« C'est un passage obligé.

Je suis mon propre vaisseau spatial !

Un sentiment inoubliable. »

PHOTO THOMAS PESQUET



Pour lui, ce fut d'abord un film, « 2001 : l'odyssée de l'espace ». Aujourd'hui, c'est son quotidien. Le plus jeune spationaute européen rêvait de ce moment depuis l'enfance. Samedi 14 janvier, à 13 h 05, il est parti au travail avec sa collègue américaine, Peggy, un mois après le décollage. Première sortie pour brancher les nouvelles batteries – 200 kilos pièce – déposées par un bras automatique. Seule la main de l'homme peut finaliser cette tâche. Son « bleu » de travail pèse 140 kilos ! Il a terminé le « boulot » avec trente-deux minutes d'avance. La suite dépend de la base spatiale de Houston, au Texas. Une certitude, Thomas est fin prêt pour accomplir un exercice aussi éprouvant physiquement que mentalement. L'Univers est devenu son nouveau domaine.

LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE THOMAS PESQUET

LE SPATIONAUTE
FRANÇAIS MET EN SCÈNE
SES SORTIES POUR
NOTRE PLUS
GRAND BONHEUR



C'EST ÇA,
400 KILOMÈTRES
DE VIDE SOUS
LES PIEDS

*La Terre vue par Thomas Pesquet.
Profitant pleinement de cette expérience
exceptionnelle, il est devenu un
« satellite projeté dans l'espace ».*



«Mon collègue Oleg me prend en photo pendant la sortie extravéhiculaire. Je suis facilement identifiable grâce à l'absence de bandes rouges sur mon scaphandre.»

Son manège file à 28 000 km/h mais ne lui fait même pas tourner la tête. Philippe Perrin, son prédécesseur français (en mars 2002), a trouvé Thomas « fluide et contrôlé ». Le Français est partageur : près de 1 million de passionnés suivent sur Twitter et Facebook sa fabuleuse épopée. Avec ses moments d'extase... et d'inquiétude. Le 1^{er} décembre, un cargo destiné à ravitailler la Station spatiale internationale explosait : 2,4 tonnes de matériel et de nourriture perdues dans l'espace... Heureusement, l'équipage dispose de réserves suffisantes pour tenir plusieurs mois. Au moins jusqu'au 15 mai, date à laquelle Thomas devrait redescendre sur Terre.

NE VOUS Y TROMPEZ PAS : DANS LE FATRAS DE SON POSTE DE TRAVAIL ET DE SA CHAMBRE, TOUT EST À SA PLACE

Dans la Station, longue de près de 100 mètres, le matériel photo est soigneusement rangé dans la partie russe : des télesobjectifs longs comme des canons. Au fond, le superhublot à visée verticale et (à dr.) le logiciel de navigation sur l'écran de l'ordinateur.





Son studio, à la fois poste de travail et chambre à coucher. Tout doit y être accroché. Il dort... debout (à dr.). Le travail sur le clavier des ordinateurs est particulièrement ardu, il faut déployer un effort énorme pour actionner une touche : impossible de pianoter.

Commentaire de Thomas : « Ne pas croire qu'il est plus simple de jongler dans l'espace, car rien ne tombe. Chaque chose est "verrouillée" à sa place. Ma chambre sur terre est beaucoup moins bien rangée. »



THOMAS PESQUET « J'AIME TELLEMENT FLOTTER QUE, LE SOIR, UNE FOIS TOUT LE MONDE COUCHÉ ET LES LUMIÈRES ÉTEINTES, JE ME LAISSE DOUCEMENT PORTER »

PAR ROMAIN CLERGEAT

Les astronautes appellent cela l'«overview effect». Le choc du spectacle de la Terre «entièr». Thomas Pesquet n'y a pas échappé. «On se sent minuscule quand on la regarde d'ici. Elle est tellement belle ! Il faut vraiment la faire durer le plus longtemps possible. J'en étais conscient avant la mission, mais je le serai cent fois plus encore au retour.» Depuis 1972, date de la dernière mission sur la Lune, l'EVA (Extra-Vehicular Activity) est le Graal des astronautes. «Un voyage dans le voyage, à l'intérieur de son propre vaisseau spatial», disait Thomas avant de décoller vers la Station spatiale internationale (ISS). «Le moment où l'on voit les 400 kilomètres de vide sous ses pieds et où l'on doit calmer son cerveau. Lui dire que, non, on ne va pas tomber.»

Un an presque exactement après la mort de David Bowie, Thomas Pesquet est devenu Major Tom «flottant dans l'espace, loin au-dessus du monde». S'il est le quatrième Français à effectuer une sortie extravéhiculaire, il est seulement le onzième Européen. Car l'EVA n'a rien d'une balade onirique. Engoncé dans sa cuirasse, l'astronaute doit encaisser tous les trois quarts d'heure des variations de température de l'ordre de moins 150 °C à plus 150 °C (l'ISS orbitant autour de

la Terre en 90 minutes, il fait très froid et très chaud toutes les 45 minutes). C'est même l'activité la plus complexe qu'un astronaute puisse accomplir. Car, dans l'espace, rien n'est simple. Le danger est partout et les problèmes toujours imminents. Là-haut, «slow is fast». Dès que Thomas progresse de 1 mètre, il lui faut tout vérifier méthodiquement. Dans un scaphandre, les sens sont limités. A commencer par la vue. A chaque instant, il doit connaître son orientation, savoir où se situe son équipier, comment sont positionnés ses outils. Un écrou ou un tournevis qui s'échappe est un débris susceptible de tout endommager. Mais Thomas Pesquet est à l'aise. Voilà sept ans qu'il s'entraîne en piscine, notamment à Houston où une réplique de la Station spatiale est immergée, pour inlassablement répéter ces gestes.

Ce moment, il l'attendait depuis l'enfance. Etre «dans» l'espace. Et enfin, il y est ! Et même très bien. Grâce au miroir fixé sur le poignet de son scaphandre, il regarde régulièrement les informations du module de commande situé à hauteur de son torse. Il peut y régler la température intérieure, réguler la distribution d'oxygène et aussi constater qu'il a une heure et demie d'avance sur le programme ! Ce n'est pas la première fois. La base de Houston commence à être habituée. Lors de son premier jour opérationnel à bord de l'ISS, Thomas les avait bluffés. «Houston, pas de problème !» Deux heures avant l'horaire prévu pour effectuer les expériences qu'on lui avait assignées, il avait contacté le centre de contrôle, épater par sa rapidité, même si la Nasa concocte un programme allégé pour les nouveaux.



1

2



3

4



1. Le Père Noël en altitude. 2. Aquapad permet de contrôler la qualité de l'eau embarquée, recyclée à partir de la sueur et des urines. 3. Un vestiaire très spatial : «Deux nouveaux amis. Nous allons devenir très proches.» 4. Planant, le burger maison ! Tortillas, galettes de bœuf réhydratées, oignons frais, feuille de laitue. Pas de pain, à cause des miettes.



Vu à
300 kilomètres :
delta du Nil, Sinaï,
mer Rouge. On
devrait reconnaître
les pyramides...

«Quand ils débarquent dans la station, 30 à 40 % des astronautes sont désorientés, barbouillés. Moi-même, j'ai senti mes organes se bousculer. Mais j'ai très bien vécu cette sensation, raconte Thomas. Flotter, c'est quand même hyper-cool ! J'aime tellement ça que, le soir, une fois que tout le monde est couché et les lumières éteintes dans la station, je prends quelques minutes pour me laisser flotter doucement. Quand j'appelle mes proches au téléphone, je me mets la tête en bas et je me balance comme une chauve-souris !»

S'il existe un numéro de téléphone de l'ISS (d'apparence «normale», avec un préfixe du Texas puisque la liaison passe par la base de Houston), Thomas préfère communiquer avec la Terre par e-mail. Une tâche bien compliquée quand on est en apesanteur. «On n'imagine pas à quel point c'est une galère de taper un texte ici. Car il faut bien s'imaginer que

vos mains et vos doigts flottent. Et donc, pour atteindre les touches, il faut faire un effort considérable.» Si Thomas se révèle un grand fan de l'apesanteur («Pour l'apprécier, il faut simplement accepter de perdre le contrôle et ne pas s'accrocher à tout ce qu'on trouve pour se rassurer»), il est des soirs où il signera pour pouvoir dormir sur une planche de bois. «Sur Terre, après une rude journée de travail, au moment de se coucher, on s'écrase sur son lit, on enfonce sa tête lourdement sur l'oreiller. Un moment carrément jouissif.

Eh bien, dans l'espace, cela n'existe pas car on dort dans un duvet flottant.»

Ce qui permet sans doute des réveils moins douloureux... Sur l'ISS, tout le monde démarre à 6 heures. La matinée est consacrée aux expériences scientifiques, comme les Fluid Shifts, afin de mieux comprendre pourquoi, et surtout comment, la forme des globes oculaires des astronautes change une fois dans l'espace. «En l'absence de gravité, les fluides de notre organisme se déplacent vers la tête. La pression de notre cerveau augmente et donne une nouvelle forme à nos yeux. Moi qui ai une excellente vue sur Terre, je sens déjà qu'elle est en train de diminuer dans l'ISS», explique Thomas. La vue n'est pas seule à baisser.

«On voit la pollution : des zones qui sont dans le brouillard, comme Pékin»

L'odorat aussi. Pour les mêmes raisons. Le sang et les autres fluides refluent vers le haut du corps, au point d'encombrer les sinus. Et cela a ses avantages, comme le note Thomas Pesquet: «Il n'y a aucun moyen ici d'ouvrir les fenêtres pour aérer... J'imagine que cela ne sent pas la rose. Le véhicule ravitailleur russe n'a pas pu décoller, et il devait emporter nos déchets. Résultat, nous accumulons des choses pas très propres. On sent parfois des petites odeurs. Je n'ose même pas imaginer ce que cela serait si

notre odorat n'avait pas diminué...» En revanche, au bout d'un mois, cela n'aide pas à apprécier ce que l'on mange. «Tous les aliments me paraissent insipides. Du coup, j'ai tendance à ajouter beaucoup de sel, de poivre, de Tabasco, pour retrouver des sensations.» Heureusement, il y a la nourriture «bonus», celle que les astronautes ont été autorisés à choisir, 10 % du total des provisions, soit... 9 conteneurs alimentaires. Thomas Pesquet a ainsi élaboré avec le chef Thierry Marx son repas du réveillon: langue Lucullus en entrée, suprême de volaille aux morilles et sauce au vin jaune. Et pain... mais d'épices en dessert. «Le pain est proscrit dans la station ! Des particules pourraient flotter et obstruer des équipements.»

Dans l'ISS, lui ne perd pas une miette du spectacle. Et il en fait profiter les autres, grâce aux réseaux sociaux dont



Un petit coin de France : Marseille.

il est devenu une vedette (200 000 followers sur Twitter, 700 000 sur Facebook). «Même si je suis dans un espace confiné à 400 kilomètres au-dessus de la Terre, je n'ai pas l'impression d'être si loin ou d'être isolé. Chaque fois que je regarde notre planète par la Cupola, j'ai l'impression qu'elle est tout près de nous. D'ailleurs, observer la Terre est mon jeu préféré. Essayer de deviner au-dessus de quel pays, océan ou ville nous sommes en train de passer. Je ne suis pas encore un expert. La dernière fois, j'ai confondu Rome avec Lyon... On voit la pollution aussi, des fumées, des zones qui sont dans le brouillard, comme Pékin qui est très difficile à photographier.»

Dans sa valise, Thomas a mis son porte-bonheur: un jeu de dés qu'il avait acheté, il y a bien longtemps, dans son autre vie de pilote d'Air France. En imposanteur, pas question de jouer au 421 mais il les emmène partout. «Pour me porter chance. C'est fou de se dire qu'ils sont allés dans l'espace.» Et encore plus de savoir qu'ils vont en revenir. ■  @RomainClerget



*A son QG de campagne,
rue du Faubourg-Saint-Honoré
à Paris, le 10 janvier.
Son pif's à la boutonnière.*

MARINE LE PEN S'EN VA-T-ENGUERRE



APRÈS UNE DIÈTE MÉDIATIQUE ET 12 KILOS EN MOINS, LA PRÉSIDENTE DU FRONT NATIONAL EST PRÊTE AU COMBAT

Elle a précipité sa sortie. Son lancement de campagne était annoncé pour le 4 février mais... « J'avais des fourmis dans les pattes ! » dit-elle alors qu'un sondage envisage pour la première fois depuis 2013 son absence au second tour derrière François Fillon et Emmanuel Macron. Le premier a rassemblé la droite, le second charme les déçus de la politique. Marine Le Pen lance l'offensive sur deux terrains privilégiés : les réseaux sociaux et la « France des oubliés ». Une stratégie qui s'est révélée payante pour Donald Trump, dont elle a salué la victoire... Et qu'elle aurait cherché à saluer en personne. Lors d'un voyage privé à New York, le 11 janvier, la candidate en quête de dynamique s'est attablée dans un café de la Trump Tower. Mais elle est restée sur sa faim.

PHOTO ALVARO CANOVAS

MARINE LE PEN « COMMENT CROIRE ENCORE LES SONDAGES QUAND ILS N'ONT PAS VU LE BREXIT, LA VICTOIRE DE TRUMP, L'ÉLIMINATION DE SARKOZY ! »

PAR VIRGINIE LE GUAY

« Venez voir ! La vue sur Central Park est époustouflante. Donald, qui habite juste au-dessus, a exactement la même.» Ce mercredi 11 janvier, à quoi peut bien penser Marine Le Pen, lorsque, invitée à un cocktail chez son «ami» Guido Lombardi, elle découvre, depuis le 63^e étage de la Trump Tower, ce panorama saisissant ? Partie en voyage «privé» à New York avec «l'amour de sa vie», son compagnon Louis Aliot, mais sans garde du corps, la présidente du Front national espérait-elle rencontrer le futur président des Etats-Unis, dont elle a été une des premières à saluer l'élection, en novembre dernier ? Jointe à l'hôtel Roosevelt, où elle séjourne, elle jure le contraire : «Avouez que le moment aurait été mal choisi alors qu'il est en guerre avec les services secrets et à quelques jours de son investiture !» Et quand on lui objecte que le long, très long moment (près de trois heures) passé avec Louis Aliot, Guido Lombardi et l'ex-député frontiste Pierre Ceyrac à l'Ice Cream Parlor, un café situé au rez-de-chaussée de la tour Trump, pourrait laisser supposer le contraire, elle riposte. «Ce déplacement était prévu depuis longtemps, même s'il n'était pas inscrit dans mon agenda officiel. Mon équipe n'était pas au courant. J'avais pris soin de voyager par American Airlines pour éviter les fuites. Mais je n'allais tout de même pas embarquer avec une perruque et une moustache», confie la candidate frontiste, encore traumatisée par les comptes rendus «malveillants et déformés» de son voyage au Canada au début de l'année 2016.

La benjamine de Jean-Marie Le Pen, qui se rendra le 21 janvier à Berlin et Coblenze où elle rencontrera la députée Frauke Petry, membre de l'Alternative pour l'Allemagne, comptait, outre-Atlantique, étoffer son carnet d'adresses international mais aussi – et surtout – trouver de l'argent pour sa campagne. A ce jour, 5 millions d'euros manquent encore. Et, devant le refus «systématique et scandaleux» que lui opposent les banques françaises, la patronne du mouvement d'extrême droite s'est résolue à sonner aux portes des institutions financières étrangères. «Nous avons déposé des demandes de prêt auprès des banques européennes, russes, américaines, asiatiques...» confirme Marine Le Pen. «Ma visite aux Etats-Unis a ouvert des pistes. J'ai bon espoir», nous a-t-elle déclaré, à son retour en France, tout en refusant de dire qui elle a rencontré là-bas. «Rien n'est signé. La discréetion est essentielle à ce stade.»

Entrée en campagne plus vite que prévu, la présidente frontiste, que les sondages qualifient presque toujours pour le second tour, n'en a pourtant pas tout à fait terminé avec sa

cure médiatique. Malgré un téléphone qui ne cesse de sonner et de nombreuses demandes, Marine Le Pen limitera, jusqu'à la convention présidentielle de Lyon des 4 et 5 février prochain, ses déplacements (trois maximum) et ses interventions publiques. «J'ai mon propre timing. Ma campagne montera en puissance progressivement.» Présidente du Front national depuis 2011, Marine Le Pen, délestée de 12 kilos et reposée par ses vacances de Noël en famille, est «impatientée», à 48 ans, de briguer l'Elysée pour la seconde fois (en 2012, elle a obtenu un score de 17,90%). En ce début d'année, elle se sent «plus que confiante» : «Je suis portée par une dynamique très forte. Tout ce qui se passe confirme que notre analyse était juste. Tout va dans notre sens : le flux ininterrompu de migrants, la menace omniprésente du terrorisme, l'incapacité lancinante de l'Europe à proposer des réponses, la paresse intellectuelle des autres candidats.»

Sans même attendre le résultat, le 29 janvier, de la primaire de la gauche («Peu importe, ça ne changera rien à l'ordre d'arrivée final»), la présidente du FN porte un regard sans concession sur ses concurrents. La «potion imbuvable et inefficace» que propose le candidat des Républicains lui arrache

une grimace de dédain. «François Fillon affiche une grande fermeté, mais il est empêtré dans un programme brutal qu'il n'assume pas. C'est dur d'être en première ligne quand on a été, toute sa carrière, planqué derrière Joël Le Theule, Philippe Séguin, Edouard Balladur ou



Nicolas Sarkozy... Depuis sa victoire en novembre, le député de Paris est comme tétonisé, couché sur le ballon. C'est Hibernatus.» Cruelle, Marine Le Pen note que François Fillon est député depuis qu'elle a... 13 ans.

Elle n'est guère plus tendre avec le pourtant très populaire Emmanuel Macron, qui a fait salle comble ce week-end à Lille : le charme «de la nouveauté», un «sourire de jeune premier», un «pur produit du système», un «candidat de papier glacé», «séduisant mais creux», des solutions «ultra-banales indéfiniment ressassées». «Entre Fillon et Macron, il y a une différence de degré. Entre eux et moi, il y a une différence de nature. La seule candidature qui gêne le système, c'est la mienne.»

La présidente du FN, qui ne quitte plus le nouveau pin's accroché au revers de sa veste (une rose bleue), se présente comme «la seule» qui incarnera les «intérêts de peuple». Sa campagne, dont le slogan «Au nom du peuple!» sera le fil rouge, s'attachera à remettre «les Français au cœur du projet politique». «Notre pays est en grande souffrance. Nos compatriotes ont été abandonnés par des responsables politiques qui, pendant quarante ans, ont agi sans eux quand ce n'était pas contre eux. Mais l'ordre ancien a vécu. Une vague de colère venue de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de Grèce, d'Autriche, d'Italie arrive chez nous. Les électeurs ont repris le pouvoir et ne le lâcheront plus. Et à la fin, le peuple a toujours raison.»

Les fondamentaux du Front national restent inchangés : négocier une sortie de l'Union européenne, rétablir des frontières, mettre un terme aux mesures d'aide sociale, en finir avec l'école gratuite pour les étrangers, revenir au patriotisme économique, arrêter «l'immigration massive et incontrôlée», préparer la révision constitutionnelle, supprimer les Régions...

Bien qu'engagée dans une guerre «politique et judiciaire sans retour» avec son père, Marine Le Pen admet volontiers que le chemin parcouru par le FN depuis quarante ans lui revient en grande partie : «Jean-Marie a porté seul ce discours pendant des années. Il a surmonté toutes les péripéties, les obstacles, les batailles. Je sais ce que je lui dois, même si, aujourd'hui, les ponts sont coupés. Il a fallu que je choisisse en 2015 entre mon père et mon parti, j'ai choisi mon parti. Si c'était à refaire, je le referais.» Désolée et peinée que la



Au Trump's Ice Cream Parlor, le café situé au rez-de-chaussée de la Trump Tower, le 11 janvier. Avec son compagnon Louis Alliot (en face d'elle), Pierre Ceyrac et Guido Lombardi (à sa droite).

«relation père-fille» soit au point mort, Marine Le Pen, qui n'a pas parlé à son père depuis des mois, aimerait qu'une «réconciliation» intervienne tant qu'il est encore temps. «Les Le Pen

ne sont pas une famille où l'on coupe le gigot le dimanche autour d'une grande table, mais tout ce qui se passe dans une vie familiale ne se passe plus chez nous : les coups de fil, les déjeuners, les anniversaires. A 88 ans, mon père ne cède sur rien. Ça le tient. Son désir de revanche est devenu un objectif en soi. Mais il faut savoir passer la main.» Quant à sa nièce, Marion Maréchal-Le Pen, dont les prises de parole dissonantes sèment systématiquement le trouble dans les rangs frontistes, elle minimise. «Marion est la seule députée Front national. Ces différends sont minimes. Ils portent sur des sujets mineurs comme l'IVG. Elle est d'accord avec nous sur l'essentiel, c'est cela qui compte. Nous ne sommes pas une secte. Chacun a le droit d'avoir sa sensibilité.» Même attitude apparemment détachée à propos de l'information judiciaire ouverte le 15 décembre pour abus de confiance et recel, escroquerie en bande organisée, faux et usage de faux, travail dissimulé», et qui concerne 20 salariés du parti lépéniste qui auraient indûment occupé des postes d'assistant parlementaire au Parlement européen. «Une minable manœuvre politique. La justice est instrumentalisée par un pouvoir qui donne des ordres au parquet. Tout cela n'ira nulle part.»

Interrogée sur le dernier sondage Ifop-Paris Match-iTélé qui la place en tête au premier tour mais la donne systématiquement battue au second, elle nous rit au nez. «Après tout ce qui s'est passé durant les derniers mois, le Brexit, l'élection de Trump, l'élimination de Nicolas Sarkozy, celle d'Alain Juppé, le renoncement de François Hollande, comment pouvez-vous croire encore aux sondages?» Très fière de pouvoir dire que ses trois enfants vont voter «pour la première fois» à cette élection présidentielle 2017 (Jehanne a eu 18 ans en mai 2016, les jumeaux Louis et Mathilde auront 18 ans le 7 avril prochain), Marine Le Pen ajoute, beaucoup plus sérieuse tout à coup : «Allez, je vous donne un conseil : "Ne dites plus jamais 'Jamais'!" A bon entendeur, salut.» ■

@VirginieLeGuay



Dans la cellule Web de son QG, avec Estelle Martin, l'une des responsables de la campagne sur les réseaux sociaux.



Ces flammes éphémères ne suffiront pas à les réchauffer. Les températures glaciales qui viennent de s'abattre sur la France sévissent depuis plusieurs semaines en Europe de l'Est. Elles menacent tout particulièrement ceux qui s'efforcent de rallier les pays de l'espace Schengen. La route des Balkans est fermée depuis mars 2016. Les migrants qui tentent malgré tout de passer en Hongrie depuis la Serbie sont refoulés, souvent dans la plus grande violence. Et le gouvernement hongrois a décidé de doubler la clôture sur sa frontière sud. Le rideau de fer se reforme. Equipé de caméras « intelligentes », mais aveugle et sourd à la souffrance des humains.

MIGRANTS DANS L'

A photograph showing several people in dark, padded winter clothing huddled around a small fire or pile of burning debris. One person in the foreground is holding a metal can. The scene is dimly lit by the fire, creating a somber and cold atmosphere.

SERBIE

A BELGRADE COMME À LA
FRONTIÈRE HONGROISE, DES MILLIERS
D'HOMMES DÉPOURVUS DE TOUT
TENTENT DE SURVIVRE
DANS UN FROID POLAIRE

*Un entrepôt désaffecté à Belgrade.
Les hommes brûlent des déchets pour cuire des pommes de terre dans une poêle, vendredi 13 janvier.*

PHOTOS ENRICO DAGNINO

ENFER DE L'HIVER

De simples couvertures pour lutter contre des températures extrêmes. En Serbie, la plupart des femmes et des enfants logent dans des camps officiels. Surpeuplés. Quelque 2000 hommes dorment autour de l'ancienne gare ferroviaire. Dans ce hangar ouvert à tous les vents, même les canons à chaleur de Médecins sans frontières ne parviennent pas à faire remonter le mercure au-dessus de 0 °C. En novembre, les autorités ont demandé aux ONG d'arrêter toute aide à ces déshérités, par peur de créer un « effet d'appel ». Selon Stéphane Moissaing, chef de mission MSF en Serbie, « ça ne se passe pas comme ça. Si une famille a décidé de faire le voyage, elle le fera ».



**PAR -20 °C,
COUCHÉS À MÊME LE SOL,
ILS DORMENT LES UNS
CONTRE LES AUTRES POUR
SE RÉCHAUFFER**

Une poutre pour délimiter leur « chambre » : une zone débarrassée de détritus avec des tapis de sol.





La neige recouvre la capitale serbe depuis début janvier. Mais c'est en tong que cet adolescent improvise une toilette express. Les plus jeunes de ces réfugiés ont 13 ou 14 ans. Ici, ni WC ni douche mais un unique robinet. Il sert aussi pour la cuisine et la lessive. Puis on accroche le linge aux arbres, loin de l'âcre fumée des feux dans les entrepôts. A force de la respirer, la plupart des hommes toussent : asthme, bronchite... Outre leurs troubles respiratoires, les migrants souffrent souvent de maladies de peau et de lésions liées au froid. Des conditions de vie bien en dessous du seuil de dignité.

**LES PLUS JEUNES ONT
ENCORE LE COURAGE DE
SE LAVER À L'EXTÉRIEUR.
POUR LES AUTRES,
ON REDOUTE LA GALE**

*En guise de douche, une bouteille d'eau (au sol)
préalablement chauffée dans un chaudron.*





1



2



COMBLE DU SADISME, LA POLICE S'AMUSE À REMPLIR D'EAU LES CHAUSSURES DES MALHEUREUX, VITE TRANSFORMÉE EN GLACE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN SERBIE **FLORE OLIVE**

Hamza, 20 ans, venait de laisser derrière lui les barbelés de la frontière hongroise lorsqu'il l'a vu : « Le corps était recouvert de neige, il portait encore son sac à dos. » Un homme, comme lui, qui était parvenu à passer, près du poste frontalier de Horgos. Il n'a pas fait plus d'un kilomètre sur cette terre qu'il rêvait de rejoindre. D'épuisement, de froid, il est mort là. Hamza, lui, a poursuivi sa route. Mais quelques centaines de mètres plus loin, il a été interpellé par les policiers hongrois qui l'ont refoulé vers la Serbie. Alors, il est retourné à l'ancienne usine de briques, à l'entrée de la ville de Subotica où, depuis plusieurs années, les candidats à l'exil trouvent refuge. Aujourd'hui, ils ne sont qu'une vingtaine à squatter cet immense bâtiment insalubre ouvert aux quatre vents. Le 10 janvier, la police serbe a évacué les lieux. Direction l'un des treize camps de transit du pays, à Pershevo, près de la frontière macédonienne, toujours plus loin de l'espace Schengen. Hamza et ses amis, eux, se sont cachés. Dans ce qui était auparavant le bureau du contremaître de l'usine, ils ont aménagé un refuge de fortune. Ils y dorment à dix dans moins de 12 mètres carrés, serrés les uns contre les autres, couchés à même le sol sous les épaisse couvertures grises distribuées par une organisation humanitaire.

Autour du feu où ils réchauffent leurs mains sales et bleuies par le froid, Zarar, 23 ans, détaille son parcours

depuis le Pakistan, qu'il a quitté avec ses deux frères il y a plus d'un an. Originaire du Pendjab, Zarar vivait à Islamabad. Il travaillait dans un des palaces de la capitale. Entre ce luxe côtoyé de près et la misère noire où il survit aujourd'hui, la route a été longue, ponctuée de birmades et d'humiliations. Au pays, sa famille disputait un lopin de terre à une autre. Des règlements de comptes avaient déjà fait plusieurs morts. Parce que lui et ses frères étaient les prochaines cibles, leurs parents les ont poussés à partir. L'aîné a rejoint l'Italie, mais Zarar bute sur cette frontière hongroise, porte d'entrée de l'espace Schengen, protégée par une clôture de plus de 175 kilomètres, hérissee de barbelés et dotée de caméras thermiques. La forteresse Europe y est gardée par de zélés policiers. En juin dernier, la Hongrie a adopté une loi permettant aux forces de l'ordre de renvoyer en Serbie toute personne entrée illégalement et arrêtée dans un rayon de 8 kilomètres après la frontière. En 2015, plus de 400000 migrants avaient traversé le pays. Aujourd'hui, seules 30 personnes par jour sont autorisées à passer, souvent des familles, après que leurs dossiers ont été minutieusement examinés. Les listes d'attente sont interminables et les plus riches rachètent leurs places aux plus pauvres, moyennant quelques centaines d'euros. La plupart ont confié leurs économies à des proches au pays, et les transferts d'argent se font selon

les besoins à chaque étape du voyage.

« Les Serbes sont gentils, explique Zarar. Mais, pour les policiers hongrois, nous sommes pires que des animaux. » Deux fois déjà, le jeune homme a tenté de passer. « Ils ont cassé nos téléphones, nous ont fait enlever nos vêtements pour nous prendre en photo et nous ont fait courir nus dans la neige... Ils étaient saouls et riaient en nous disant "Bienvenue en Hongrie." Puis ils nous ont tapés à coups de bottes et de bâtons. » Comble du sadisme, avant de leur faire reprendre le chemin en sens inverse, les

« Les conséquences du froid sur le corps et le mental sont terribles », selon MSF

policiers leur ont fait enlever leurs chaussures qu'ils se sont amusés à remplir d'eau, vite transformée en glace par des températures qui, la nuit, peuvent descendre jusqu'à -20 °C. « Les gens de vos pays, en France, en Italie, doivent savoir, nous lance-t-il. Voilà ce que ces hommes font de l'argent donné par l'Union européenne. » Près de lui, Ashfaq, 41 ans, nous montre son genou enflé et la plaie sur son nez, encore imprégnée de sang séché. Pakistanais lui aussi, Ashfaq a vécu douze ans en Europe, d'abord aux Pays-Bas, puis en Belgique où se trouvent toujours sa femme et ses quatre enfants. Leurs visages éclairent la photo



3



4



5

de son profil Facebook. En Belgique, il tenait une petite épicerie. Ashfaq a effectué toutes les démarches pour obtenir le droit d'asile, accordé au reste de sa famille. Mais sa demande a été rejetée. «J'ai respecté les voies légales, rempli des dizaines de documents administratifs, mais j'ai quand même été expulsé. Alors, je n'ai pas d'autre choix que de passer illégalement. Vous pourriez, vous, vivre à des milliers de kilomètres de votre conjoint et de vos enfants sans aucun espoir de les revoir un jour?»

Le 13 janvier, à Subotica comme dans toutes les villes de Serbie, la nuit s'est éclairée de feux d'artifices qui célébraient le nouvel an orthodoxe. A Belgrade, alors que les fêtards, emmitouflés dans leurs manteaux d'hiver, écumaient les bars, près de 2000 hommes, presque tous afghans, tentaient de se protéger du blizzard dans les entrepôts désaffectés de la vieille gare située en centre-ville. La zone, près de la rivière Save, doit être rasée pour accueillir le plus gros projet immobilier jamais lancé dans les Balkans : le Belgrade Waterfront, financé à hauteur de 2,75 milliards d'euros par les Emirats arabes unis, comptera des centaines d'appartements de luxe où pourront être logés 17 000 privilégiés. En attendant, le site est occupé par ces damnés de la terre qui vivent dans des conditions inhumaines. Impossible d'échapper à la morsure du froid dans ces immenses bâtiments aux murs recouverts de salpêtre et aux sols jonchés d'ordures. Pour se réchauffer, ils brûlent les traverses de l'ancienne voie de chemin de fer. Le bois, recouvert d'hydrocarbures, dégage une fumée opaque et toxique. A l'intérieur des hangars, on ne voit pas à plus de 2 mètres. Les membres de Médecins sans frontières ont installé des canons à chaleur et distribué d'épaisses couvertures. Une fois par jour, l'organisation Hot Food Idomeni distribue un repas chaud. Mais les organisations humanitaires affrontent l'hostilité croissante du gouvernement. A quelques rues de là, elles gèrent encore un petit centre où les

migrants peuvent faire laver leur linge, remplir des papiers administratifs et charger leurs téléphones portables. Les problèmes d'hygiène sont l'une des préoccupations principales. Pour se laver, ils disposent d'un seul tuyau d'arrivée d'eau à partir duquel ils remplissent des bouteilles, qu'ils déversent ensuite dans une sorte de chaudron métallique, placé à l'extérieur, où les plus courageux tentent de se laver. Les problèmes respiratoires sont légion. «Nous nous attendons aussi à une forte épidémie de gale et de poux, explique Stéphane Moissaing, chef de mission MSF en Serbie. Ces derniers temps, nous avons vu énormément d'engelures qui peuvent mener à l'amputation. Nous avons également eu de nombreuses hypothermies. J'ai voyagé partout dans le monde sur de graves crises, mais j'ai rarement vu des conditions de vie aussi inhumaines. Les conséquences du froid sur le corps et le mental sont terribles.»

Impossible, dans ces conditions, de tenir et de garder espoir sans la force de la jeunesse. Asif, 17 ans, est l'un des nombreux mineurs présents en Serbie. Il a quitté Kaboul, il y a plus de six mois, dit-il, pour échapper «aux talibans, aux

attentats et aux enlèvements». Dans les montagnes entre l'Iran et la Turquie, il a laissé le corps d'un camarade, mort d'épuisement. Régulièrement, il appelle chez lui. «Vos parents, en Europe, veulent le meilleur pour vous. Pourquoi penser que chez nous ce serait différent? Nous aimons notre famille, notre pays. Je n'avais pas envie de partir... Mais, comme vous, j'ai le droit à un métier, à construire ma vie. Mon but est de devenir ingénieur ou médecin. Je veux, moi aussi, devenir quelqu'un.» ■

*@OliveFlore
Retrouvez sur parismatch.com l'interview du sociologue Jean Viard, auteur de «Quand la Méditerranée nous submerge», éd. de l'Aube.*

La Commission européenne a fini par créer un nouveau corps de gardes-frontières. Les Etats membres peuvent demander leur déploiement en soutien. En septembre, 51 policiers européens avaient ainsi rejoint les 8 000 Hongrois chargés des patrouilles et des contrôles. Des «pays amis», comme la République tchèque et la Pologne, en avaient déjà envoyé une centaine.

Pascal Meynadier

Les contradictions de l'espace Schengen

Les contrôles, abolis entre les Etats membres, sont renforcés aux frontières extérieures. C'est donc l'Italie, la Grèce, la Hongrie qui ont la responsabilité d'affronter la crise migratoire. Ainsi la Grèce a-t-elle été accusée d'avoir laissé 850 000 réfugiés et migrants, en provenance de Turquie, entrer en Europe en 2015. La Hongrie a opté pour la manière forte et cruelle. Pour entrer dans l'Espace Schengen, les ressortissants d'Etats tiers doivent être en

possession de documents valides, visas ou permis de résidence. Ils doivent justifier du but et des conditions de leur séjour, de leurs moyens de subsistance. Mais ceux qui ne répondent pas à ces critères peuvent être acceptés pour des raisons humanitaires. Même si la Convention de Genève engage les 147 pays signataires à accueillir toute personne qui fuit la guerre ou les persécutions «du fait de sa race, de sa religion, [...] de ses origines», l'obtention

Débarrassé de son costume de président, il est dans son élément : « Né à Hawaii, je voyais des tortues parmi les vagues, quand j'allais nager. L'océan nous montre l'incredibile pouvoir de la nature à se reconstruire si nous ne nous obstinons pas à la mettre en pièces. » Alors, juste avant de passer la main, Barack Obama a interdit les forages dans l'Arctique américain. Et, en septembre, il a créé dans l'archipel de son enfance la réserve marine la plus vaste de la planète, de trois fois la superficie de la France. Comme une apo-théose aux mesures environnementales de son mandat. C'est un des héritages que l'élection de Trump menace.

BARACK OBAMA ENFIN SEUL





Dans l'archipel des Midway (Hawaï), le 1^{er} septembre 2016.
Cette photo, issue du numéro de février du magazine « National Geographic », apparaît aussi dans « Sea of Hope. America's Underwater Treasures », dont la première diffusion aux États-Unis a eu lieu le 15 janvier sur la chaîne National Geographic.

PHOTO BRIAN SKERRY

SOPHIE MARCEAU FAIT FACE

Elle a choisi le rouge.
La couleur du combat, de l'énergie et du courage.
Ses armes naturelles qui l'accompagnent depuis ses débuts et ont fait d'elle cette star qui ne ressemble à aucune autre. Sophie sourit mais, ces derniers mois, elle a aussi beaucoup pleuré. D'abord l'un des hommes de sa vie, Andrzej Zulawski, ensuite une mère adorée, Simone. Entre-temps, son idylle avec Cyril Lignac aura eu l'éclat des étoiles filantes : merveilleux et... éphémère. Des épreuves, la Marceau en aura surmonté ! Elles ont, au même titre que ses joies, contribué à sculpter sa beauté, celle d'une femme qui vient de fêter ses 50 ans, bien dans sa peau et dans sa tête, intraitable sur ses priorités. Et capable de lancer, mi-sérieuse, mi-parieuse : « Plus je vais vieillir, plus je vais me marrer ! »



A l'aise dans ses baskets, entre deux prises de vue à Macao, en Chine. Elle confie : « Je suis terriblement terrienne. »



L'ACTRICE VIENT
D'ÉBLOUIR LA CHINE
PAR SA GRÂCE.
POURTANT, L'ANNÉE 2016
A ÉTÉ CELLE DE
TOUS LES CHAGRINS

*Une certaine idée de la France... En Chine,
où elle est venue faire la promotion du palace The
Parisian Macao, Sophie a le statut d'icône.*



EN FÉVRIER, ELLE
ENTERRAIT ZULAWSKI,
L'HOMME DE SA VIE.
ET, EN DÉCEMBRE, SA
MÈRE BIEN-AIMÉE

*Lors de l'enterrement
d'Andrzej Zulawski, le 22 février, au cimetière
de Gora Kalwaria, près de Varsovie.*

Quand on lui demande de citer ses modèles, elle évoque Janis Joplin, la Callas, Simone Veil... avant d'ajouter : « Mais par-dessus tout, j'admire ma maman. » Simone Maupu était ce que l'on appelle un caractère. Une femme forte, le repère immuable qui rassurait dans les moments de tourmente. D'elle, sa fille a hérité une certaine solidité. Celle qui lui a toujours permis d'avancer sans se retourner. « Je n'aime pas le passé », a-t-elle un jour confié. De là à l'oublier... Avec Zulawski, elle aura vécu dix-sept ans de passion, eu un fils, Vincent, et fait quatre films. Ils avaient en commun le goût de la révolte. Près de lui, elle se sera construite. En tant qu'actrice et en tant que femme.



*En 1984, avec Simone,
sa maman. Elle est décédée
le 14 décembre 2016,
emportée par un cancer.*

*En août, au festival d'Angoulême
où elle présente « La taularde », un film
d'Audrey Estrougo.*





A la Mostra de Venise,
le 8 septembre, elle remet à
Jean-Paul Belmondo le Lion d'or
pour l'ensemble de sa carrière.

DE VENISE À MACAO, SUR TOUS LES TAPIS ROUGES, ELLE MAÎTRISE SES ÉMOTIONS

Les rôles, elle ne les tient que face caméra. Pour le reste, Sophie vit sans jouer la comédie. Elle n'a peur ni d'aimer ni de souffrir. « Les événements négatifs m'atteignent profondément, les événements heureux aussi », explique-t-elle. Je ne fais pas le tri, j'absorbe tout. J'ai toujours rebondi en travaillant. » En septembre, elle s'est lancée à corps perdu dans la promotion de « La tauvarde », un film choc où elle interprète une femme qui, par amour, prend la place de son mari en prison. Aujourd'hui, elle termine l'écriture du scénario de son troisième long-métrage et promet : « J'ai envie de rire, de me moquer un peu, d'être tendre... »



A Xi'an, en Chine
le 24 septembre, lors
de la soirée de
clôture du festival de
la Route de la soie.

NI TIÈDE NI ENFANT GÂTÉE, LA STAR A RETENU LA LEÇON DE SES PARENTS QUI ONT PASSÉ UNE VIE ENTIÈRE À SE BATTRE, DENTS SERRÉES

PAR CATHERINE SCHWAAB

Personne ne s'en serait douté. Surtout pas ses 222 000 followers sur Instagram, qui ont l'impression de tout savoir sur elle : ses coups de cœur, son petit chien adopté, un bichon maltais recueilli à la SPA et qu'elle a baptisé Lee-Tchi, ses photos sans maquillage, ses photos allongée sur son lit dans sa chambre, ses photos glamour en robe du soir toutes plus éblouissantes les unes que les autres, sa vidéo en train de faire du tai-chi en Chine, une joyeuse présentation de son film à Angoulême où elle éclate de rire... Sans parler de celles avec Vincent, son fils cheri, ou de ses indignations légitimes sur des faits de société. Personne n'aurait pu imaginer la détresse que traversait Sophie ces derniers mois. Et pourtant, elle a vécu ce qui nous détruit tous un jour ou l'autre : la mort de notre mère. La sienne a enduré cinq mois de chimio à l'hôpital de Brive-la-Gaillarde. Sophie la retrouvait le plus souvent possible, tantôt sur son lit d'hôpital, tantôt dans la maison familiale de Segonzac.

Mais Simone Maupu, emportée par un cancer des poumons, puis du cerveau, a sombré dans le coma et s'est éteinte avant Noël. A 78 ans. Elle était l'âme, le phare de la famille. Elle était si jeune ! Bravement, sans laisser transparaître sa peine, Sophie a assumé ses obligations : une tournée en Asie pour Chaumet, Citroën, avec qui elle est sous contrat, un hommage à Belmondo à Venise, le lancement de «La tauvarde», un film tiré d'une histoire vraie et qui n'a rien de joyeux... Elle aurait pu demander un répit. Elle a juste, depuis des mois, diminué la cadence de ses tournages. En mars 2016, elle avait lancé à un journaliste du «South China Morning Post» qu'elle envisageait de prendre sa retraite ! Un cataclysme. Le journaliste est resté bouche bée, il a insisté : vraiment vraiment ? En Asie, en Chine où elle est une icône adulée, la terre a tremblé. Bonne fille, Sophie l'a rassuré. «Enfin non, pas tout de suite. Mais je vais être très sélective sur mes projets.» Elle a répété : «Très sélective.»

Derrière le sourire tranquille et radieux, c'est une année d'épreuves et de montagnes russes que la star a dû affronter. En février, elle a perdu son plus grand amour de femme, Andrzej Zulawski, l'homme qui l'a façonnée. Elle avait 17 ans, lui 44, ils sont restés dix-sept ans ensemble, ont eu un fils. Brillant philosophe, écrivain complexe et cinéaste original, il l'a nourrie intellectuellement, a piloté son style, sa féminité, l'a poussée dans ses limites d'interprète, l'a ouverte à la littérature, à la peinture, à l'écriture. Juge implacable et créateur torturé, c'était un être possessif. Violent

cultivée et polyvalente, capable de tourner «son» film sur leur histoire, «Parlez-moi d'amour», un an après la rupture. Malgré les conflits, l'agressivité d'Andrzej qui ne s'est pas remis de la séparation, lorsqu'il est mort, Sophie a perdu une part de sa jeunesse : Andrzej fut son initiateur, son père artistique.

Elle a eu besoin de resserrer les liens. Comme elle le répète souvent avec une sincérité déroutante : «J'adore les voyages, mais je me rends compte de plus en plus que ce qui me comble, c'est de rester chez moi, entourée des miens. Je n'aime pas me sentir seule.» Seule, Sophie ? Sa fille,

Juliette, 14 ans, est en train de prendre doucement son envol ; elle a sa vie, ses copines. Son fils, Vincent, est parti étudier le cinéma à New York. Une liberté bienvenue mais un peu vertigineuse aussi. A 50 ans, Sophie en a profité pour nouer

une idylle revigorante avec le chef Cyril Lignac, onze ans de moins. «Il faut bien que le corps exalte», disait Brel dans sa chanson. Mais retrouver son fils et n'être qu'avec lui, ça vaut toutes les tartes au citron : son fils qui publie sur Instagram sa photo avec «l'être humain le plus merveilleux du monde». Sa mère. C'est la première fois qu'elle voit son enfant

A LA MORT D'ANDRZEJ, SOPHIE A PERDU CELUI QUI FUT SON INITIATEUR, SON PÈRE ARTISTIQUE

parfois, intransigeant toujours. Il a critiqué presque tous les films qu'elle a tournés en dehors de lui. Et bien sûr son James Bond, «Le monde ne suffit pas», en 1999, et «Braveheart», avec Mel Gibson, en 1995, qui lui ont pourtant donné sa stature internationale. Elle l'a quitté en 2001, elle avait 35 ans. La jeune fille était devenue une femme raffinée, volontaire,



Avec son père Benoît Maupu et sa mère, Simone, à la générale d'*«Eurydice»* qu'elle joue au théâtre de l'Œuvre, en 1991.

traverser l'océan, loin d'elle, si longtemps. Au début, elle en a fait des calculs biliaires. « Six mois après son départ, il a fallu me retirer la vésicule ! » avouait-elle, avec ironie. « Oui, que voulez-vous, j'ai mes angoisses. » Il paraît que sa fille lui a lancé, mi-drolatique, mi-inquiète : « Et quand moi je partirai, on t'enlèvera quel organe ? »

Lorsque, le 11 janvier, la chaîne C8 a diffusé en prime time un document biographique sur Sophie Marceau, plusieurs journaux ont titré « Les bonheurs de Sophie », sans se douter qu'en la matière la star était loin de nager dans la plénitude. Voir sa mère atteinte d'une maladie mortelle, elle qui affichait toujours une énergie à toute épreuve, c'était se confronter brutalement à la tragédie de la perte. Les prochains, c'est nous. Dès lors, on revoit ses priorités. On ne passe plus à côté des choses importantes. Pour Sophie, c'est peut-être clarifier ses relations. Et s'engager sur ses propres credo.

Est-ce la raison pour laquelle elle s'est battue au côté de Julie Gayet, la productrice, pour réussir à monter ce film dur, « La taularde », de la jeune Audrey Estrougo, dans lequel Sophie se montre tuméfiée, mal éclairée, nue pendant l'impuide fouille au corps, brutalisée par les autres détenues... Elle n'était plus dans la comédie. Un style qu'elle maîtrise pourtant à la perfection et dont son public raffole. Non, en cette année 2015, Sophie Marceau ne devait déjà plus avoir le cœur à la rigolade.

« La taularde » fut tourné dans une prison désaffectée, plombée par un froid glacial et des courants d'air qui vous transperçaient. Sophie en a profité pour dénoncer avec justesse « l'absurdité de la prison qui vous coupe de tout, de tous. Du monde, des vôtres, et de vous-même ». Et d'expliquer l'insidieuse influence de l'incarcération : « On tournait douze heures par jour, mais le soir je savais que je pouvais rentrer à l'hôtel. Pourtant, amorphe ou excédé, on porte en soi l'enfermement. » C'est aussi ce qui lui a donné toute légitimité pour prendre la défense de Jacqueline Sauvage, cette femme condamnée à dix ans de prison pour avoir tué son mari qui l'a battue pendant quarante-sept ans et qui abusait de ses trois filles. François Hollande, respectueux du jugement du tribunal, ne l'a d'abord que « partiellement » graciée. Tweet rageur de Sophie : « Depuis quand la prison est-elle devenue un lieu propice à la "réflexion" ? [Et] pour arriver à quelle



En princesse solitaire et solaire. Pour ses 222 000 abonnés Instagram, une nouvelle photo à Macao publiée le 12 janvier.

conclusion ? Qu'elle méritait ce que son mari lui infligeait ? [...] Le jour est loin où notre société respectera le droit des femmes autant que celui des hommes. » On a dit que Julie, la fiancée du président, avait peu goûté ces prises de position critiques. Interrogée, Sophie a évacué la question : « On s'est peu croisées sur le tournage, et de toute façon on n'a pas parlé de Jacqueline Sauvage. » Gayet lui a-t-elle redressé les bretelles ? C'est franchement peu probable, car son film sur la prison est déjà un réquisitoire accablant sur la politique carcérale de l'Etat.

sans concession. Ni tiède ni enfant gâtée, elle a gardé les leçons de ses parents qui ont dû se battre pendant leur vie entière, en silence, dents serrées : « En France, on passe son temps à râler sans jamais être reconnaissant de cet Etat qui prend les gens en charge, qui ne les laisse pas tomber. Si on savait s'en rappeler, cela nous redonnerait peut-être le sourire. » Bien vu, camarade.

Aujourd'hui, elle entame ce qu'on appelle un travail de deuil. C'est un long processus pavé de « premières fois sans elle ». Même adulte et responsable de sa

vie, il n'y a pas d'âge pour se sentir orpheline. Sophie ne sera jamais aussi semblable à ses fans que pendant cette année. Comme eux, comme nous, elle vivra ce terrible sentiment de vide et d'abandon. Vaillant soldat, elle a fait

bonne figure, belle et rieuse quand il le fallait. Mais en filigrane, on a compris que sa vie change, et ses désirs aussi. Elle l'a écrit sur Twitter : « Je ne suis pas trop présente en ce moment, j'écris... » Elle a averti : « J'ai besoin de me rassembler, ne plus être dans le regard de l'autre, d'exprimer des choses plus personnelles. » Elle disait être en train d'imaginer « une comédie solaire, j'ai envie de rire ».

Sa vitalité, l'héritage familial, ses enfants, son frère, son père désormais veuf, dévasté, et un peu son métier : autant de piliers pour entamer une deuxième vie. Pleine et autonome. Combative quand il le faut. ■

MÊME ADULTE ET RESPONSABLE DE SA VIE, IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR SE SENTIR ORPHELIN

Sophie ne désarme pas. En mars 2016, elle s'est aussi fendue d'un autre Tweet assassin sur la Légion d'honneur remise au prince saoudien : « Voilà pourquoi je [l'ai] refusée. » Et pan ! Ce qui a dû lui valoir des milliers de followers étonnés. Et cette autre phrase sur le port d'arme aux Etats-Unis, après la tuerie d'Orlando : « Quand on a une arme, on s'en sert, quand on n'en a pas, on ne s'en sert pas ! » Certains ont prétendu ne pas comprendre. C'était pourtant clair, non ? Obama aurait pu dire pareil.

Lentement mais sûrement, Sophie Marceau, via les réseaux sociaux, est en train d'épurer son image. En direct et

@cathschwaab

L'AFFAIRE TURQUIN N'AURA JAMAIS DE FIN



La dernière photo de Jean-Louis Turquin, avec sa seconde femme Nadine, lors d'une croisière dans les Caraïbes en décembre 2016.

La villa achetée en 2010 dans le quartier tranquille de Mont-Vernon, à Saint-Martin.





CONDAMNÉ POUR LA DISPARITION DE SON FILS, LE VÉTÉRINAIRE AVAIT REFAIT SA VIE AUX ANTILLES. OÙ IL A ÉTÉ ASSASSINÉ

Il avait choisi une maison créole dans un décor tropical pour se faire oublier. Mais lui n'avait pas oublié. Ni la mort de son fils Charles-Edouard, qu'il a toujours niée ; ni la condamnation à vingt ans de prison infligée en 1997 par la cour d'assises des Alpes-Maritimes pour meurtre. L'enregistrement clandestin de ses aveux par son épouse Michèle avait convaincu le jury. Turquin soutenait que le procédé lui avait été soufflé par les enquêteurs. Il venait de demander à son avocat parisien, M^e Olivier Morice, de déposer une requête en révision de son procès. Mais il ne retournera pas devant les juges. Il a été assassiné dans la nuit du 6 au 7 janvier, emportant ses secrets dans la tombe.



EN 1990,
CROISIÈRE EN NORVÈGE
Jean-Louis et Michèle
Turquin avec Charles-Edouard
âgé de 7 ans.

AUTORITAIRE ET ORGUEILLEUX, IL N'A PAS SUPPORTÉ QUE CHARLES-EDOUARD NE SOIT PAS SON FILS

Les époux Turquin affichaient sur les hauteurs de Nice tous les emblèmes d'une réussite impudente: bastide, Rolls-Royce, croisières... et un fils, baptisé Charles-Edouard. Sous le masque d'une famille unie le couple dissimulait une existence empoisonnée par la trahison et les ressentiments. La victime expiatoire sera un petit garçon de 8 ans à peine, condamné par la jalousie et la froide détermination de son père. L'enfant ne sera jamais retrouvé, autorisant Turquin à maintenir la fiction d'un rapt organisé par sa femme et le père biologique. Michèle est morte en 2014. Les protagonistes de ce drame ont maintenant tous disparu. Charles-Edouard aurait 33 ans.





**LA DERNIÈRE
PHOTO DE CHARLES-
EDOUARD, 7 ANS**

A la Bastide Haute,
jouant avec un chien soigné
par son père.

**LE 23 MAI 1991, À LUCÉRAM
(ALPES-MARITIMES)**
Avis de recherche et appel
aux bonnes volontés pour retrouver
la trace de Charles-Edouard.



MOÏSE BER EDELSTEIN

Ancien danseur à l'Opéra
de Nice, le père biologique
de Charles-Edouard
périra étrangement noyé non
loin du vieux port.



**EN JUIN 2000,
À FRESNES**

Jean-Louis Turquin épouse
Nadine, sa visiteuse de prison,
professeure de fitness
et mère de trois enfants.



L'HISTOIRE SE RÉPÈTE AVEC NADINE, SA CORRESPONDANTE, ÉPOUSÉE EN PRISON, TURQUIN SE MONTRE À NOUVEAU EXCLUSIF ET DOMINATEUR

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H ET ISABELLE LÉOUFFRE ENVOYÉE SPÉCIALE À SAINT-MARTIN

La nuit tropicale est tombée depuis longtemps sur l'île de Saint-Martin, aux Antilles, ce vendredi 6 janvier. Il est 21 h 15. Deux coups de feu claquent dans le silence, à peine troublé par la musique d'un restaurant créole. L'écran naturel des bananiers qui bordent la terrasse de la petite maison en bois peint étouffe les bruits. Presque personne ne porte attention au son de la cavalcade sur l'allée lattée du jardin, ni aux crissements de pneus d'une voiture qui démarre en trombe dans la rue. Le silence, peuplé des mille bruits ordinaires d'une douce soirée sous les alizés, s'installe à nouveau autour de la villa. Les volets sont juste poussés, et les jalouses du salon laissent passer les lumières changeantes d'un poste de télévision perpétuellement allumé.

Minuit trente, Nadine Turquin quitte le petit restaurant créole à deux pas, où elle vient de fêter son anniversaire avec quatre de ses amies. Son mari, Jean-Louis, ne l'a pas accompagnée à ce dîner de filles. La veille, ils ont célébré les 66 ans de Nadine en couple, dans le meilleur restaurant de l'île, autour d'une langouste, d'un poisson grillé et d'une bouteille de vin blanc frais. Et ce soir, Jean-Louis Turquin, 68 ans, s'est couché à 20 heures, tourmenté par une douleur au genou dont il doit se faire opérer dans une dizaine de jours. Il a pris des médicaments et a absorbé deux somnifères avant le départ de sa femme.

A son retour, Nadine s'interroge en voyant la porte ouverte et les lumières allumées. L'inquiétude la saisit alors qu'elle s'avance dans le petit couloir et constate que deux des trois chambres ont été fouillées. Dans l'une d'elles, un gros poste de radio en bois, datant des années 1940, qu'elle a offert à son fils cadet, est renversé. Le dos a été découpé et enlevé. Un petit couteau qu'elle n'a jamais vu a été jeté près de la fenêtre. La porte de leur chambre est ouverte

aussi ; elle y découvre, horrifiée, le corps de son mari, allongé sur le dos, dans une flaque de sang, à même le carrelage. Son bras gauche est replié au-dessus de sa tête et il serre dans sa main un tesson de verre blanc, dont des dizaines d'éclats jonchent le sol et le lit. Affolée, Nadine court chez sa voisine, l'une des amies qu'elle vient à peine de quitter. « C'est Jean-Louis, je crois qu'il est mort ! » parvient-elle à articuler.

Pendant que son amie prévient les gendarmes, Nadine trouve la force de retourner dans la chambre auprès de son mari. Les éclats font un tapis scintillant.

LE 21 MARS 1997

À la cour d'assises des Alpes-Maritimes, Jean-Louis Turquin est condamné à vingt ans de prison. Le procureur avait demandé la perpétuité.

LE 18 JUILLET 2006

Il quitte la maison d'arrêt de Casabianda en Haute-Corse, avec Nadine et Anne-Lise, sa belle-fille.

Le tribunal de Bastia lui a accordé une libération conditionnelle.

deux étuis de cartouche 9 mm retrouvés sur place. Le verre est celui d'une carafe qui se trouvait dans la cuisine.

L'enquête de voisinage a révélé la présence d'un homme dans une voiture inconnue, garée à plusieurs reprises dans la rue, la semaine précédente. Quatre jours plus tard, dans un quartier proche, un vétérinaire retraité a été menacé par trois jeunes Antillais qui voulaient de l'argent. Etrangement, « comme s'ils s'étaient trompés », témoigne le retraité, ils sont repartis après avoir simplement volé un Opinel dans son véhicule. Les gendarmes tablent sur l'enregistrement



« D'où vient ce verre brisé ? » La question tourne dans sa tête, obsédante. Quand elle est partie, il n'y avait que le téléphone portable et sa paire de lunettes sur la table de chevet. En attendant l'arrivée des gendarmes, Nadine échafaude des scénarios. Le plus probable est celui d'un cambriolage qui a mal tourné. Jean-Louis lui avait parlé d'un pécule – des bijoux lui venant de son grand-père et une importante somme d'argent en liquide – qu'il cachait. Elle suppose qu'il pouvait se trouver dans le poste de radio vintage.

L'enquête des gendarmes de Saint-Martin se résume à un relevé d'empreintes, la saisie d'ordinateurs et de

d'une caméra vidéo pour les identifier et le parquet de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, ouvre une information judiciaire pour « meurtre avec prémeditation ou guet-apens ».

Ce tragique fait divers, sur une île qui présente le plus fort taux de vols avec armes (3,5 pour 1 000 habitants contre 0,2 en métropole), n'attirerait pas l'attention si la victime n'était autre que le vétérinaire Jean-Louis Turquin, condamné, en 1997, à vingt ans de prison pour l'assassinat de son fils.

Le 21 mars 1991, Turquin signale au commissariat de Nice que Charles-Edouard, âgé de 8 ans à peine, a disparu du luxueux domicile familial, la Bastide

Haute, dans l'arrière-pays niçois. Cet événement intervient alors que Michèle Turquin s'est enfuie, seule, un mois avant, après une très violente dispute avec son mari. Celui-ci venait de dévoir, grâce à des tests ADN, qu'il n'était pas le père biologique de Charles-Edouard. Depuis février, Turquin harcèle sa femme pour qu'elle réintègre le domicile conjugal, lui fixant même comme ultimatum le 20 mars, la veille de la disparition de l'enfant. Michèle Turquin est persuadée que son mari a tué son fils. Elle va avoir recours à un stratagème pour le faire avouer.

Lors d'une confidence sur

l'oreiller, le vétérinaire avoue une première fois avoir tué et enterré Charles-Edouard sur la commune de Lucéram, dans les Alpes-Maritimes. Michèle récidive mais, cette fois, elle enregistre ses aveux sur magnétophone. Son mari refuse toutefois de lui dire où est enterrée la victime, pour éviter, dit-il, «de prendre vingt ans»! Bien que l'enregistrement ne puisse être retenu comme pièce à convic-



tion en France, les jurés de la cour d'assises des Alpes-Maritimes le condamnent à vingt ans de réclusion, le 21 mars 1997. Le corps ne sera jamais retrouvé, et Turquin multiplie les protestations de son innocence, avançant que son fils est toujours vivant et qu'il a été confié, par sa mère, à une famille en Israël. Il s'appuie sur le fait que le père biologique présumé de Charles-Edouard est un Juif américain d'origine tchèque, Moïse Ber Edelstein. Après de nombreuses et vaines investigations, tant en France qu'en Israël, aucune trace de vie de l'enfant n'a jamais été retrouvée. En juillet 2006, Turquin est remis en liberté conditionnelle par le tribunal de Bastia.

Pendant son incarcération à la prison des Baumettes, à Marseille, le vétérinaire a trouvé une correspondante en la personne de Nadine, professeure de fitness. «A cause de la prison, notre histoire a été très forte», se justifie-t-elle encore aujourd'hui. Ils se marient entre les quatre murs de Fresnes, en juin 2000. «Par compassion, je voulais offrir une

IL ÉTAIT OBSÉDÉ PAR CHARLES-EDOUARD : « JE LE CHERCHERAI JUSQU'À MA MORT »

seconde naissance à cet homme qui avait tout perdu. Je crois toujours en son innocence car, dans son dossier, il n'y avait ni preuve, ni mobile, ni cadavre.» Après sa libération, Nadine se dévoue corps et âme au développement de son cabinet vétérinaire à Arles. Et lorsque Turquin décide de s'installer à Saint-Martin, «son rêve de trente ans», elle le suit, même si elle doit s'éloigner de ses trois enfants. «Mais j'aimais sa force de caractère et nous nous complétons si bien pour soigner les animaux.»

Depuis qu'elle est devenue grand-mère, leur relation s'est fortement dégradée, explique encore Nadine. «Surtout depuis mars 2016. Quand ma petite-fille a failli mourir à Paris, Jean-Louis a exigé que je parte quand même en Bolivie avec lui pour son anniversaire. Je me suis exécutée, face à sa colère froide qui me paralyssait.» Elle est suffisamment inquiète pour déposer une main courante en métropole ce 6 décembre : «Je crains pour ma sécurité. [...] Mon mari a deux personnalités, l'une très cartésienne, et une autre où il est totalement déstabilisé et instable.» Exclusif et dominateur, Turquin ne supporte pas que son épouse le laisse, même pour voir sa famille. En revanche, Nadine doit supporter ses infidélités avec des femmes plus jeunes. Elle ne supporte plus cet esclavage affectif et décide d'entamer une procédure de divorce. En l'apprenant, en novembre dernier, Turquin est furieux. Il rédige aussitôt un testament pour la déshériter, et la supprime comme bénéficiaire de son assurance-vie.

Comme si l'histoire devait se répéter! Lorsqu'il se sent menacé dans son couple, Turquin souffle le froid et le chaud, alterne menaces et gratifications.

Il emmène Nadine en croisière dans les Caraïbes pour la fin de l'année, projette un voyage à Cuba... et lui pose un ultimatum, «une trêve jusqu'au 2 janvier». En ce début d'année 2017, Nadine hésite à se séparer de lui. Et Turquin refuse de divorcer. Il a élaboré un singulier compromis: elle devra partager son temps, quatre mois avec lui et huit mois où chacun sera libre de faire ce qui lui plaît. Nadine reconnaît aujourd'hui qu'elle était prête à signer ce véritable contrat.

«Jean-Louis était solitaire, secret. Nous recevions et sortions très peu, poursuit-elle. Quand je m'envolais voir mes enfants, il s'isolait encore davantage. Mes départs le déstabilisaient. Ses seuls contacts étaient les animaux et leurs maîtres.» Depuis peu, la conduite de Turquin avait changé. «Il avait des comportements bizarres, ajoute-t-elle. A mon retour de métropole en septembre, il refusait catégoriquement de manger sur la terrasse, dos à la rue. On l'a vu, en novembre dernier, fouiller très longuement à l'arrière d'une camionnette pour en extraire une petite boîte sans valeur, qu'il a payée en liquide au conducteur. Une autre fois, il a été surpris dans le jardin des voisins à minuit avec une lampe torche.»

Turquin était toujours obsédé par Charles-Edouard: «Je le chercherai jusqu'à ma mort», proclamait-il. Selon lui, son fils, qui aurait aujourd'hui 33 ans, vivrait toujours en Israël. Ni le décès étrange de son ancien rival, Moïse Ber Edelstein, le père biologique – l'ex-danseur a été retrouvé noyé près du vieux port de Nice, le 24 décembre 1993, affublé d'étranges cuissardes de pêcheur à la ligne – ni celle de sa première femme, Michèle – emportée par une crise cardiaque en janvier 2014 –, ne l'ont détourné de son obsession. Il était persuadé que son fils se manifesterait pour revendiquer sa succession. En vain.

La vie de Jean-Louis Turquin aura été marquée par la mort et le mystère, jusqu'à ce meurtre qui a enfoui ses secrets dans le silence d'une tombe des Caraïbes. Assassin machiavélique ou innocent pris au piège d'une machination? Manipulateur pervers d'une mise en scène qui tourne mal ou victime de cambrioleurs? Le procureur de la République de Pointe-à-Pitre n'exclut rien, pas même «un éventuel règlement de compte, en lien ou non avec le passé judiciaire de la victime». L'affaire Turquin n'aura jamais de fin. ■

LA REVANCHE DE CHRISTIAN QUESADA

Devant le Louvre, son musée fétiche, samedi 14 janvier, jour de son élimination. Avec quelques-unes de ses récompenses : cabriolet, écran géant, drone, guitare et ampli, planche de surf...

PHOTO PASCAL ROSTAIN



ALLOCATAIRE DU RSA, IL EST DEVENU LA COQUELUCHE DES FRANÇAIS EN GAGNANT PLUS DE 800 000 EUROS AUX «12 COUPS DE MIDI» SUR TF1

Arrivé à Paris en car avec quelques euros en poche, Christian Quesada est reparti, sept mois plus tard, avec un chèque en or massif et une avalanche de cadeaux. Entre-temps, les Français, ébahis, découvraient devant leur poste un chômeur en fin de droits devenant presque millionnaire. Chaque jour, à midi, de juillet 2016 au 14 janvier, Christian est incollable. Il répond avec succès à 5 800 questions de culture générale. L'Audimat s'envole et l'hypermnésique déscolarisé à 15 ans devient un phénomène. Un champion à la longévité inégalée, le deuxième plus grand gagnant de l'histoire des jeux télévisés. Ses projets: ouvrir une structure de soutien scolaire, gâter ses deux enfants, s'offrir des lunettes, de belles dents... et le permis de conduire.



POUR MONTER À PARIS ET PARTICIPER AU JEU, IL AVAIT À PEINE LES MOYENS DE SE PAYER LE VOYAGE EN OUIBUS : 19 EUROS

PAR GABRIEL LIBERT

Un homme aux habits élimés traîne dans un supermarché de Lyon. Il ne s'intéresse pas aux vêtements, il lorgne les étiquettes. Ce matin de juin 2016, il doit trouver huit tenues avec seulement vingt euros. Maigre, les traits tirés... mais le moral au top : il vient d'apprendre que TF1 l'a sélectionné pour participer au jeu «Les 12 coups de midi». Seule condition : avoir huit tenues différentes. Ce seront huit tee-shirts à 2,50 euros pièce. La montée vers la capitale depuis son village de l'Ain se fera en Ouibus, pour 19 euros. Là encore, de l'argent prêté par ses proches. Mais, promis, il le rendra : il ne restera pas toute sa vie au RSA.

Le 12 octobre dernier, il était le premier maître du jeu à atteindre les cent victoires. Il va tenir 193 émissions. Le record précédent, 80, est pulvérisé.

Christian est un phénomène d'intelligence et de mémoire, mais en plus il a de l'humour et de l'humilité. Le client idéal. D'un Audimat à 2 millions de téléspectateurs, «Les 12 coups de midi» s'envolent au-delà des 4 millions. Ses spots de pub de trente secondes augmentent de 20 %. A 52 ans, un inconnu sans le sou, sans diplôme, nommé Christian Quesada, est devenu une star. Même François Fillon s'intéresse à lui. Il lui remet ce jeudi la médaille de l'Assemblée nationale, au titre de personnalité méritante de l'année.

«Il y a quelque temps, j'ai pris un TGV Lyon-Paris. Dans le même wagon voyaient Vincent Lindon, Manu Katché et Pierre Lescure. Quand nous sommes arrivés, j'étais le seul à qui les voyageurs ont demandé de faire des selfies et de signer des autographes ! C'était assez cocasse.»

Christian Quesada, c'est Monte-Cristo, la revanche sur le mauvais sort. «Je suis le petit dernier d'une famille ouvrière pied-noir espagnole. Mon père travaillait dans les trams en Algérie, puis à la RATP à Paris. Il s'occupait de la logistique. Ma mère était coiffeuse. Elle s'est arrêtée pour nous élever, mes trois frères et moi.» Chez les Quesada, on ne plaisante pas avec l'éducation. Les frères s'accrochent. L'un devient directeur d'une agence immobilière. L'aîné, à la retraite maintenant, a fait l'Ena et l'Ecole nationale de la magistrature. «Il préfère que je ne parle pas trop de lui, mais sachez qu'il a écrit beaucoup de discours pour des hommes politiques de premier plan.»

Notre gagnant, lui, n'entrait pas dans le moule. «Je voulais devenir président de la République. J'avais même inventé le Lantipas, un pays imaginaire, avec son histoire, sa géographie, sa monnaie...» L'aveu suivant n'étonnera guère : «J'étais ce qu'il est convenu d'appeler un élève surdoué. A 9 ans, je

Une vraie star : ses fans s'agglutinent autour de lui alors qu'il se balade devant l'Opéra.



d'Antony, je m'étais fait un look rebelle avec les cheveux en pétard, habillé en corbeau. En bon fan des Cure, j'écrivais des poèmes mortifères. J'étais en seconde avec Elie Semoun et Muriel Cousin. Pour moi, l'école s'est arrêtée à 15 ans et demi.»

Son salut lui viendra des jeux. Frappé par sa capacité à enseigner les échecs, le directeur d'un hôtel Mercure le recrute à 17 ans pour animer des sessions dans ses établissements. Il fait si bien l'affaire que cela devient son métier. Christian travaille dans des ludothèques, des MJC ou des maisons de quartier, à Antony et Villiers-le-Bel. Enseignant de Scrabble et d'échecs au collège. Une façon novatrice de remettre sur les rails les enfants en situation d'abandon scolaire.

Rigoureux sur le plan professionnel, mais beaucoup plus léger sur le plan

Sa mère était une fan des «12 coups de midi». Elle est morte avant son triomphe

participais à des compétitions de Scrabble. J'ai sauté une classe en primaire, mais je n'étais vraiment pas fait pour l'école. Adolescent, je suis devenu ingérable, le genre à ne choisir que les cours qui lui plaisent. Au lycée Descartes

privé. A demi-mot, il concède pas mal de conquêtes féminines, avouant avoir utilisé ses connaissances comme arme de séduction massive. Rien de sérieux. «Mon premier fils, je l'ai eu à 45 ans. J'ai rencontré une jeune femme de 18 ans plus jeune que moi et ça a collé. Elle était originaire de Provence et elle a voulu terminer sa grossesse dans le Sud. OK, mais, après, elle n'a plus voulu remonter à Paris où nous habitions. Je l'ai donc suivie et je suis devenu un vrai papa au foyer. Comme elle avait un

– Admettons ! Et que pouvez-vous donc me dire à ce sujet ?»

Et voilà Christian qui décrit la capitale, Maputo, donne son ancien nom de Lourenço Marques, énumère les couleurs du drapeau, l'histoire du pays, de la guerre d'indépendance à la naissance du footballeur local. Le client repart et une collègue demande à Christian : «Il te voulait quoi, le patron ?» Le patron du Leclerc jugera plus judicieux de le muter au rayon... culture.

Mais lui, ce qu'il désire, c'est «rebon-



travail important dans le domaine de la santé, cela me permettait de me consacrer à notre enfant puis au second, vu qu'ils n'ont que seize mois d'écart. Il y a quatre ans, on a divorcé, et la vie est devenue un peu plus compliquée. Il a fallu que je trouve des petits boulots alimentaires, pas toujours passionnantes.»

Il a tout fait. Vendeur, magasinier de pièces détachées dans un garage de poids lourds, employé dans une plateforme téléphonique nationale des oppositions de carte bancaire... Au rayon poissonnerie d'un Leclerc de Manosque, un client, venu lui acheter 250 grammes de crevettes, lui demande d'où elles proviennent.

«Mozambique, répond Christian.

– Ah oui, dans les Antilles, acquiesce l'acheteur.

– Ah non, monsieur ! Dans l'océan Indien.

dir dans [son] domaine», l'animation jeux. Il flaire une piste, mais celle qui est devenue son ex-femme est mutée ; pour ne pas être séparé des petits, il la suit à Lyon. Voilà. On arrive à mai 2015. Christian Quesada est allocataire du RSA. «Je n'étais pas spécialement endetté, mais régulièrement à découvert d'environ 250 euros. Il y a eu une période où je suis tombé dans une réelle misère. J'achetais des paquets de pâtes à 0,39 euro. Mes dépenses se comptaient au centime.»

Manque un personnage dans ce destin hors du commun. Sa mère. «Elle était une fan des «12 coups de midi», depuis les débuts en 2010. Elle ne cessait de me répéter que je serais meilleur que ceux qu'elle voyait à l'écran. Elle est morte en mars 2015. Les sélections étaient en avril. J'y suis allé en sa mémoire. Je porte son alliance au petit doigt, comme un porte-bonheur.»

Christian, depuis, a gagné exactement 809 392 euros, dont 600 000 en cash et le reste en cadeaux. De quoi rembourser quelques dettes, s'acheter un toit, chérir ses petits. «Je veux garder de l'argent pour leurs futures études. Ça me plairait bien qu'ils veuillent faire médecine ou science politique.» Il n'est pas dupe des sourires tout neufs ou des quelque cinq cents lettres de femmes qui veulent le rencontrer. «Mon banquier a un peu changé d'attitude. Au début du jeu, je lui avais demandé une rallonge de 600 euros pour pouvoir remonter à Paris. Il m'en a prêté 200, alors que j'étais déjà arrivé à 45 000 euros ! Bon, à sa décharge, l'émission n'avait pas encore été diffusée.»

En premier lieu, il va s'occuper de sa santé. «Je n'avais pas de lunettes satisfaisantes, faute d'argent. Et puis, je n'avais pas fait les démarches pour avoir la CMU. A TF1, j'ai dû mémoriser le nombre de marches à monter pour ne pas tomber sur le plateau... Lire devenait compliqué.»

«Il faut, dit-il encore, que je passe vite mon permis pour conduire la Coccinelle cabriolet, la seule des sept voitures gagnées que je garderai. La cuisine me tente aussi, moi qui étais très mauvais sur les questions culinaires. Je crois que je serai assez imaginatif.»

Son avenir professionnel, il le voit proche de ses premières amours. «Rejoindre l'équipe qui rédige les questionnaires pour l'émission. Monter ma boîte à questions... On parle d'imaginer un jeu avec Jean-Luc Reichmann, que nous coanimerions. J'aimerais aussi créer ma propre structure de soutien scolaire. Je veux que les enfants reprennent goût aux études. J'espère pouvoir éditer la méthode que j'avais mise au point. Une méthode basée sur le jeu, bien sûr !»

Son seul regret : que sa maman ne soit plus là pour profiter de sa nouvelle vie. «Je pense qu'elle a vu mes victoires et qu'elle m'a accompagné dans mon parcours. C'est pour ça que, parfois, je regardais le ciel et embrassais son alliance. J'aurais tellement aimé qu'elle me dise, avec son accent pied-noir à la Marthe Villalonga : «Je suis fière de toi, mon fils !»» ■

L'animateur Jean-Luc Reichmann remet à Christian un chèque de 809 392 euros, le plus gros gain depuis les débuts de l'émission en 2010. Avec Claire, celle qui a détrôné le champion à sa 193^e participation.



Les confidences de Christian le «professeur».



@gabrielibert



KIM KARDASHIAN ET... ■ ■ ■

Ils ne font certainement pas partie des 90 millions d'abonnés qui la suivent sur Instagram... Ni du fan-club de l'émission de télé-réalité qui filme sa famille depuis dix ans. Mais ils connaissaient son emploi du temps à la minute près. Les braqueurs savaient aussi que Kim Kardashian, à Paris pour la fashion week, serait sans protection la nuit du 2 octobre et que son mari, le rappeur Kanye West, était reparti aux Etats-Unis. Coup de chance, l'hôtel où elle résidait ne possède pas de caméras de surveillance pour mieux garantir l'intimité de ses clients. C'est notamment une trace ADN qui a confondu l'équipe de haut vol, conduisant à son arrestation trois mois après les faits. Un chauffeur, un receleur, des figures du grand banditisme... Une bande organisée de 23 à 72 ans.

A Dubai, le 13 janvier, elle laisse ses bijoux derrière elle... La première apparition de Kim depuis qu'elle s'est fait voler l'équivalent de 9 millions de dollars.



PIERRE BOUIANÈRE,
DIT « PIERROT »,
GUETTEUR, 72 ANS



FRANÇOIS DELAPORTE,
GUETTEUR, 54 ANS



DIDIER DUBREUCQ,
DIT « YEUX BLEUS »,
BRAQUEUR, 61 ANS



CHRISTIANE GLOTIN,
DITE « CATHY », LA MAÎTRESSE D'AOMAR,
EN CHARGE DE LA LOGISTIQUE, 70 ANS

... LES PÂPY'S BRAQUEURS

UNE STAR 2.0
SE FAIT DÉVALISER PAR
DES VIEUX DE LA
VIEILLE. UN SCÉNARIO
DIGNE D'AUDIARD



MARCEAU BAUMGERTNER,
DIT « NEZ RÂpé »,
RECELEUR, 64 ANS



GARY MADAR,
CHAUFFEUR DE LA STAR
ET INFORMATEUR, 27 ANS



FLORUS HEROUİ,
INTERMÉDIAIRE, 44 ANS



HARMINY AIT KHEDACHE,
DIT « MA BOULE », 23 ANS, COMPLICE
ET FILS D'AOMAR, LE CERVEAU.

QUATRE JOURS APRÈS LE COUP, « NEZ RÂPÉ » FILE EN BELGIQUE POUR FOURGUER LE BUTIN

PAR PAULINE DELASSUS

C'est un conciliabule d'hommes aux tempes grisonnantes. Ils sont quatre, assis à la terrasse d'un café parisien malgré le froid de décembre. Epaules courbées et voix basses, doudounes sans manches et mégots au bout des doigts, leurs regards scrutent les allées et venues. Didier, Aomar, Pierre et Yunice sont des gamins des années 1950 devenus des bandits de haute volée. « Des vieux de la vieille », précise un enquêteur, désormais affublés du titre de « détrousseurs de la Kardashian ». Ce jour-là, à Paris, leurs mines sont plus satisfaites que patibulaires : ils ont réussi un coup à 9 millions d'euros, le plus important vol de particulier depuis vingt ans, le plus flamboyant également, et sans doute le dernier de leur longue carrière de hors-la-loi. Autour de la table, ils croient s'être assuré une retraite confortable. L'or a été écoulé, il ne reste plus qu'à partager. Chacun a eu son rôle, chacun aura sa part...

A eux quatre, ils forment un collectif d'experts en grand banditisme, spécialistes en VMA (vol à main armée) et en

rebel, usant de la violence comme Kim de son téléphone portable. Ils ont passé autant de temps derrière les barreaux que sur les chemins de la cavale. Les policiers qui les observent ont reconnu un visage parmi eux, une vieille connaissance, un ancien « client », comme ils disent. Didier Dubreucq, 61 ans, père de deux enfants et plombier de formation, n'a pas débouché un évier depuis bien longtemps. Son parcours est aussi glaçant que ses yeux bleus. Jeunesse de banlieusard en blouson noir, il sévit à l'est de Paris, au sein du « gang de Montreuil », les braqueurs stars des années 1980, réputés pour leurs attaques de fourgons blindés. Didier voit son nom mêlé à ceux de très

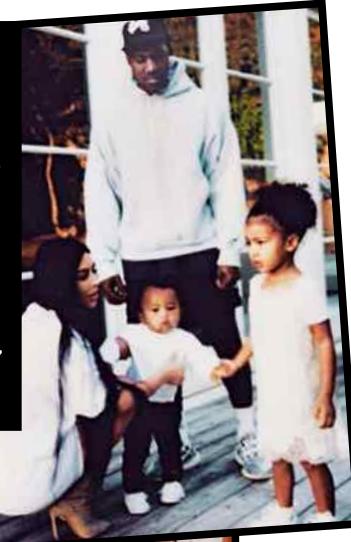
grosses poissos, « Grand Momo », les frères Horne, « Jo », les premiers à oser les casses avec prise d'otages. Leur technique impressionne la police, ils utilisent des micros-cravates pour communiquer pendant les braquages et sont des as de l'échappée belle, parvenant toujours à déjouer les filatures. « Yeux bleus » a le cuir épais, deux fois gravement blessé, par couteau et par balle, deux fois condamné aux assises, à quinze ans pour l'attaque d'un bureau de poste, puis à huit ans dans une grosse affaire de drogue. Didier aime la bouteille, les bons mots et le culot : « Je suis la cerise sur le gâteau de poudre de cocaïne », ose-t-il devant les juges lors de son dernier procès en 2003. « Je suis innocent, victime d'un complot ! » Un bagout de gangster titi qui dissimule de belles malades, comme quand il débarque dans un pavillon de banlieue alors que la police y perquisitionne 800 kilos de poudre blanche.

A ses côtés, assis au grand air dans le café parisien, les hommes de la BRB repèrent celui qui échappe à la police depuis des années. Aomar Ait Khedache, 60 ans, jean et baskets, vit en cavale, sous de fausses identités, depuis une condamnation en 2010 pour trafic de stupéfiants. Tout le monde l'appelle « Omar le

Vieux ». C'est ce père de famille qui aurait récupéré « le tuyau en or », l'information qui déclenche tout : l'adresse de la star américaine, ses dates de séjour, son emploi du temps. Fin septembre, pour la fashion week, les plus beaux bijoux seront de sortie, lui explique-t-on.

« Le Vieux » est accompagné par Didier Dubreucq lorsqu'il débarque dans la chambre de Kim, le 3 octobre, à 2 h 55 du matin. Elle est située au dernier étage de l'hôtel No Address. La starlette est nue sous un peignoir blanc, les cheveux tirés en chignon. Elle entend des pas, ouvre les yeux et voit deux hommes cagoulés, visages dissimulés sous des masques de ski, casquettes marquées « Police »

Après trois mois de silence, la star a recommencé à partager sa vie : sur Snapchat, avec les élèves d'une école de musique, à Dubai, le 15 janvier. Sur Instagram (à dr.) : avec son mari, Kanye West, et leurs enfants, Saint, 1 an, et North, 3 ans et demi.





Interpellation d'Aomar Ait Khedache dit « Omar le Vieux », 60 ans, le 9 janvier à Vincennes.

sur la tête. Didier et Aomar ont pris en otage le gardien de nuit, Abdulrahman, qui parle anglais et leur sert d'interprète. « Kim pleurait, elle criait : "Ne me tuez pas, j'ai des enfants!" » raconte l'homme dont les poignets sont menottés. « Elle m'a demandé : "Est-ce qu'on va mourir ?" J'ai répondu que je ne savais pas. » Elle n'a que 1000 dollars en espèces, mais les braqueurs ont de quoi se consoler : un vrai trésor signé Cartier, Rolex et Lorraine Schwartz. « La ring, la ring ! » crie Aomar. Il sort son arme, Kim lui tend une bague à 4 millions de dollars, celle dont la photo est apparue sur son compte Instagram quelques heures plus tôt. Didier et Aomar attachent et bâillonnent leur victime avec du ruban adhésif et des câbles en plastique, puis la transportent dans la baignoire de la salle de bains. Ils portent des gants mais cela ne suffit pas : la BRB retrouvera l'ADN d'Aomar sur l'un des liens. « Ils s'apprêtaient à dévaliser d'autres chambres de l'hôtel, croit comprendre Abdulrahman. Mais le téléphone de Kim s'est mis à sonner. » L'alerte a été donnée par sa styliste, cachée dans une autre pièce de la suite. Il est 3 h 05, il faut fuir. Christian Sainte, patron de la police judiciaire, vient d'être prévenu. A peine réveillé, il cherche sur Google qui est cette Kim Kardashian dont il n'a jamais entendu parler. « Maintenant, je sais tout d'elle ! » confie-t-il au journaliste américain Mark Seal.

Aomar et Didier sont déjà descendus dans le hall de l'hôtel, où ils retrouvent un complice. Pierre Bouianère, dit « Pierrot », a lui aussi des rides aux coins des yeux. A 72 ans, il a bien vécu : bistrotier place de

Clichy, plagiste à Saint-Tropez, trafiquant de drogue en Espagne puis braqueur sur la Côte d'Azur. Deux autres hommes font le guet sur le trottoir de l'avenue Tronchet, face à l'hôtel. Yunice Abbas, 63 ans, et François Delaporte, 54 ans, braqueurs professionnels eux aussi, des copains d'Aomar et Didier, plus lieutenants que cadors. Les cinq hommes sont arrivés à pied et à vélo ; ils repartent de la même façon. A 3 h 09, une caméra de surveillance filme deux cyclistes sur la chaussée et un troisième sur le trottoir, habillé d'un gilet fluorescent, un sac en plastique accroché au guidon. Harminy Ait Khedache, 23 ans, fils cadet d'Aomar, en récupère certains

« La ring, la ring ! » crie Aomar. Il sort son arme, Kim lui tend la bague

dans sa voiture. Tradition du Milieu, lui aussi a un surnom : « Mimi » ou « Ma boule ». Ce « fils de » n'est pas encore connu des services de police, il débute auprès des anciens. Dans l'affaire, Aomar a mis à contribution tout son entourage. Son autre fils, Haris. Et surtout sa maîtresse, la blonde Christiane, mamie à chats de 70 ans, douée en jardinage et en trafic de drogues. « Cathy » a toujours eu un faible pour les mauvais garçons. Dans les années 1990, elle a été liée à « Gégé » Cohen, spécialiste de l'importation de cannabis. Proche de Didier Dubreucq et de Pierrot, elle joue souvent le rôle de logisticienne et aurait fourni à la bande des téléphones « de guerre », destinés à être jetés après les faits.

Dans ce Rotary Club de la magouille et du crime, Marceau Baumgartner, un manouche de 64 ans, s'est chargé du recel. Avec Didier Dubreucq, « Nez râpé » est « l'un des plus importants truands », explique un policier. « En tout cas, celui avec le plus beau pedigree. » Il serait allé en Belgique, quatre jours après le braquage, pour écouler les bijoux de Kim. « Marceau est un très bon fourgue, ça a toujours été son job. Il a pas mal de filières belges pour l'or et les bijoux. » Un autre personnage joue un rôle clé, le patron d'un café du Marais, Florus Heroui, un jeunot de 44 ans, connu pour ses cocktails au fruit de la Passion et son carnet d'adresses dans les trafics en tout genre. Parmi ses amis : Gary Madar, 27 ans, chauffeur occasionnel de célébrités... et de Kim Kardashian. Ce serait par lui que Didier et Aomar auraient pris connaissance de l'emploi du temps de la star, le 2 octobre, à Paris : défilé de mode, dîner mondain et, miracle, une fin de soirée où la vedette de télé-réalité, habituellement filmée et cernée d'un volumineux entourage, se retrouve seule dans sa chambre.

A Paris, l'enquête avance rapidement. Les agents de la BRB lancent des arrestations simultanées le matin du 9 janvier. Ils cueillent 17 personnes, l'essentiel des protagonistes, et retrouvent de l'argent liquide : 140 000 euros sous le matelas de Florus, 65 000 chez Yunice, 17 000 chez Aomar, 5 000 chez Marceau... « Les bijoux volés subissent à la revente une décote des trois quarts de leur valeur, voire de 80 %, décrypte un policier. Sur 9 millions d'euros, cela fait un bénéfice autour de 2 millions d'euros. » A diviser entre la dizaine de complices...

Depuis les prisons de Fresnes et de Villepinte, où Aomar et Didier ont été écroués, ils peuvent se demander : une vie de frissons et d'angoisses vaut-elle une retraite à 200 000 euros maximum ? Kim s'est envolée pour New York, traumatisée, s'offrant deux mois de silence numérique... une grande première pour cette professionnelle de l'image. Son expérience a laissé des traces : la série de télé-réalité qu'elle coproduit a déjà utilisé le braquage comme un rebondissement supplémentaire dans ses plus récents épisodes. ■

Enquête Brendan Kemmet @PaulineDelassus

DANS LE RÔLE
DE JACKIE KENNEDY,
ELLE « EST » LA FIRST
LADY TRAGIQUE
DE DALLAS

Pour « Harper's Bazaar », la bible
de la mode, en robe Givenchy, chapeau Ellen
Christine Couture et bracelet Tiffany & Co.



NATALIE PORTMAN

En route vers les Oscars

Elle est capable de traverser toutes les époques, d'adopter tous les styles. La surdouée du cinéma a été une reine intergalactique dans « Star Wars », une médium tourmentée des années 1930 dans « Planétarium » ou une ballerine psychopathe dans « Black Swan », le film qui lui a valu un Oscar, et un mariage avec Benjamin Millepied, le danseur-chorégraphe engagé pour être son coach. Aujourd'hui, elle incarne Jackie Kennedy dans « Jackie », de Pablo Larrain, un portrait intimiste de l'ex-première dame juste après l'assassinat du président en 1963 (en salle le 1^{er} février). Une métamorphose qui pourrait lui valoir une nouvelle statuette. En 2011, elle avait reçu son trophée enceinte. Elle attend son deuxième enfant. Peut-être encore un bébé porte-bonheur.





EN QUELQUES
ANNÉES,
LA FEMME DE
BENJAMIN
MILLEPIED EST
DEVENUE
LE SYMBOLE
DE L'ÉLÉGANCE
AMÉRICAINE

*Fiancée romantique en
Dolce & Gabbana (à g.) ou déesse
évanescante en robe J. Mendel.*



Elle aime jouer la démesure. Mais, dans sa vie, l'égérie Dior privilégie le style chic et sobre. Celui de Jackie. C'est son aura mystérieuse qui lui a valu d'obtenir ce rôle tragique. Les ténèbres, Natalie Portman les avait déjà explorées dans « Black Swan ». Son pas de deux avec Benjamin Millepied la mènera de Paris, où il dirige un temps le Ballet de l'Opéra, à la Californie. L'Israélo-Américaine est diplômée de Harvard et parle cinq langues. Mais, quand on l'interroge sur les conflits du Proche-Orient, elle élude avec grâce, préférant parler bonheur familial, son socle.

PORTMAN

NATALIE

« COMME TOUT LE MONDE, JE RÊVE DE TENIR LE VOLANT DE MA VIE ET, EN MÊME TEMPS, D'ÊTRE LIBRE. J'AIME L'IDÉE QUE LES CHOSES PUISSENT M'ÉCHAPPER »

INTERVIEW À NEW YORK **DANY JUCAUD**

Paris Match. Plus d'une cinquantaine d'actrices, avant vous, ont interprété Jackie Kennedy. Ça ne vous a pas effrayée ?

Natalie Portman. Par chance, je n'avais vu aucun de ces films.

Aristote Onassis disait que Jackie était la veuve la plus célèbre depuis Andromaque. Comment expliquez-vous qu'après tant d'années elle fascine encore ?

Jackie avait décidé d'être l'auteure de sa propre histoire. Elle était très consciente de son image publique et n'hésitait pas à user de subterfuges pour donner d'elle une image très convaincante. C'était une esthète. Que ce soit dans la décoration, dans la mode, en bref dans tout ce qui faisait son style,

elle tenait à s'entourer de beauté. Elle avait compris très tôt que l'histoire que l'on raconte, la façon dont on la raconte, servirait son héritage.

Quelle a été la base de vos recherches ?

Les nombreuses interviews que Jackie a faites en 1964 avec l'historien Arthur Schlesinger Jr., car elles recevaient une multitude de détails. Schlesinger était un ami de la famille et Jackie le connaissait bien. On sent qu'avec lui elle se laissait aller. Une autre source d'information a été YouTube, mais ce qui m'a de loin le plus aidée, c'est le livre "One Special Summer" que Jackie avait écrit avec sa sœur, Lee, pendant leur voyage en Europe, en 1951. Jackie avait

22 ans, Lee en avait 18. Elles n'étaient que deux débutantes qui voulaient prendre du bon temps. Grace à ce livre, que mes parents m'ont offert, j'ai eu une idée plus précise de qui était vraiment Jackie. Cela m'a beaucoup aidée à comprendre à quel point il était important, pour elle, de préserver l'identité qu'elle perdait en devenant première dame.

La perte d'identité est un sujet qui vous travaille...

Je sais d'où je viens. Je suis sûre de ma religion, de mes parents, de mon mari. Je sais assez bien qui je suis. Mon

travail n'est qu'une partie de mon identité. Cela dit, je m'y investis tellement que je me demande, parfois, ce que je deviendrais si l'on ne me proposait plus rien.

Dans la personnalité de Jackie, avez-vous découvert des facettes qui vous ont particulièrement étonnée ?

Je n'avais jamais remarqué à quel point Jackie avait de l'humour ! Comme la plupart des Américains, je ne connaissais d'elle que les grandes lignes de sa vie. Pour moi, elle était avant tout une icône de la mode. Mais j'ai découvert qu'elle avait une vie intérieure complexe et qu'il y avait chez elle beaucoup d'humanité. Je n'ai pas un millième de sa célébrité, mais je peux comprendre de l'intérieur cette lutte permanente entre la façon dont elle était perçue, celle dont elle aurait voulu l'être, et la femme qu'elle était vraiment.

Et chez vous, jeune femme "parfaite" qui vous exprimez bien, que serait-on surpris de découvrir ?

Je suis, en réalité, beaucoup plus spontanée et fofolle qu'on ne le croit. Dans ce sens, et dans ce sens seulement, je peux me comparer à Jackie. Je ne lis jamais ce qu'on écrit sur moi, surtout pas les critiques de mes films, ça m'angoisse trop. Si elles sont mauvaises, je deviens tout à coup consciente de mon image, ce

La visite de la Maison-Blanche que la First Lady avait organisée pour la télévision, après des travaux de rénovation. Natalie Portman adopte jusqu'à la voix de Jackie.





que je ne veux surtout pas, et quand elles sont bonnes, je ne les crois pas !
Vous donnez l'impression d'être toujours dans le contrôle. Comment réussissez-vous à vous laisser aller quand vous jouez ?

Comme tout le monde, je rêve de tenir le volant de ma vie et, en même temps, d'être libre. Ce n'est pas évident. J'aime l'idée que les choses puissent m'échapper. J'adore jouer quand je suis très fatiguée, j'ai alors l'impression d'être un peu ivre et de laisser parler mon inconscient.

Etes-vous nostalgique des années Kennedy, quand il y avait encore de la culture et de la dignité ?

On vit une époque inquiétante, mais je refuse d'être dans la nostalgie. Il faut aller de l'avant. Je suis une démocrate convaincue. J'ai beaucoup d'admiration pour Jackie et les idéaux de cette période, mais ce que nous vivons en ce moment est tout aussi excitant. Je suis sur le qui-vive mais, contrairement à beaucoup, je n'ai pas peur.

N'avez-vous pas l'impression que les levées de fonds super-médiatisées des célébrités de Hollywood pour soutenir Hillary Clinton ont été totalement contre-productives ?

Nous sommes des privilégiés. Je peux très bien comprendre que les gens n'ont pas forcément envie d'écouter ce qu'on a à dire. Mais nous sommes aussi des citoyens et avons le droit de nous exprimer.

Pour en revenir à Jackie, un critique a écrit que vous étiez une Jackie juive. Ça vous choque ?

J'aime les cultures et les traditions. Je revendique mon identité juive dans tout ce que je fais, mais je suis d'abord une citoyenne du monde.

Après deux ans passés à Paris, vous avez décidé de retourner vivre à Los Angeles. Vous trouvez la France antisémite ?

Mon mari a changé de travail et a exprimé le désir de revenir vivre à Los Angeles parce qu'il y trouve plus d'inspiration. Je suis très contente de voir à quel point il est heureux de se retrouver

dans son élément. Il se sent vraiment libre, car il n'a plus à ressentir le poids d'une institution. C'est quelqu'un de très créatif. Il fait des photos, des meubles... il crée sa propre réalité. Mais en ce qui me concerne, être à Paris ou à L.A., ça ne change pas grand-chose.

Vous êtes diplômée en psychologie de Harvard. Que vous reste-t-il de vos études ?

Quelques diplômes ! J'ai fait des études pour me confronter à moi-même. Quand je préparais ma thèse, j'avais mille pages à lire par semaine. C'était un excellent moyen de tester ma volonté et ma compétence. J'adore étudier. C'est incroyable de voir la somme de travail que l'on peut accomplir quand on est passionné !

Il ne vous a jamais traversé l'esprit d'abandonner le cinéma pour retourner à vos chères études ?

J'ai envisagé un court instant de faire autre chose, mais j'en suis très vite revenue. Cela m'a permis de comprendre à quel point j'aime mon métier. J'ai une approche très émotionnelle de mes rôles. J'adore être dans l'empathie, imaginer ce qui se passe dans la tête des autres, savoir ce par quoi ils passent. Mais je préfère de loin être dans ma peau.

Vous allez bientôt être mère pour la deuxième fois. Que voudriez-vous transmettre à vos enfants ?

Le goût du bonheur. La chose la plus importante est de réussir ma vie de famille. ■

Dans le cortège qui les conduit vers la tragédie, le 22 novembre 1963, à Dallas.

A g., Natalie Portman dans le célèbre tailleur rose Chanel, au moment de l'arrivée à Fort Worth, Texas.



ILS ONT ENTRE 9 ET 16 ANS,
ET LEURS DISQUES POUR AIDER L'UNICEF
ARRIVENT EN TÊTE DES VENTES

*Les Kids à Central Park. De g. à dr. : Nilusi, 16 ans, Gabriel, 14 ans, et Erza, 11 ans.
Assis : Esteban, 16 ans, et Gloria, 9 ans, en décembre 2016.*



KIDS UNITED

PHOTO
SÉBASTIEN
MICKE

CHANTENT POUR LES ENFANTS

Ils rêvent de devenir dentiste ou vétérinaire... mais, pour l'instant, ils chantent pour la bonne cause. Sur les scènes du monde entier, cinq petits Français reprennent des standards de la chanson et récoltent de l'argent pour l'Unicef. En 2015, « On écrit sur les murs », leur premier single, s'est écoulé à plus d'un million d'exemplaires. Une partie des bénéfices a permis de venir en aide aux enfants réfugiés. Gloria, Erza, Nilusi, Esteban et Gabriel vivent en troupe sur les routes, accompagnés de leurs parents. En décembre, ils se sont produits au siège des Nations unies, à New York. Dans leur répertoire : « Imagine », de John Lennon.

GRÂCE À EUX, L'UNICEF A RAJEUNI SON IMAGE ET RÉCOLTÉ UN MILLION D'EUROS

PAR CAROLINE ROCHMANN

Julien Godin, directeur général du label Play On, est un homme heureux. Les Kids United, le groupe d'enfants chanteurs, dont il est l'instigateur, cartonnent au bout d'un an d'existence seulement, parmi les trois meilleures ventes de disques de l'année, aux côtés de Céline Dion et de Renaud. «Et encore, si nous cumulons leurs deux albums, "Un monde meilleur", sorti en novembre 2015, et "Tout le bonheur du monde", en août 2016, nous arrivons loin devant les deux autres !» Des groupes d'enfants chanteurs, il y en a déjà eu, tous issus de chorales. Mais les Kids United, eux, ont été repérés... dans des télé-crochets. «Nous nous sommes adressés à des casting professionnels qui connaissaient déjà la crème de la crème des enfants. Ce qui nous a permis d'en auditionner

guère plus d'une cinquantaine. Nous n'avons pas souhaité empiler les talents mais créer une osmose, une complémentarité au niveau des voix, des âges et des caractères. Monter ce groupe nous a pris un an.»

Ne restait plus qu'à se décider pour les titres de l'album. Le choix de «On écrit sur les murs», la chanson créée par Demis Roussos en 1989, revient à Mme Godin elle-même : «Un souvenir de colonie de vacances.» Julien Godin peine d'abord à convaincre ses partenaires : «Tout le monde se moquait de moi, avec des réflexions du genre : "Si tu crois que tu vas faire un succès en reprenant du Demis Roussos !"» Mais le producteur s'obstine. Avec une idée : il ne souhaite pas seulement sortir un disque, il veut que ces enfants chantent pour d'autres enfants. Il propose de reverser 1 euro à l'Unicef par album vendu. A ce jour, l'organisme a récolté plus de 1 million d'euros. Mieux encore : les Kids ont rajeuni son image, provoquant une grande mobilisation des enfants dans les écoles et de nouvelles propositions de bénévolat. Aujourd'hui, «On écrit sur les murs» est plus qu'un tube, c'est presque un hymne.

Le succès fulgurant (et totalement imprévisible, selon l'équipe) qui accompagne la sortie du premier album débouche presque aussitôt sur des concerts et une tournée. Mais comment gérer l'emploi du temps d'une équipe dont les membres sont alors âgés de 8 à 15 ans ? Tout d'abord en ne les autorisant à se produire que durant les week-ends

et les vacances scolaires, et ce, exclusivement en matinée. Si les plus jeunes vont encore à l'école, les aînés, eux, suivent leurs études par le Cned. En plus de la présence constante de leur coach et de leur manager, chaque enfant doit être accompagné partout de l'un de ses deux parents. Ainsi Gloria, 9 ans aujourd'hui, la benjamine du groupe, voyage avec sa mère, Alexandra de Blasi, elle-même professeur de chant. Gloria est une habituée de la scène. Elle avait 6 ans et demi lorsqu'elle a participé à l'émission «The Voice Kids». Si elle a été éliminée à la première «battle», elle a tout de même le temps de faire le buzz avec sa version de «La vie en rose». «Gloria dit qu'elle a appris à chanter dans mon ventre, car elle a eu droit à des heures de vibrations

**«Aujourd'hui,
ce sont les stars qui
leur demandent
des autographes»**

quand j'accompagnais mes élèves au piano, dit sa maman. Chanter, pour elle, est naturel depuis qu'elle est toute petite. C'est un peu comme les enfants du cirque qui voient leurs parents faire ce qu'ils adorent. Gloria a une endurance et un savoir-faire auxquels peu d'adultes parviennent. Elle pourra continuer dans cette voie ou reprendre plus tard. Les Kids United la considèrent encore comme une petite fille. On ne la traite pas en préado. Notre rôle est de la protéger.» Pour l'instant, Alexandra de Blasi l'assure, Gloria considère l'aventure comme un jeu. Elle continue à faire du poney et à jouer avec sa meilleure amie, Emma. Mais pour la promo, elle a «loupé l'école [Gloria est en CM1]». En classe, elle arrive toujours pile à l'heure, se montre très discrète et, selon sa maman, ne se comporte pas du tout en enfant star. «Nous faisons notre possible pour qu'elle conserve à la fois un équilibre familial, artistique et scolaire. Pour nous, sa famille, cette aventure ne peut être que ponctuelle, d'autant que, par la suite, Gloria, passionnée d'animaux, voudrait être soigneuse dans un zoo.»

Mehmet Muqoli, lui, est le père d'Erza, 11 ans. La famille, originaire du Kosovo, vit à Sarreguemines, où il dirige une entreprise de bâtiment. Dans «La France a un incroyable talent», Erza était arrivée troisième en s'accompagnant au

Sur un banc de Central Park, bœuf impromptu avec un guitariste de rue, en décembre.





2

1

2



1 et 2. Le groupe au siège des Nations unies pour fêter les 70 ans de l'Unicef. Les petits Français ont accompagné la chanteuse béninoise Angélique Kidjo.

3. Les nouvelles stars : Kids United en représentation à Nîmes, lors de l'émission «La chanson de l'année» sur TF1, le 17 juin 2016.

3

piano. La fillette, dernière d'une fratrie de quatre enfants, chante depuis l'âge de 2 ans. C'est son père qui, en décembre, l'a accompagnée à New York pour le grand concert donné à l'occasion des 70 ans de l'Unicef : « C'était très émouvant. Il y avait David Beckham, Orlando Bloom, Jackie Chan, mais aussi des réfugiés syriens qui avaient perdu leurs parents. Ensuite, nous avons été invités à l'ambassade du Kosovo. Tout le pays suivait l'événement. » En novembre, la famille est partie au Liban à la rencontre de jeunes réfugiés traumatisés, accueillis par l'Unicef. « Nous avons visité des écoles, des orphelinats. Nous sommes également allés en famille dans les quartiers défavorisés de Marrakech pour le tournage du clip "Tout le bonheur du monde". Les enfants ont réalisé la chance qu'ils avaient de vivre en France. En revenant, Erza m'a dit : "Tu vois, papa, ça me donne encore plus envie de les aider." » Erza, à qui sa sœur aînée, étudiante en médecine pour devenir dentiste, sert d'exemple, s'étonne de recevoir... des lettres d'amour. « Elle a compris que les études passaient avant tout. Que le chant ne pourrait être qu'une expérience éphémère », précise ce papa fier de sa fille.

Aux côtés des enfants veille aussi un premier ange gardien, Fabrice Marchal, leur manager qui, avant les Kids United, s'était occupé des Petits chanteurs de Saint-Marc et de Vox Angeli. « Je m'assure qu'ils n'attrapent pas la grosse tête. Ils doivent vivre l'aventure avec leur cœur. Au début, les enfants étaient

fascinés par les stars qu'ils croisaient lors des émissions de télé. Aujourd'hui, ce sont ces mêmes stars qui frappent à la porte de leur loge et demandent des autographes pour leurs enfants. » Des loges où Fabrice Marchal a fait remplacer gâteaux et bonbons (mauvais pour la ligne !) par des fruits. « Je refuse systématiquement les fêtes et les réceptions qui leur sont proposées, de façon qu'ils ne soient pas fatigués le lendemain. » Pas de rébellion à signaler du côté des aînés ? « Aucune, affirme Fabrice. Les plus grands veillent sur les plus petits. Pour l'instant, ils sont tous dans l'émerveillement... » Depuis qu'ils se sont livrés au doublage du film « La bataille géante de boules de neige », sorti le 21 décembre dernier, les enfants croulent sous les propositions de films, doublages ou duos avec des artistes confirmés. Mais Fabrice Marchal les met en garde. « Quand on est numéro un, ensuite, on ne peut plus être que numéro deux. » Une vérité imparable.

Le second ange gardien s'appelle Jérémy Capron, un ex de la « Star Ac », 27 ans seulement, qui a coréalisé les deux albums des Kids et joue auprès d'eux le rôle de coach. « Je suis à la fois leur grand frère et un rempart contre le monde professionnel qui peut être difficile. J'avais 18 ans lorsque j'ai fait la « Star Ac ». J'essaie de partager avec eux ce que j'ai vécu. Il faut qu'ils soient heureux de ce qu'ils font. Leur parole vaut autant que

celle d'un artiste de 40 ans. » Jérémy est arrivé jusqu'en demi-finale de la « Star Ac ». Après, il avoue avoir connu des galères, même s'il s'est mis à composer et que Garou a accepté certaines de ses chansons. « La place des chanteurs qui marchent dans la lumière est hyper réduite. Je dis aux enfants de profiter de l'instant présent mais d'envisager à côté quelque chose qui leur fasse autant plaisir, même en dehors de la musique... » L'aventure ne peut pas durer, conclut le producteur Julien Godin. « Leur troisième album, sur lequel des artistes majeurs viendront chanter, sortira cet été, puis ce sera terminé. J'ai dû baisser la tonalité de deux chansons à cause de la mue de Gabriel », explique Jérémy. Esteban, 16 ans, issu avec son cousin Diego de « La France a un incroyable talent », s'est décidé à reprendre le tennis qu'il pratiquait assidûment. En philosophe de 14 ans, Gabriel est prêt à toutes les aventures. Son ambition ? « Ne jamais lâcher [ses] rêves. » ■



Les Kids United font leur autoportrait.



Thierry Frémaux

LE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL DE CANNES, L'HOMME DE LA SÉLECTION OFFICIELLE, SORT SON JOURNAL INTIME

Son vélo sous le bras en guise de sac à main, en pleine conversation téléphonique, Thierry Frémaux déboule au QG du Festival de Cannes. A qui parle-t-il ? Son grand ami Clint Eastwood ? Nicole Kidman ? Martin Scorsese ? A moins que ce ne soit Thierry Rey, avec qui, me dira-t-il plus tard, il doit déjeuner. Il habite entre Paris et Lyon et, à Paris, rue de Lyon. Né en 1960, fils d'un cadre d'EDF, il a vécu trente ans aux Minguettes, dans la banlieue lyonnaise. Parti pour faire des études d'histoire, il est repéré par Gilles Jacob qui le prend sous son aile. Le rat de cinémathèque devient ainsi, en 2007, délégué général du plus grand festival du monde. « Une grosse machine à désirs et à frustrations », comme il l'appelle. Son job ? Voir des films. Il en visionne avec son équipe plus de 1 800 par an, en garde une soixantaine dont vingt en compétition.

Ambassadeur du cinéma mondial, grand fan de Bruce Springsteen – il l'a vu dix-sept fois en concert –, il connaît sur le bout des doigts le répertoire de Brassens. « Mon moteur est la passion, l'admiration, l'érudition. » Il dort peu, fait attention à son sommeil et à son alimentation. Toujours en mouvement, il aime l'Argentine, le bon vin et le foot, et appréhende son métier comme un grand sportif. Ses idoles de jeunesse s'appellent Belmondo, Delon, Bardot, Eddy Merckx, Maradona, Mandela et j'en passe, mais quand il mentionne Shozo Fujii, quatre fois champion du monde de judo – « on l'appelait le roi Soleil ! » –, son regard brille comme celui d'un enfant. Ceinture noire, quatrième dan de judo, il gagne sa vie comme professeur jusqu'à l'âge de 35 ans. « Le judo m'a tout appris ! » affirme-t-il,

Grâce à son empathie pour les gens, ce qui change de son prédécesseur, et à sa proximité avec les metteurs en scène, le Festival de Cannes – qui,

pour lui, « commence dans le trac et se finit dans la mélancolie » – est aujourd'hui plus au sommet qu'il ne l'a jamais été. Le cinéma, c'est la grande histoire de sa vie. « Je finirai peut-être mes jours, dit-il en riant, à déchirer des billets dans des salles obscures. » Pour prendre la dimension de sa passion, il faut le voir, son casque de cycliste vissé sur la tête, pédaler d'une projection à l'autre pendant le festival Lumière, qu'il a créé à Lyon avec Bertrand Tavernier, il y a huit ans. Un festival comme on en rêve, sans selfies et sans compétition. Il place le cinéma au-dessus de tout, mais lorsque son jeune fils, Victor, est hospitalisé pour une opération de la colonne vertébrale, son cœur chavire. Quand

Pierre Lescure est élu président du Festival en 2014, le bruit court que Frémaux n'en fera qu'une bouchée. « Nous formons une excellente équipe. J'admire ce qu'a fait Pierre et ce qu'il est. »

S'il aimait le pouvoir ou l'argent, ça se saurait. Personne ne peut contester son intégrité. Lorsque Jérôme Seydoux lui a proposé de lui succéder à la tête de Pathé, il a beaucoup hésité puis a refusé. Il faut dire que quand un Spielberg ou un Scorsese vous implorent de ne pas partir, ça demande réflexion. « Gémeaux ascendant Gémeaux. Ce sont les pires ! » dit sa femme, Marie, dont on sent en filigrane la présence forte et silencieuse.

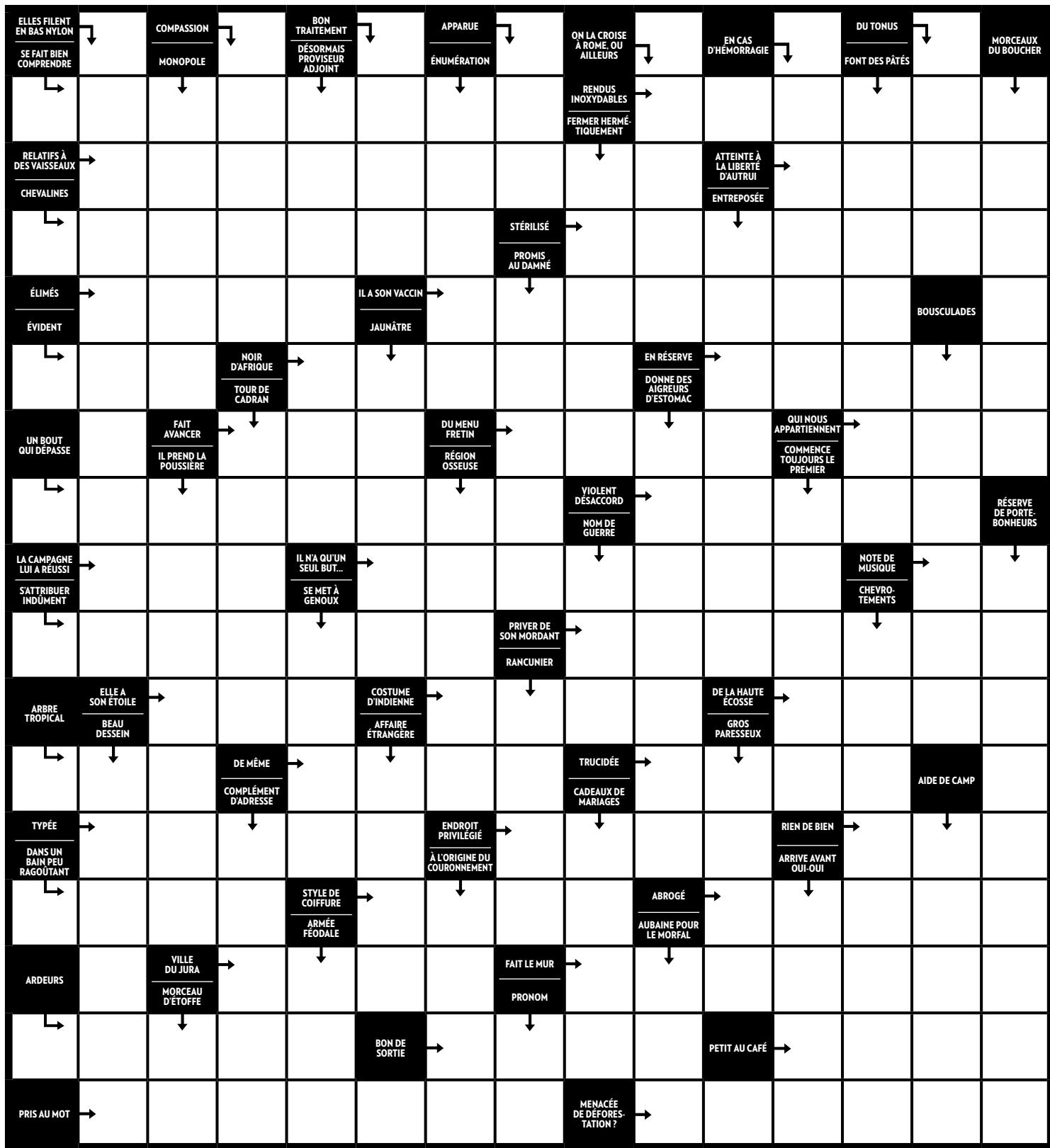
A l'approche de la 70^e édition du Festival, en même temps que sort son film sur les frères Lumière, Thierry Frémaux publie « Sélection officielle », son journal intime d'une année. Un hommage vibrant au 7^e art. Est-ce qu'il s'est censuré en écrivant ? « Bien sûr ! Je ne voulais blesser personne. Il y a des choses qu'on peut dire mais qu'on ne peut pas écrire. » ■
« Sélection officielle », publié chez Grasset, est sorti le 11 janvier.

PHOTO ALVARO CANOVAS





Clin Eastwood
OLYMPIQUE
YONNAIS
10/03/2010



SOLUTION DU N° 3530 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Gabriel Garcia Marquez. 2. Eliot Ness. Arrise. Tri. 3. Nénies. Fiacre. Sean. 4. Ere. RAS. Vin. Oasis. Tg. 5. Attraction. Ali. Monoï. 6. Let. Thailande. Ca. 7. Epier. Aléa. Désiré. 8. Go. Aveline. Gauleiter. 9. Isole. Est. Révasse. Ma. 10. Sari. Oté. Muselé. Laïc. 11. Tsaristes. Ri. Ife. 12. Carie. Cosmétologie. 13. Pl. Respirée. Embrun. 14. Crêper. Poisse. Bic. If. 15. Ai. O.-E. Acné. Omer. Ha. 16. Sébile. Nice. Epince. 17. Tues. Ta. Strass. Adieu. 18. Ire. Seguia. Réunies. 19. Nénettes. NEP. Eure. Ci. 20. Estrées. Atterrissage.

VERTICAMENT

A. Généalogiste. Castine. B. Alerte. Osas. Prieurés. C. Binette. Oracle. Béent. D. Roi. Pâlira. Pois. Er. E. Itérative. Irréel. Ste. F. Ensachée. Osier. Etête. G. Lé. Starlettes. Ages. H. GSM. Il. Isée. PPC.M. Us. I. As. Volant. Scion. Si. J. Finale. Orientant. K. Cain. Né. Russes. Ir. Et. L. IRA. Adages. Mésozarpe. M. Arcole. Avéré. Ermès. N. Mirai. Dualité. Suer. O. Ases. Celse. Ombré. Nui. P. Ré. Images. Albi. Pairs. Q. S.-S.-O. Riel. Orchidées. R. Ute. Nuit. Aigu. Anis. S. Erato. Semi-fini. CE. Cg. T. Zingibéracée. Fleurie.

« TROUVER UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE DE FOIN, RENDRE LES DONNÉES ABSTRAITES COMPRÉHENSIBLES ET, CE FAISANT, TROUVER LES GENS QUI VEULENT DÉTRUIRE NOTRE SOCIÉTÉ » Alex Karp

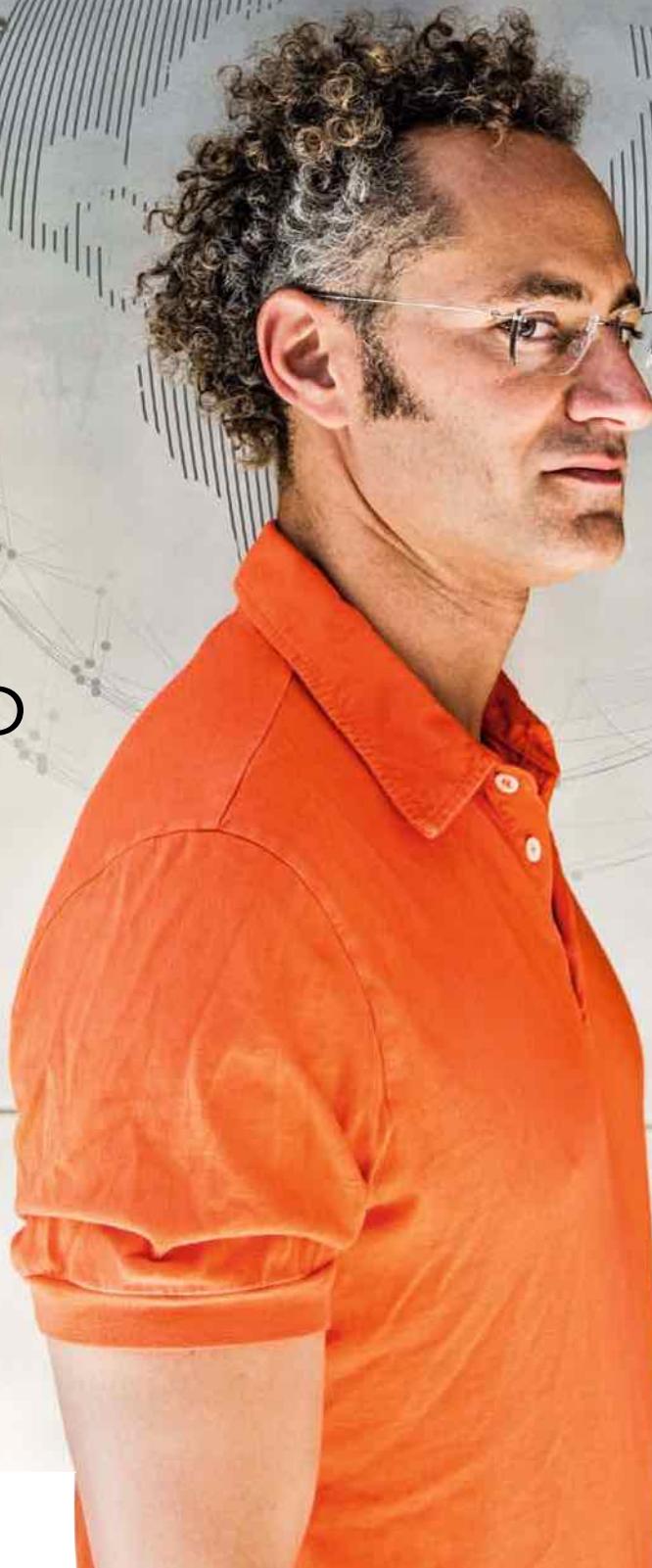
Il aurait participé à la localisation de Ben Laden, démasqué les hackeurs chinois qui avaient piégé l'ordinateur du dalaï-lama et vit avec un garde du corps 24 heures sur 24. A la tête de la société la plus secrète de la Silicon Valley, Palantir, il a conçu des logiciels devenus désormais indispensables aux grandes agences de renseignement occidentales. La France aussi vient de faire appel à ses algorithmes capables de retrouver un terroriste dans une meule de data.

ALEX KARP L'HOMME LE MIEUX RENSEIGNÉ DE LA PLANÈTE

PAR PHILIPPE COHEN-GRILLET



Regardez comment le logiciel débusque les terroristes.



1,6

milliard de dollars.
Sa fortune personnelle,
constituée en à peine
douze ans

LA CIA, LA NSA, LE FBI ET MAINTENANT LES SERVICES FRANÇAIS, TOUS FONT APPEL À LUI

Al'image de sa firme, le président de Palantir est un homme aussi puissant que mystérieux. Au costume de bonne coupe et cravate de soie lorsqu'il rencontre Donald Trump, Alexander Karp préfère le look décontracté de la Silicon Valley où il réside, crinière grisonnante et cheveux au vent, lunettes de soleil à monture rouge, jean, baskets. Né à Philadelphie voilà quarante-neuf ans, Karp est un surdoué : diplômé en art au Haverford College, en philosophie allemande à Francfort, il est également issu de la prestigieuse université de Stanford où il a rencontré son alter ego, devenu cofondateur de Palantir, Peter Thiel (le créateur de PayPal).

Discret, Karp ne peut désormais plus se cacher. Car Palantir est devenu une gigantesque machine de collecte et d'analyse du renseignement qu'il fournit à la CIA, la NSA, l'US Army, le FBI, entre autres, et désormais à la France, à travers la DGSI (la Direction générale de la sécurité intérieure).

A la tête de 2 000 salariés, le très cool Alex se trouve ainsi au cœur du travail quotidien des agences dans la lutte mondialisée contre le terrorisme via Palantir. Sous ce nom, clin d'œil à la fantastique « pierre de vision » imaginée par Tolkien dans « Le seigneur des anneaux », se cache une firme dont la technologie permet d'analyser plusieurs millions de données informatiques. **Car c'est dans l'océan numérique que se gagne la guerre, les djihadistes communiquant via des messageries cryptées telle Telegram, des forums dont le très prisé Ansar Al-Haqq (les compagnons du vrai) ou encore Facebook.** En ligne s'effectuent des recrutements ou s'échangent des ordres d'attaque. Le logiciel baptisé Palantir Gotham (la ville de Batman) intercepte ces données informatiques et les croise avec les appels téléphoniques, e-mails, SMS, mouvements bancaires, etc.

Démuni dans ce domaine, l'Etat français s'est résolu à faire appel à l'expertise américaine. Fin novembre 2016, la DGSI a conclu un contrat avec Palantir. « A partir du printemps 2017, nous disposons ainsi des algorithmes qui permettent un recueil d'informations de sources diverses, leur analyse, et donc leur exploitation opérationnelle », nous a confié un agent du renseignement, précisant : « Mais Palantir ne se chargera que de la collecte ! » Une assurance de façade. Car, dans les faits, la société américaine (ses premiers fonds en 2004 provenaient de la CIA via In-Q-Tel, le fonds d'investissement des services secrets américains), dont les experts forment des agents français, aura bien accès aux données ultrasensibles de l'antiterrorisme en France. ■

Philippe Cohen-Grillet

Jeff Bezos
AMAZON
360 MILLIARDS \$



Larry Page
GOOGLE
549 MILLIARDS \$

Le président élu, Donald Trump, entouré du vice-président Mike Pence et de Peter Thiel.



Ben Laden débusqué en partie grâce à Palantir.

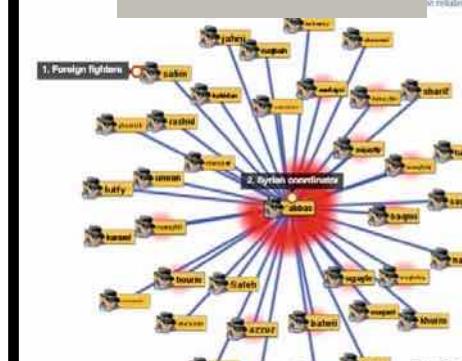
Comment l'algorithme démantèle une filière terroriste

Les logiciels de Palantir permettent de « modéliser la réalité ». En clair, de très nombreuses données éparses, qui peuvent paraître confuses ou sans lien, sont collectées, analysées pour en extraire une information précieuse, utile pour les services secrets ou l'armée. Exemple : en 2007, les analystes de West Point, la plus grande école militaire américaine, ont pu établir la cartographie précise d'un réseau terroriste. A partir de plusieurs centaines de données, c'est donc une filière qui a ainsi pu être identifiée et détaillée. Les informations transmises aux militaires en opération sur le terrain ont permis de neutraliser un coordinateur et de détruire un réseau.

1

En octobre 2007, des soldats américains découvrent à Sinjar, en Irak, des documents biographiques concernant 700 combattants d'Al-Qaïda. Analysées par le logiciel de Palantir, ces données font apparaître que 37 djihadistes étrangers ont été recrutés par le même coordinateur basé en Syrie.

Page Front



2

Le même outil permet d'identifier le coordinateur, sous le pseudonyme d'Abou Abbas, et d'établir précisément les mouvements de fonds qu'il a entretenus avec certains de ces 37 djihadistes.

3

Parmi ces 37 combattants, la plupart viennent du même village de Libye. Les analystes en déduisent que les coordinateurs d'Al-Qaïda installés en Syrie se répartissent le recrutement des candidats au combat étrangers selon leur pays d'origine, puis financent leur acheminement vers le front en Irak.

4

Le type d'actions menées par les terroristes est analysé. Ici, 28 des combattants étrangers se distinguent pour avoir commis des attentats-suicides à la bombe en Irak.

DÉSORMAIS INVITÉ À LA TABLE DES MAÎTRES DU MONDE

Au mois de décembre, Donald Trump décide de rencontrer les patrons américains dont les sociétés ont les capitalisations boursières les plus fortes. Alexander Karp ne joue pas dans cette catégorie, mais il est là ! Grâce à Peter Thiel, cofondateur de la société, qui fut un des conseillers de Trump durant sa campagne électorale. Une confirmation que Palantir est bien une excroissance majeure, et maintenant cruciale, du renseignement américain dont l'univers numérique est la clé.



Alex Karp
PALANTIR
20 MILLIARDS \$



LE MEILLEUR
DU CINÉMA
AVEC
PLUS DE 1000
FILMS.
PAR AN

RTL 9

ENCORE PLUS DE CINÉMA



DISPONIBLE SUR :

CANAL



free



numericable



Ordonné et méticuleux, le couturier s'est beaucoup investi dans la décoration de son appartement niché au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Ce havre de paix est un jeu de matières et un mélange de meubles qu'il a créés lui-même ou chinés. Au mur du papier peint de soie beige Nabucco de Giorgio Armani Casa.

EN PRIVÉ GIORGIO ARMANI L'EMPEREUR DE L'ÉLÉGANCE

De son nom, il a fait un style de vie. Mode, hôtels, restaurants, fleurs, club de nuit, et même une équipe de basket-ball...

A l'occasion de la réouverture de son célèbre Armani Caffè, pour la première fois le couturier nous invite dans son appartement parisien. Rencontre exclusive.

PAR ELISABETH LAZAROO - PHOTOS EMANUELE SCORCELLETTI





Aécrocher une séance photos et une interview avec Giorgio Armani est une bataille face à son agenda. Le rencontrer, chez lui, un privilège. Ici dominent le blanc, le gris et le beige. On est prié de se déchausser avant d'entrer. Le maestro s'en excuse. La fenêtre du salon, légèrement entrouverte, laisse filtrer des notes de jazz... Sur son bureau épuré qu'il a lui-même dessiné est posé le quotidien « *La Repubblica* ». A 82 ans, l'inventeur de la veste fluide qui a révolutionné la silhouette masculine règne en souverain libre, sur un groupe au chiffre d'affaires de 2,6 milliards d'euros, avec l'intensité et la plénitude des hommes qui n'ont rien à prouver. L'enfant du petit village de Plaisance, dans le nord de l'Italie, est devenu le couturier le plus riche au monde et le maître incontesté du style italien. Pourtant, sous cette aisance naturelle se cache un homme timide. Sur sa table de nuit, des photos de sa mère et de Sergio, son grand amour avec lequel il a créé sa griffe. Ces photos ne le quittent jamais... Tout comme ses deux réveils qu'il a réglés afin qu'ils sonnent à l'unisson.

Détails d'un intérieur serein et harmonieux. Sur la table de chevet, ses deux réveils qui l'accompagnent dans ses voyages. Dans sa salle de bains, objets en obsidienne et lampe Armani Casa. Une entrée typiquement parisienne avec ses portes vitrées à double battant.



“Quand j'ai débarqué à Paris, j'arrivais de ma province. J'étais timide, je me suis senti tout petit. Vivre ici était un choc pour moi”

GIORGIO ARMANI

Paris Match. Vous vous êtes d'abord lancé dans des études de médecine, avant de choisir la mode.

Giorgio Armani. Le corps humain me fascinait. Mais je n'avais pas l'esprit de synthèse et les études étaient trop longues. Après la guerre, je vivais encore chez mes parents et je voulais les aider financièrement. J'ai compris qu'il fallait que je travaille rapidement. A l'époque, je me cherchais. J'ai été assistant photographe, puis j'ai commencé dans la mode, par hasard... comme étalagiste. Et je me suis rendu compte que j'étais peut-être un créatif.

Vous avez travaillé sur plus de 200 films, Hollywood a fait de vous son créateur star. Quel est votre cinéma préféré ?

J'ai une grande passion pour le cinéma des années 1930, il est très inspirant, élégant. Je le trouve moins maniétré, plus net. J'aime les beaux films, bien ficelés. Ceux dont on sent derrière la caméra l'œuvre d'un réalisateur qui dirige des petits génies. Un film est un concentré de talents. Moi, j'ai un peu le rôle du réalisateur...

A 28 ans, vous débarquez à Paris pour vous occuper des collections homme de Nino Cerruti. Qu'avez-vous ressenti ?

Je me suis senti tout petit, décalé, hors contexte. J'étais timide. J'arrivais de ma province, d'un milieu modeste, très fermé, où je n'avais connu que mes copains de lycée. Vivre à Paris était un choc pour moi ! Tout ce beau monde, les gens qui bougeaient d'une certaine façon, la vie parisienne... Saint-Germain-des-Prés. J'ai eu un coup de cœur pour cette ville, et je l'ai toujours. Je me souviens que je me suis dit : "Peut-être qu'ici je vais réussir à faire quelque chose de bien."

Comment décririez-vous le "Paris de la mode" à cette époque ?

Je dois dire que je n'aime pas les années 1950... La seule chose positive, c'est l'enthousiasme et l'envie que nous avions de sortir de la guerre. La vision des couturiers était révolutionnaire,



Dans son dressing, les pièces qui ont fait le succès de sa ligne masculine, classique et contemporaine, aux nuances de bleus et de faux noirs.



mais ils créaient des choses trop rigides. C'est pour ça que j'ai travaillé dans la mode. Je voulais retrouver une femme gentille, tendre, qui se distingue par son esprit plutôt que par son corps.

Où vous sentez-vous le mieux, à Paris ou à Milan ?

A Milan, j'y vis, j'y travaille, c'est mon village. Je me cache chez moi. J'ai mon petit cinéma d'art et d'essai à côté de ma maison et je suis entouré de tous mes amis. Paris est tout le contraire. C'est comme entrer dans un monde différent. La Semaine de la mode du prêt-à-porter révolutionne votre capitale. Il y règne une grande liberté créative. La ville fourmille, c'est un bouillon d'énergie. Je vois quelquefois des femmes habillées tout en noir avec juste une petite touche de couleur. Un rouge à lèvres rouge ou une paire de bottines rouges. J'adore ça ! Seules les Françaises sont capables de le faire.

Comment définiriez-vous le Parisien d'aujourd'hui ?

Il ne s'est pas encore affranchi de certaines règles. Il est très classique, engoncé. L'homme français a besoin de (*Suite page 108*)



ALBUM PERSONNEL

De g. à dr. : en 1939, Giorgio Armani avec sa mère sur la plage italienne de Misano Adriatico. Sergio Galeotti, l'amour de sa vie, avec qui il fonde sa griffe. Photo de famille datant des années 1990. Le couturier est entouré de sa mère, sa sœur, son neveu et ses nièces.



En juillet dernier, au Palais de Chaillot, à Paris, pour le défilé haute couture Giorgio Armani Privé automne-hiver 2016-2017.

“Je ne veux pas que ma griffe se transforme en objet de spéculation. Une fondation c'est aussi pour protéger mes proches”

GIORGIO ARMANI

sortir de son carcan, de voir ce qui se passe ailleurs. Aujourd’hui, on vit différemment... En Italie, l’homme cultive son charme. La veste sans épaules est désormais un classique.

Justement, un peu plus de quatre décennies se sont écoulées depuis la création, en 1975, de votre première veste pour homme. Vous l’avez libéré de ses épaulettes !

J’étais très enthousiaste et j’avais la conviction de proposer quelque chose d’authentique et de personnel.

J’ai aussi “volé” beaucoup de choses à l’homme pour la femme. Le succès qu’a connu mon entreprise m’a surpris et m’a convaincu que mon intuition était la bonne. Je conserve encore cet enthousiasme aujourd’hui : c’est ma force.

Vous aimez la photographie. Quel lien entretenez-vous avec elle ?

C’est un moment de vie unique. Une photo bouleverse, fait rêver et procure une forte émotion. Parfois, c’est une nostalgie douloreuse. C’est le passé... et je suis un nostalgique. Ce n’est pas forcément bien car il faut regarder devant soi. À un certain âge, ce qui reste c’est le souvenir des beaux moments.

Quels sont-ils ?

Il y en a beaucoup... J’ai vécu de grands bonheurs personnels et la mode m’a laissé de merveilleux souvenirs. Je ressens une réelle satisfaction lorsque je revois le chemin parcouru, le fait d’être arrivé là, en ne comptant que sur moi-même et en conservant mon indépendance. Mais derrière toutes ces journées de travail, lorsque je pense à tous ceux qui ont commencé avec moi et qui aujourd’hui ont des enfants... c’est l’émotion qui reste.

Vous avez préparé votre succession. Pourquoi une fondation ?

Je ne veux pas que “Giorgio Armani” devienne la proie de quelques fonds asiatiques et se transforme en objet de spéculation. Le groupe doit continuer à vivre après moi, avec les principes qui m’importent. Et je veux prendre soin de mes proches, ma sœur, ma nièce, mes neveux et tous ceux qui m’accompagnent. Je veux faire durer cette collaboration. J’aimerais qu’ils soient fiers et qu’ils puissent dire : “Merci Giorgio.” C’est un acte d’amour.

Vous êtes président et propriétaire d’EA7, l’une des meilleures équipes italiennes de basket-ball. Un grand couturier doit-il posséder l’endurance des grands sportifs ?

C’est un métier qui rend vieux avant l’âge. Moi, c’est différent, j’ai fait un pacte avec le diable ! Je me lève à 7 heures et je pratique une heure et demie de gymnastique tous les jours. J’ai commencé à 50 ans. J’ai eu un déclic lorsqu’un jour, alors que j’étais à la plage, un ami m’a fait remarquer que je n’avais plus la ligne. Le sport m’a aidé à tenir. Sans le sport je ne sais pas si j’en serais là... Pour moi, c’est la construction du corps dominé par l’esprit et la volonté. Aujourd’hui, le sport est un peu devenu une vitrine, une mascarade médiatique. Les grands sportifs sont de beaux garçons et de belles filles. Ils vont à des talk-shows, on leur a appris à bien parler, ils sont entourés de tout un staff qui gère leur image, ils ont des coachs en communication... J’appelle ça le “sport gossip”.

En mars dernier, vous avez définitivement renoncé à la fourrure pour vos collections, pourquoi ?

J’ai été très choqué par les images des animaux torturés pour obtenir une meilleure fourrure. C’est une question d’éthique et de protection de la nature. D’ailleurs, il y a plein de fausses fourrures absolument merveilleuses. Depuis, les associations qui défendent la cause animale me voient comme un emblème.

Est-il important de penser la mode autrement, respectueuse de la planète ?

C’est essentiel, et c’est le défi de demain. Il faut renoncer à certaines choses, aux ambitions de production toujours plus croissantes et trouver une façon d’éliminer ce qui est nocif pour la planète. On vit sur les ressources qu’elle nous offre. C’est très égoïste de ne pas penser aux générations futures.

Etes-vous végétarien ?

J’ai eu une hépatite il y a quelques années. Depuis, je ne mange pas de protéines et je ne bois pas d’alcool. Je m’astreins quotidiennement à une grande discipline alimentaire, mais je ne suis pas végétarien.

Quels sont vos rêves pour demain ?

A mon âge, c’est difficile d’avoir encore des rêves. En fait, si... J’ai un ultime rêve, celui de fermer les yeux, de m’endormir, et de m’en aller... tranquillement.

Vous êtes très discret sur votre vie amoureuse...

... Car je pense que cela n’intéresse personne. J’ai eu quatre grands amours dans ma vie, une femme, Sergio... Je n’ai pas eu le temps de vivre beaucoup d’autres relations amoureuses. J’ai trop travaillé. Et puisque vous me posez la question, je vous réponds : mon dernier amour m’appartient. Il n’est pas à vous, mais à moi. ■

Interview Elisabeth Lazaroo @e_lazaroo



Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est simple
et d'intérêt général.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.





Au Costa Rica, immersion nature et nuits chez l'habitant, avec Huwans. A dr. : soutenir et partager, la philosophie de Double Sens, ici en Equateur.

« Ils ont ça au fond de leurs tripes depuis longtemps. Des quadragénaires qui veulent consommer autrement et transmettre certaines valeurs à leurs enfants. » Antoine Richard, cofondateur de l'agence Double Sens, sent croître depuis quatre ans l'intérêt des familles pour des voyages carrément différents. Aux antipodes du club en bord de plage avec loisirs et buffet à gogo, les séjours en immersion et les chantiers solidaires, sans grand confort et où il faut mettre la main à la pâte, ont la super-cote. « Les familles représentent 35 % de nos clients, alors qu'on n'avait jamais pensé à elles en fondant notre agence il y a dix ans. » Partir quinze jours au Bénin ou à Madagascar en baroudant à la cool, puis consacrer une semaine à un projet solidaire concret, c'est la formule inventée par Double Sens. Des objectifs précis (construire un poulailler, animer un atelier informatique) et le partage du quotidien d'un village, dans un contexte safe, rendent ces aventures humaines accessibles dès 4 ans. L'agence a d'ailleurs été choisie par Air France pour son engagement dans douze pays, du Pérou à la Mongolie. Une vidéo tournée au Cambodge sera diffusée dans les avions pendant six mois, afin d'illustrer le concept de tourisme durable.

Cette priorité mondiale, édictée par l'Onu pour 2017, doit faire du tourisme un



DE L'ÉTHIQUE DANS LES BAGAGES

Entre écologie et solidarité, l'Onu fait de 2017 l'année du tourisme durable. Une quête de sens qui séduit toujours plus de voyageurs, les familles aussi. Décryptage et inspirations pour une vraie aventure.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



bienfait pour l'avenir. La durabilité, telle que définie par les organismes internationaux, repose sur trois piliers : l'économie, le social et l'environnemental. Entre 2000 et 2015,

on est passé de 674 millions à 1,2 milliard de touristes dans le monde.

En quinze ans, deux fois plus de voyageurs ont parcouru la planète, mettant une pression croissante sur les ressources naturelles, la diversité culturelle. Il est temps de retourner la tendance. Cela passe par le soutien à des associations locales ultra-sélectionnées (agricoles, éducatives, écologiques), le séjour dans de petites structures (chambres d'hôtes, auberges, chez l'habitant), la maîtrise de son empreinte sur la nature et ses hôtes.

Pour voyager durable en tribu, il faut en faire un projet familial, débriefier au retour. Chez Alter Echanges, microassociation de Laval, on a accompagné une

famille vers le Burkina Faso, à l'initiative d'Amandine, 7 ans. « La gamine rêvait d'Afrique, le continent d'une copine de classe, explique son directeur, Joël Rezé. Elle est devenue la meilleure amie des enfants de l'orphelinat local. »

Comme M. Jourdain et sa prose, Nomade aventure fait du tourisme durable depuis quarante ans sans le savoir. Ce voyagiste d'aventure a été le premier à recruter 100 % de guides locaux et compenser les émissions de carbone pour ses clients, à hauteur de plusieurs centaines de milliers d'euros par an pour le groupe VDM auquel il appartient. L'agence privilégie les déplacements doux, à pied, en kayak, à cheval, et sensibilise, de par la nature de ses programmes, au respect de l'environnement. Ne strictement rien laisser après un campement, lire et adhérer à la charte ATR (Agir pour un tourisme responsable), mais aussi accorder des microcrédits. « Notre gros carton auprès des familles ? Un road trip soft au Sri Lanka, entre plage, nature, animaux, cueillette du thé », précise Fabrice Del Taglia, DG de Nomade. Quel que soit le pays, un voyage « durable » renforce les liens parents et enfants. Et les familles recomposées en quête d'une vie à inventer ensemble. ■

nos coups de cœur

Double Sens Bénin, 2 semaines à partir de 1 650 euros. Madagascar, 2 semaines à partir de 2 245 euros. double-sens.fr.

Nomade aventure « Sri Lanka m'était conté », 13 jours à partir de 1 849 euros. nomade-aventure.com.

Alter Echanges Vietnam, spécial familles, 16 jours, prix sur demande. alter-echanges.fr.

Huwans « Sénégal, à la découverte du lac Rose », 9 jours à partir de 1 345 euros. huwans-clubaventure.fr.

@lorlegall

2 Croisières en MÉDITERRANÉE au choix

1. Espagne, Sardaigne, Italie
ou 2. Italie, Sicile, Ibiza, Majorque, Espagne



OFFRE
À SAISIR



Costa Pacifica

À PARTIR DE

349€*

par personne
(taxes portuaires et forfait de séjour à bord inclus, révisables)

CROISIÈRE

CROISIÈRE 8 JOURS / 7 NUITS EN PENSION COMPLÈTE

PÉRIODES DE DÉPART AU DÉPART DE MARSEILLE

1. • CROISIÈRE MER DE SARDAIGNE
(ESPAGNE, SARDAIGNE, ITALIE)
MARS, AVRIL, MAI, SEPTEMBRE,
OCTOBRE ET NOVEMBRE 2017

AU DÉPART DE NICE / SAVONE

2. • CROISIÈRE PLONGEON
DANS LA MÉDITERRANÉE
(ITALIE, SICILE, IBIZA, MAJORQUE,
ESPAGNE)
MAI, JUIN, JUILLET ET AOÛT 2017



Organisateur technique Costa Crociere IM092100081 - Crédit photos : Costa Crociere

* Prix par personne à partir de, base cabine double au départ de Marseille. Croisière 8 jours / 7 nuits en cabine intérieure Classic, en pension complète (du dîner du 1^{er} jour au petit déjeuner du 8^e jour), forfait de séjour à bord à régler à bord en fin de séjour : 70 € par adulte, programme d'animations et d'activités à bord, les taxes portuaires (130 €, révisables) inclus. Non compris : les dépenses personnelles, les boissons, les excursions et les assurances Mondial Assistance. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consulter votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES
E.Leclerc L

Offre valable à la vente du 24/01 au 04/02/2017 dans la limite des disponibilités.
En vente dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet

Avec la carte
E.LECLERC

Réduction de 10%
par personne à valoir sur une excursion
au choix (à réserver et à régler à bord)
(maximum 3 personnes par carte)
Carte 100% gratuite et disponible immédiatement.

Piloté par - 05/01/2017 - 2017 116 072

voyagesleclerc.com

FAVORIS DES SONDAGES

C'est un fait établi : les SUV – ces fameux véhicules hauts sur pattes multiusages – surfent sur la vague du succès. Récemment dévoilés, ces quatre-là devraient rallier l'essentiel des suffrages en 2017.

PAR LIONEL ROBERT

LE FAVORI DES JEUNES AUDI Q2

Sa morphologie détonne, sa compacité (4,19 m) séduit, sa technologie impressionne. Le petit dernier de la gamme Q ne rivalise pas seulement avec la Mini Countryman, il fait aussi de l'ombre à son grand frère, le Q3. Personnalisable à l'envi, des arches de toit aux passages de roue, et doté d'une instrumentation digitale paramétrable, ce concentré du savoir-faire Audi est disponible avec la transmission Quattro et la boîte robotisée à double embrayage.

A partir de 150 ch (essence), 212 km/h, 5,8 l/100 km, 124 g/CO₂, 26 900 € (malus : 0 €).

LE FAVORI DES FAMILLES PEUGEOT 3008

Une fois n'est pas coutume, ce SUV familial se distingue, d'abord, par sa ligne au caractère affirmé. Cette seconde génération de 3008 innove également par son habitacle résolument moderne, au sein duquel trône un combiné d'instrumentation digitale. Sûr, dynamique et confortable, le rival du Tiguan s'offre un système de motricité renforcée (en option), à défaut d'une transmission 4x4, tandis qu'une version hybride rechargeable est annoncée pour 2019.

A partir de 130 ch (essence), 188 km/h, 5,1 l/100 km, 117 g/CO₂, 25 900 € (malus : 0 €).



LE FAVORI DES MALINS SKODA KODIAQ

Etonnant... le SUV le plus habitable de cette page est aussi le moins cher. Le Kodiaq (4,70 m), du nom d'un ours (kodiak peuplant l'Alaska), emprunte pourtant l'essentiel de ses éléments techniques au VW Tiguan. Polyvalent, il permet de choisir entre 5 et 7 places, simple traction et transmission intégrale. Rassurant, confortable et doté d'un coffre géant (720 l), le tchèque propose, sans doute, le meilleur rapport prix/prestations du moment.

A partir de 125 ch (essence), 189 km/h, 6,2 l/100 km, 141 g/CO₂, 24 950 € (malus : 540 €).

LE FAVORI DES BOBOS VOLKSWAGEN TIGUAN

Avec cette seconde génération, Volkswagen opère une sérieuse montée en gamme. Plus imposant (4,49 m), plus luxueux, le nouveau Tiguan flirte avec le premium. S'il partage sa plateforme avec les Seat Ateca et Skoda Kodiaq, il s'en distingue par sa gamme pléthorique (de 115 à 240 ch) donnant le choix entre transmission 4x2 ou 4x4 et boîte mécanique ou robotisée. La variante Allspace, à empattement majoré, peut même embarquer jusqu'à 7 personnes.

A partir de 125 ch (essence), 190 km/h, 6 l/100 km, 137 g/CO₂, 25 540 € (malus : 300 €).

UNE COLLECTION ODE À LA NATURE

La nouvelle création, issue de la collection Les Ephémères de Burma, est exclusivement composée de pierre fines et imaginée en pièce unique.

La maison Burma souhaitait mettre à l'honneur la beauté d'une nature si éphémère.

Ici, en saphirs et topazes bleus, elles existent aussi en saphirs roses, jaunes, oranges, en bagues Papillon serties d'améthystes et boucles d'oreilles Fleurs.

Prix public indicatif : 1 300 euros
Tel lecteurs : 01 42 65 18 02



ELÉGANCE EXTRA-PLAT

Une nouvelle ligne de montres extra-plates enrichit la palette de propositions de la marque Pierre Lannier. Ces modèles confirment un engouement certain chez les amateurs avertis à la recherche de montre à porter sans ostentation.

Prix public indicatif :
149 euros
www.pierre-lannier.fr



L'ART DU LISSAGE

Avec la protéine de soie, Dessange Compétence Professionnelle réinvente le rituel pour cheveux indisciplinés à frisottis.

Elle a le pouvoir de se fondre dans la matière du cheveu pour le lisser, l'assouplir et le détendre. Son effet « bouclier » gainant met la chevelure à l'abri de l'humidité, prolongeant la durée du lissage.

Prix public indicatif : 6,90 euros
www.dessange.com



**LAISSEZ SON EMPREINTE,
MARQUER LES ESPRITS**

Rouge Interdit de Givenchy est le rouge à lèvres parfait en toute circonstance.

Il se décline dans un nuancier inédit de 24 tons profonds pour un résultat maquillage saturé et lumineux.

24 couleurs impactantes et une teinte troublante qui révèle plus que jamais la beauté des lèvres.

Prix public indicatif : 32,50 euros
www.givenchybeauty.com



LE GRUYÈRE AOP SUISSE, UNE SAVEUR UNIQUE !

Originaire de la région de la Gruyère, dans le canton de Fribourg où, depuis plus de 900 ans, les fromagers ont créé une véritable civilisation du fromage, Le Gruyère AOP suisse est produit artisanalement à partir de lait cru frais.

100% naturel, il est affiné de 5 à 18 mois et offre des arômes subtils et une saveur unique. A découvrir au rayon coupe en grandes surfaces et chez les détaillants fromagers.

www.fromagesdesuisse.fr



LA VODKA NÉE DES VIGNES

Veuve Capet est la première vodka produite exclusivement à partir de raisins Chardonnay sélectionnés dans la Côte des Blancs, berceau d'un cépage reconnu pour la qualité des vins qu'il permet d'obtenir.

Distillée cinq fois à partir de raisins cueillis à la main, elle a un caractère unique alliant fruité et rondeur.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Disponible chez les meilleurs cavistes en France

Prix public indicatif : 46 euros
www.veuve-capet.com

IMMOBILIER

RÉUSSIR UN ACHAT EN VIAGER

Rares sont les particuliers à choisir ce type de transactions.

C'est pourtant un moyen d'acquérir un bien à prix décoté qui répond à la volonté des personnes âgées de rester chez elles.

Paris Match. Comment fonctionne un achat en viager ?

Stanley Nahon. Lorsque vous achetez un logement en viager, il s'agit, dans la plupart des cas, d'un bien occupé. Le prix se décompose alors en deux : d'un côté le bouquet, soit le montant initial que vous versez au moment de l'achat ; de l'autre la rente, c'est-à-dire la somme que l'acheteur, nommé "délurentier", s'engage à verser à l'ancien propriétaire, appelé "crédurentier", jusqu'à son décès. Le prix du bien est décoté en moyenne de 20 à 50 %.

A qui s'adresse ce type d'investissement ?

Il est destiné en priorité à des personnes qui ont des liquidités car, dans la quasi-totalité des cas, l'achat du bouquet doit se faire au comptant. Peu de banques acceptent de financer à crédit cette opération. Votre objectif ne doit pas être d'acquérir une résidence principale. L'intérêt du viager est de se constituer une épargne, notamment dans l'optique de votre retraite. C'est même un placement plus attractif que l'assurance-vie, avec un rendement annuel compris entre 6 et 8 %.

Quels sont les risques associés ?

Comparé à un investissement locatif classique, acheter en viager permet de minimiser les risques de détérioration avec le locataire en place. Ce dernier a en effet souvent à cœur de préserver le bien. Il faut surtout être vigilant sur votre capacité à verser la rente. Si vous n'êtes plus en mesure de la payer tous



Avis d'expert

STANLEY NAHON*

«Le prix du bien est décoté en moyenne de 20 à 50 %»

même si le crédurentier n'est pas décédé. Actuellement, le délai moyen d'une transaction est compris entre trois et six mois.

Quelles sont les autres précautions à prendre ?

Lisez attentivement les clauses de votre contrat, notamment celle en cas de libération anticipée. Elle jouera dans le cas où le crédurentier doit partir dans une maison de retraite. Dans une telle situation, vous récupérez le bien pour l'occuper ou le louer. En contrepartie, la rente augmentera à hauteur de 20 à 40 %. Vérifiez aussi comment les charges sont réparties entre vous et le crédurentier, notamment en cas de gros travaux. ■

* Directeur général de Renée Costes Viager.

BANQUE HAUSSE DU TARIF DES CARTES ET DES FRAIS DE TENUE DE COMPTE

D'après le rapport 2016 de l'Observatoire des tarifs bancaires, les prix des services payés par les usagers ont connu des évolutions contrastées en 2015. Si certains tarifs reculent, comme ceux liés aux abonnements Internet ou aux alertes SMS, d'autres ne cessent d'augmenter. C'est surtout le cas de l'utilisation d'une carte bancaire d'entrée de gamme et des frais de tenue de compte, dont l'inflation s'est poursuivie en 2016.

OPÉRATIONS BANCAIRES	PRIX MOYEN PONDÉRÉ AU 5 JANVIER 2016	EVOLUTION EN 2015
Abonnement pour gérer ses comptes sur Internet	2,22 €	- 62,70 %
Alertes SMS sur la situation du compte	24,67 €	- 2,49 %
Carte de paiement internationale à débit immédiat	40,26 €	+ 2,08 %
Commission d'intervention en cas de découvert	7,72 €	- 0,89 %
Assurance perte ou vol des moyens de paiement	24,79 €	+ 0,36 %
Frais de tenue de compte	15,24 €	+ 6,72 %

Source : Comité consultatif du secteur financier (CCSF), décembre 2016.

À la loupe

LOCATION ENTRE PARTICULIERS

Soumise à cotisations sociales

Vous avez l'habitude de louer votre logement ou votre voiture à des particuliers ? Désormais, les revenus que vous tirez de cette activité peuvent être soumis aux cotisations sociales. C'est le cas si vos gains annuels dépassent 23 000 €, par exemple pour la location immobilière via Airbnb. Ce seuil est abaissé à 7 720 € par an pour les revenus tirés de la location de biens meublés (voiture, outils...).

INVESTISSEMENT LOCATIF

Nouveau dispositif fiscal

A compter du 31 janvier 2017, les propriétaires louant un logement pourront, dans certains cas, bénéficier d'un coup de pouce fiscal. Sont concernés les bailleurs proposant leur bien à un prix inférieur à celui du marché. Ils auront alors la possibilité d'obtenir une exonération de leurs revenus locatifs comprise entre 15 et 85 %. Un pourcentage fixé notamment en fonction de l'emplacement du logement. L'objectif affiché de cette nouvelle mesure est de remettre sur le marché près de 50 000 logements vacants en trois ans, au profit des ménages modestes.

En ligne

CALCULEZ VOTRE RETRAITE

Les régimes de retraite complémentaire Agirc-Arrco ont lancé l'application Smart'Retraite. Disponible sur App Store et Google Play, elle vous permet, en entrant votre numéro de Sécurité sociale, d'avoir accès à un panorama de votre carrière et à tous les régimes auxquels vous avez cotisé, et de connaître le montant de votre future pension.

OBÉSITÉ SÉVÈRE

UNE CHIRURGIE MOINS INVASIVE

Paris Match. A partir de quel indice de masse corporelle parle-t-on d'obésité?

Dr Guillaume Pourcher. L'obésité est définie par l'OMS comme une maladie et décrit trois stades selon l'indice de masse corporelle [IMC]. Dès 30 kg/m², c'est l'obésité simple (stade 1). Si cet indice est supérieur à 35 et inférieur à 40 kg/m², c'est l'obésité sévère (stade 2). Au-dessus de 40 kg/m², on est en obésité morbide (stade 3). Cette maladie touche 16 % de la population française.

Quelles peuvent en être les conséquences ?

Elles sont multiples : diabète, hypertension, hypercholestérolémie, problèmes articulaires, hépatiques, respiratoires, risque de cancer multiplié par dix... Sans traitement, l'espérance de vie est raccourcie.

En résumé quelles en sont les principales causes ?

Il y en a quatre grandes : **1.** un facteur génétique ; **2.** un dérèglement hormonal ; **3.** une cause psychologique ; **4.** une anomalie des bactéries de la flore intestinale (microbiote) qui crée notamment une inflammation chronique. Il existe aussi des éléments aggravants tels une mauvaise alimentation, un manque d'activité physique.

Vous venez d'ouvrir un centre de l'obésité à l'Institut mutualiste Montsouris. Comment traitez-vous les patients ?

La prise en charge est multidisciplinaire avec diététicien, psychologue, médecin nutritionniste, psychiatre, chirurgien... On commence par les traiter "médicalement" pendant au moins six mois et on évalue les contre-indications à la chirurgie (anesthésique, psychiatrique...). En cas d'échec de la prise en charge on envisage la chirurgie avec des critères stricts : IMC supérieur à 35 kg/m² (avec des maladies associées) ou supérieur à 40 kg/m² dans la tranche d'âge de 18 à 65 ans. **Citez-nous les différentes techniques chirurgicales conçues pour traiter ces obésités sévères.**

1. L'anneau gastrique (de moins en moins utilisé) qui consiste à placer un anneau en plastique autour de l'estomac. Il est relié à un boîtier avec lequel on peut régler le diamètre de l'anneau. Il est destiné à réduire la quantité de nourriture absorbée à chaque repas. **2.** Le bypass qui réalise un court-circuit en reliant directement la partie haute de l'estomac à l'intestin grêle pour diminuer l'absorption des aliments.

3. La sleeve gastrectomie qui consiste à rétrécir l'estomac d'environ 70 % pour diminuer la quantité d'aliments ingérés et à enlever la partie de l'estomac coupé. Ces interventions sont toujours risquées et doivent être réalisées par des chirurgiens entraînés.

Dans la pratique de ces techniques, quelle a été la dernière avancée ?

La sleeve gastrectomie, qui nécessitait de pratiquer environ cinq ouvertures de la paroi abdominale avec cinq trocarts (sortes de tiges cylindriques), est aujourd'hui réalisable avec une seule petite ouverture et un seul trocart. Durant cette intervention sous œsiloscopie, le chirurgien y introduit de nouveaux instruments : une caméra flexible et des pinces courbes qui lui permettront d'aller réduire la taille de l'estomac.

Quels sont les avantages de cette dernière procédure ?

Chez ces patients atteints d'obésité sévère, très fragiles, les risques d'infection, d'hémorragie, respiratoires et de retard de cicatrisation sont importants. Le fait de diminuer l'agression au niveau de la paroi abdominale semble affaiblir l'intensité de la douleur et limiter l'incidence des complications. Les opérés perdent environ 70 % de leur excédent pondéral (comme avec la technique classique et le by-pass). Ces bénéfices peuvent permettre une reprise plus rapide de la vie active.

Y a-t-il eu des études réalisées avec cette technique moins agressive ?

Des premières évaluations ont été effectuées sur cette procédure pour valider la faisabilité, avec des résultats très satisfaisants. La première étude prospective avec tirage au sort des patients permettra d'évaluer très précisément les avantages de cette nouvelle approche par rapport à la technique conventionnelle. Cette étude (Minioh) débute ce mois-ci et sera conduite durant quatre ans sur 388 patients opérés dans six grands centres français : l'Institut mutualiste Montsouris, les CHU de Montpellier, de Lille et d'Amiens, les hôpitaux de Crêteil et de Poissy. ■

*Chirurgien, responsable du centre de prise en charge de l'obésité à l'Institut mutualiste de Montsouris.

parismatchlecteurs@hfp.fr



Le
DR GUILLAUME
POURCHER* explique
la technique de
sleeve gastrectomie
réalisée avec une
seule petite ouverture
dans la paroi
abdominale.



ALZHEIMER

L'espoir d'un vaccin

Deux protéines anormales caractérisent la maladie d'Alzheimer : la bêta-amyloïde et la tau. La première se dépose autour des neurones, créant des plaques qui les asphyxient. La seconde s'accumule dans leur espace cellulaire et perturbe leur fonction. La plupart des recherches ciblent la bêta-amyloïde avec des résultats décevants. Divers travaux suggèrent que la protéine tau serait une meilleure cible. En cas d'Alzheimer, elle est modifiée. Ce défaut engendrerait toutes les autres anomalies et précédrait les symptômes de dix ou quinze ans ! Cette hypothèse est celle d'une équipe de l'institut Karolinska à Stockholm qui a mis au point un vaccin anti-tau. Testé chez 30 personnes ayant un Alzheimer débutant, il a produit une très bonne réaction immunitaire. L'espoir est de pouvoir bloquer la maladie, voire d'empêcher sa survenue.

Mieux vaut prévenir

MORTALITÉ CARDIO- VASCULAIRE

En hausse à Noël

En Europe et aux Etats-Unis, elle est, à cette période, 5 % plus élevée. En Nouvelle-Zélande, où le pic de mortalité révèle un chiffre comparable (4,2 %), une étude montre que cette augmentation est uniquement liée aux festivités de fin d'année.

DÉFIBRILLATEURS

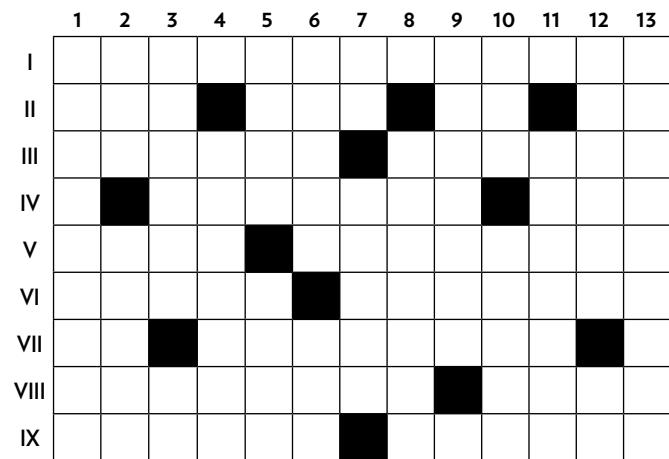
Des drones pour les livrer

Ce projet a été testé avec succès en Suède dont 6 500 km² de territoire sont composés d'environ 30 000 îles. Dans cette zone où

plus de 500 arrêts cardiaques surviennent chaque année, les essais ont montré que le drone arrive neuf fois sur dix avant le Samu.



PROBLÈME N° 3531



Horizontalement : I. Transmission de pensée. II. Une première dans les rapports homme-femme. Tonnerre de dieu. Partie du budget. Lumière de la foi. III. Faire acte de présence. Arrivé sans être obligatoirement parvenu. IV. Ligne de partage des terres. Etablissement de classe moyenne. V. Armes de service. S'en est ouverte à un certain Jack. VI. Barbe dur. Crédit du débit. VII. Voix d'une personne en vue. Entraîne une poussée de fièvre. VIII. Rassemble les moutons. Pro dans les masters. IX. Reparti avec un rigolo. Fauve ou poulets.

Verticalement : 1. Veille au grain. 2. Pondu par un architecte. Membre suppléant. 3. Les basses n'invitent guère à chanter. Baby fait de la résistance. 4. Homme-araignée. 5. Hommes de plumes et hommes d'Etat. Contrôle de bagage. 6. Elle répond au standard. Pas tendre avec les adultes. 7. Paire de paire. Pris à l'heure du déjeuner. 8. Prendre des mesures préventives. 9. Addition donnée par correction. 10. Super dur. Elément d'une maigre assemblée. 11. Appelées à rester. 12. Jugées dignes de recevoir une décoration. Double crochet double. 13. Prête à rendre ce qu'elle a pris.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3529

Horizontalement : I. Colin-maillard. II. Ase. IGN. Aimée. III. Cesse. Criées. IV. Torches. Nib. V. Emeu. Ressoudé. VI. Tiercé. Pépier. VII. An. Commises. VIII. Géniteur. Repu. IX. Etalé. Réserve.

Verticalement : 1. Cachetage. 2. Ose. Minet. 3. Lestée. Na. 4. Sourcil. 5. Nier. Cote. 6. Mg. Crème. 7. Anche. Mur. 8. Respire. 9. Laisses. 10. Lie. Opère. 11. Amenuiser. 12. Réside. PV. 13. Dé. Berlue.

Solution dans notre prochain numéro impair

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On libère tous les 3 ainsi que les 4, et les 6 puisqu'ils ne demandent que cela puis on donne la main aux 5, on observe en bas du centre qu'il ne reste que 2 chiffres à trouver, on les inscrit ainsi que partout dans la grille. Les 9 trouvent des places libres. On finira avec les 1, 7 et 8 qui sont coriaces.

4	6	9						
2	7	3				6	4	
			4	5	3			
	4					2	6	
7	1					8	5	
2	6						4	
8	7		9					
3	5		1	7		8		
		3	8		4			

Niveau : difficile

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

4	9	3	1	7	2	8	6	5
6	8	2	4	5	9	1	3	7
1	7	5	8	3	6	4	2	9
9	3	1	6	2	7	5	4	8
8	4	7	5	1	3	2	9	6
5	2	6	9	4	8	3	7	1
7	1	4	3	6	5	9	8	2
3	6	8	2	9	1	7	5	4
2	5	9	7	8	4	6	1	3

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 938

HORIZONTALEMENT : 1. Moutons - 2. Clashât - 3. Aracées - 4. Innovai - 5. Bocager - 6. Reconnu - 7. Nuiront (*uniront*) - 8. Sellages - 9. Tubaiant (*butaient, entubait*) - 10. Usinière - 11. Tauderai (*auditera*) - 12. Tritisé (*tritiés*) - 13. Oasienne - 14. Vaseuses - 15. Odorante - 16. Tiennent - 17. Totémisée - 18. Séneateur (*éternuas*) - 19. Taguera - 20. Générale - 21. Gourera - 22. Gestuels - 23. Gavâge - 24. Bivouacs - 25. Louange - 26. Négative (*vengeait*) - 27. Schiste - 28. Flirteur (*filtrer*) - 29. Sagaces (*cassage*) - 30. Récupéra - 31. Rennetée (*retentée*) - 32. Lexies (*exilés*) - 33. Morula (*marlou*) - 34. Rétribué (*ébruitier*) - 35. Scolex - 36. Parfont - 37. Cutters - 38. Autorail - 39. Prélude - 40. Stormisé (*mitoses, somites, stomies*) - 41. Biogénie - 42. Chuinte - 43. Devient (*évident*) - 44. Ravira (*arriva*) - 45. Lauréat - 46. Amurée (*méreau*) - 47. Chandail - 48. Riesling - 49. Pécore (*écoper*) - 50. Colcotar - 51. Eteigne - 52. Poserait (*estropia, opterais, patoiser, posterai, reposait, sapotier, toperais*) - 53. Traduit - 54. Rallumer - 55. Factrice - 56. Matoise (*amitose, atomisé, maoïste, samioïte, taoïsme*) - 57. Cléome - 58. Offrîtes - 59. Ulster (*lustré*) - 60. Avertis (*étivas, ravîtes, révisât, rivâtes, rivetas, servait, sevrait, versait, vêtiras, virâtes*) - 61. Enolate - 62. Sadisera (*adressai, daraises, dérasais, radiasse*) - 63. Extradé (*adextré, détaxter*) - 64. Cahotée - 65. Synérèse - 66. Siestai - 67. Sassée. **VERTICALEMENT :** 68. Minette - 69. Provenir - 70. Atmans (*amants, manats, mantas*) - 71. Onusien - 72. Ouirai - 73. Evinçai - 74. Avocate - 75. Toreros (*rooters*) - 76. Aveuglas - 77. Inodores (*érodions, ioderons*) - 78. Ovtode - 79. Pieuter - 80. Sondeuse - 81. Accisien - 82. Situerai (*resituai*) - 83. Acrosome - 84. Hôtesse - 85. Attachâ - 86. Crissât - 87. Jasione - 88. Enarchie (*échimera*) - 89. Dénaturé (*truandée*) - 90. Spoliez - 91. Dralons (*lardons*) - 92. Coliser - 93. Naturel - 94. Gémeaux - 95. Cailloux - 96. Amaretto - 97. Thulium - 98. Géniaux (*inégaux*) - 99. Frappeur - 100. Négrille - 101. Arriérée - 102. Abstenue - 103. Oindre (*dorien, rondie*) - 104. Naîtront - 105. Nervure - 106. Flottée - 107. Couvera - 108. Attroupé (*retoupât*) - 109. Siffrai - 110. Bandana - 111. Inétendu - 112. Algarade - 113. Goguettes - 114. Mincîtes - 115. Générer (*égrener*) - 116. Dunette - 117. Cruautés - 118. Iceberg - 119. Bisontin - 120. Abusive - 121. Pissai - 122. Eteules - 123. Réinséré - 124. Galetage - 125. Pseudos - 126. Maltage - 127. Edentée - 128. Conseils (*ciselons*) - 129. Taxeront - 130. Crisses - 131. Entorse (*estrone, osèrent, renotés, troènes*) - 132. Ricins - 133. Toastées (*stéatose*) - 134. Emeriser (*miserere*) - 135. Suifées - 136. Dessins - 137. Pétarade (*réadapté*).

matchdocument

On peut être farouchement cartésien, sceptique et allergique à la notion de surnaturel... On reste perplexe devant ce dialogue entre la femme de Michel Delpech, disparue il y a un an, et l'écrivain Didier van Cauwelaert, Prix Goncourt 1994. Geneviève est médium depuis l'enfance. La police a parfois recours à ses indications. Comme si ses « visions » extraordinaires étaient rationnelles. Cette fois, elle a « vu » deux savants : Albert Einstein et Nikola Tesla. L'écrivain, sidéré, en a fait un livre. Ensemble, ils racontent, incrédules et troublés.



GENEVIÈVE DELPECH “Medium, *malgré moi*”

PAR MARYVONNE OLLIVRY
PHOTOS BERNARD WIS

Deux savants morts il y a plus d'une soixantaine d'années se sont manifestés à Geneviève Delpech, et pas des moindres : Albert Einstein (1879-1955) et Nikola Tesla (1856-1943), inventeur, entre autres, du moteur à courant alternatif, de la radio, des drones, du principe d'Internet... Et avec des messages d'une grande importance scientifique auxquels Geneviève ne comprenait rien ! Pour l'écrivain Didier van Cauwelaert, qui les a vérifiées et se pince encore d'avoir vécu pareille aventure, il s'agit de préparer l'humanité à une révolution énergétique sans précédent. Dans son dernier livre choc, « Au-delà de l'impossible » (éd. Plon), il raconte le rocambolesque jeu de piste dans lequel il a été entraîné entre décembre 2015 et juillet 2016, période où des messages en provenance apparente de l'au-delà lui parvenaient presque quotidiennement via la médium Geneviève Delpech, l'épouse de Michel, le chanteur décédé le 2 janvier 2016. Mais ce n'est pas lui qui la contacte de l'au-delà !

Paris Match. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Geneviève Delpech. Je ne connaissais pas Didier, mais j'admirais l'écrivain. Alors je lui ai fait parvenir mon livre "Le don d'ailleurs" (éd. Pygmalion) accompagné de cette dédicace : "En espérant qu'un jour on pourra discuter de 'tout ça'."

Didier van Cauwelaert. Je le lis et contacte Geneviève, impressionné par son palmarès, par le sérieux des enquêteurs qui témoignent de ses fulgurances. Et voilà qu'elle me dit : "J'ai eu la nuit dernière un message pour vous. C'est un monsieur très sympathique, avec une robe noire, qui rigolait en me disant que vous aviez tort de vous énervier à propos de 'chou vert'"... Chouvert ! Le surnom dont les Niçois m'affublaient à l'école à cause de mon patronyme flamand qu'ils prononçaient "Caoléverte". Ça me donnait des envies de meurtre mais ça faisait rire mon père, avocat, mort en 2005.

Cette histoire, vous auriez pu la raconter à d'autres, et Geneviève vous la ressortir ?

D. van C. Ce fut ma première hypothèse. Mais Geneviève a ajouté des détails très précis que je suis seul à connaître et dont je n'ai jamais parlé. Ils pourraient s'expliquer par la transmission de pensée – sauf que je n'y pensais pas. Une chose est certaine, j'ai reconnu la "signature" de mon père : son humour et son empathie généreuse.

Geneviève, comment vous est apparu cet homme rigolard ?

G.D. Au pied de mon lit, comme un hologramme, une image à la fois nette et ondoyante. Et j'entendais ses phrases dans mon oreille gauche. Ces phénomènes, je les vis depuis l'enfance. Comme ma grand-mère avant moi et comme ma sœur.

Michel Delpech n'avait pas l'impression d'avoir épousé une sorcière ?

G.D. Oh non ! [Rires.] Je sais qu'en France on n'est pas encore très évolué sur cette question, mais il ne me voyait pas, et je ne me vois pas, comme une sorcière !

D. van C. D'autant que la notion de "sorcière" implique une intention, une action. Geneviève, qui est par ailleurs une peintre reconnue et n'a jamais fait commerce de sa médiumnité, ne provoque pas de phénomènes, ne se met pas en transe. Elle reçoit des informations, c'est tout. Auxquelles, le plus souvent, elle ne comprend rien mais qui sont claires pour d'autres.

G.D. J'ai passé cinquante ans de ma vie à taire ce don. C'est le père François Brune, grand explorateur des contacts avec

l'au-delà – à condition qu'ils s'effectuent dans un esprit d'amour et d'entraide – qui m'a incitée à témoigner.

Mais vous, Didier, croyez-vous à la médiumnité ?

D. van C. Je ne "crois" pas, je constate, je me documente, j'enquête, je réfléchis et je témoigne. Comme l'ont fait avant moi Balzac, Hugo, Dumas, Conan Doyle et tant d'autres écrivains passionnés par les pouvoirs méconnus de l'esprit. Mon premier souci est de chercher une explication rationnelle. Mais je ne me vexe pas lorsqu'elle se refuse. Je suis cartésien au sens où l'entendait Descartes : "Le véritable doute consiste à douter de tout, y compris du bien-fondé de ce doute."

Donc, en vous parlant de votre père, Geneviève vous convainc de ses facultés. Que se passe-t-il ensuite ?

D. van C. Le lendemain, elle m'envoie un texto : "A la place où était apparu votre père, j'ai vu quelqu'un qui ressemblait furieusement à Albert Einstein. Il m'a dit : 'Ma boussole a 132 ans, ainsi vous saurez que c'est moi.'" Comme, depuis cinq ans, j'écris un film sur Einstein que je vais réaliser l'été prochain, imaginez ma réaction !

G.D. Ça, je l'ignorais totalement.

Cette "apparition" d'Einstein est peut-être, là encore, une transmission de pensée à votre insu...

D. van C. Si vous voulez... Je commence par vérifier cette histoire de boussole. Je savais, par les écrits d'Einstein, qu'elle avait déclenché sa vocation de physicien lorsque son père la lui avait offerte pour ses 4 ans, mais je n'avais jamais calculé son âge. Ça lui faisait 132 ans. Ce serait donc une transmission de pensée avec un ajout temporel, effectuée sous la forme d'un hologramme figurant Einstein...



« Geneviève n'a jamais fait commerce de sa médiumnité, ne provoque pas de phénomènes, ne se met pas en transe »

DIDIER VAN CAUWELAERT

G.D. Qui n'est pas venu seul. J'annonce à Didier qu'il céde la place à un autre personnage, très grand, très maigre, l'air doux et triste, long nez, petite moustache, raie au milieu, habillé de façon assez rigide.

D. van C. Cette description me fait penser à Nikola Tesla. Dans le "Dictionnaire de l'impossible", j'avais évoqué cet inventeur génial, quasiment oublié, et je m'étais promis d'écrire sur lui.

Et votre "personnage" serait venu à votre rencontre à travers une médium ?

G.D. C'est l'impression que j'ai eue, Einstein voulait lui présenter Tesla...

D. van C. N'allez pas en conclure que les revenants font la queue pour que je les mette en scène ! Non, ce qui m'a ému, c'est moins le côté surnaturel que sa dimension humaine. Cette idée qu'une forme de solidarité puisse exister dans l'au-delà... Autant Einstein est une célébrité, autant Tesla, qui s'est fait voler la plupart de ses inventions (la radio, les rayons X, les systèmes informatiques – brevet qu'il avait déposé en 1903 !), a disparu de l'histoire



Pr Nouredine Yahya Bey
« CE QUI NOUS DÉPASSE N'EST PAS FORCÉMENT DÉNUÉ DE SENS »

Physicien quantique, professeur à l'université de Tours, spécialiste de la théorie du signal et de l'information, auteur du « Code caché des miracles de Jésus » (éd. Trédaniel-Véga).

Paris Match. Que vous inspire le travail de Didier van Cauwelaert ?

D. van C. Il est à considérer avec le plus grand sérieux. Il constitue, à travers son originalité et sa rigueur, une ouverture sur un monde invisible doté d'une énergie perceptible par toute intelligence prête à l'entendre.

La plupart de vos collègues scientifiques sont allergiques à la notion de médiumnité...

Le refus a priori n'est pas une attitude scientifique. Ce qui nous dépasse n'est pas forcément dénué de sens. Quand une information d'ordre médiumnique est confirmée par des calculs mathématiques purs, on n'est plus dans l'irrationnel. Si le monde invisible fournit des données qu'on peut traduire en langage scientifique, rationnellement prouver et expérimentalement observer, il ne s'agit plus de simple croyance.

Vous-même, vous pensez avoir été en relation avec un savant défunt comme Nikola Tesla ?

Disons que je me suis "branche" sur sa mémoire, sa conscience, pour recevoir confirmation ou non de mes intuitions scientifiques. Mais les calculs, c'est moi qui les ai faits, pas l'au-delà !

Mais quel besoin aurait Tesla de vous utiliser pour remercier cet étudiant ?

D. van C. Doit-on s'étonner qu'un inventeur dont on a tué la mémoire refuse le culte de la personnalité posthume et la récupération politique ? Ce que veut Tesla – si c'est sa conscience qui s'exprime à travers Geneviève –, c'est qu'on dénonce l'usage militaire de ses inventions. Et qu'on mette enfin à la disposition de l'humanité l'"énergie libre" qu'il a découverte à la fin du XIX^e siècle : cette électricité sans fil, inépuisable et gratuite, qu'il affirmait avoir captée dans l'espace, à 180 kilomètres de la Terre, dans ce que les astronomes appellent "la cavité de Schumann".

Donc, vous vous êtes trouvé une petite mission valorisante...

D. G. "Petite" ? Didier n'a pris que de gros risques avec cette histoire ! Un Goncourt, écrivain réputé, qui accorde des messages de défunts reçus par une médium, j'admire son courage !

D. van C. C'est juste de l'honnêteté. Et l'envie de suivre l'exemple donné par des écrivains que j'admirer. Comme Zola lorsqu'il témoigne par écrit sur les deux guérisons miraculeuses, contraires à ses convictions, dont il a été le témoin direct à Lourdes. Non, le vrai courage, aujourd'hui, il est chez ceux qui affrontent les terroristes, pas les sceptiques.

Pourquoi l'au-delà vous aurait-il choisi ?

D. van C. Allez savoir... Peut-être à cause de mon imagination. Il y a quelques années, dans "Thomas Drimm" (éd. Le Livre de Poche), j'ai inventé l'histoire d'un gamin qui recueille accidentellement le dernier souffle d'un vieux savant. Du coup, il se retrouve hanté par sa mémoire, ses découvertes et son objectif qui est de sauver l'humanité menacée par les armes secrètes qu'il a inventées.

La situation dans laquelle vous vous seriez retrouvé ensuite, dans la réalité, par rapport aux découvertes de Tesla ?

D. van C. Ce n'est qu'une hypothèse. La physique quantique nous explique que c'est notre pensée qui crée la réalité que nous observons.

Certains pensent que le romancier que vous êtes a inventé ces messages de l'au-delà, comme un prétexte pour dévoiler quelques vérités dérangeantes sur Einstein et Tesla.

D. van C. Oui, c'est par exemple l'opinion du brillant chimiste Joël de Rosnay. Au cours de l'émission "La grande librairie", il m'a dit qu'il avait adoré mon livre parce que cet "artifice" (*Suite page 120*)

de l'humanité. Du moins, on a voulu le faire disparaître, on l'a ruiné, affamé, censuré. Les lobbys pétroliers et militaires ont essayé de nier ses découvertes dans le domaine de l'énergie, tout en les volant pour fabriquer à son insu des armes à rayons destructeurs – j'en donne les preuves dans mon livre. Einstein l'admirait. Quand un journaliste lui a demandé : "Qu'est-ce que ça fait d'être l'homme le plus intelligent du monde ?", il a répondu "Je ne sais pas, demandez à Nikola Tesla."

Et vous, Geneviève, vous connaissiez cet inventeur ?

G.D. J'ignorais jusqu'à son nom. Mais, le lendemain, je suis tombée sur un documentaire consacré aux voitures électriques Tesla et j'ai reconnu son visage.

Et ce défunt avait un message à délivrer, lui aussi ?

G.D. Oui. "Dites à votre ami Didier de remercier pour moi Marco Metrovic."

D. van C. Je me dis que ce doit être un chercheur, un continuateur de ses travaux... Je tape sur Google. Rien. Le moteur de recherche me redirige vers Marko Mitrovic, footballeur à l'époque âgé de 23 ans, attaquant au FC Eindhoven... Quel rapport avec un inventeur d'origine serbe mort en 1943 ? J'appelle son club. A ce moment-là, Geneviève, qui ignore ma démarche, m'envoie un texto : "Tesla vous précise qu'il a bien dit Metrovic, pas Mitrovic. Ce n'est pas la peine de déranger un joueur de foot" !

Transmission de pensée, toujours...

D. van C. Reste à savoir d'où vient cette pensée et comment elle se transmet. Bref, ne trouvant pas de Metrovic et ayant autre chose à faire, je laisse tomber la piste. Quinze jours plus tard, le lendemain des obsèques de Michel Delpech, nouveau texto de Geneviève : "Tesla est venu me dire que Marco est un des étudiants qui, à Belgrade, ont protesté contre

« Ces phénomènes, je les vis depuis l'enfance. J'ai passé cinquante ans de ma vie à taire ce don »

GENEVIÈVE DELPECH

le vol de ses cendres." Je tape alors dans la case de recherche : "Metrovic, Belgrade, cendres Tesla" et je tombe sur un blog serbe. Effectivement, pour des raisons électorales, le gouvernement avait retiré du musée Tesla l'urne funéraire du héros national pour l'exposer dans la plus grande cathédrale du pays. Trois étudiants en sciences s'y sont opposés sur les réseaux sociaux. Ils disaient que sa mémoire appartenait à l'humanité, pas à une religion dont il ne s'était jamais réclamé. Il y a eu tant de soutiens sur leur page Facebook que le gouvernement a reculé. Et l'instigateur de ce mouvement s'appelle... Marco Metrovic.

Geneviève, votre inconscient aurait pu "attraper" ces informations et vous les resservir sous la forme d'un message médiumnique ?

G.D. C'est ça qui serait paranormal. [Rires.] Je n'ai pas d'ordinateur, je ne m'intéresse qu'à la littérature, à la peinture et à la chanson. Tout ce qui est scientifique, pour moi, c'est du chinois.

« Toutes les informations transmises de l'au-delà se révèlent exactes après enquête »

DIDIER VAN CAUWELAERT

de la médiumnité" permet de donner un éclairage nouveau et clair sur des réalités scientifiques. Difficile de contredire les personnes qui vous complimentent ! Il a presque réussi à me convaincre...

G.D. Mais j'existe, moi ! Didier ne m'a pas inventée ! [Rires.] Et il a gardé tous les textos datés où je lui transmettais les messages. Le 13 janvier, par exemple, Einstein m'apparaît pour m'annoncer la détection imminente des ondes gravitationnelles.

D. van C. Plus d'un mois avant l'annonce officielle de cette "plus grande découverte du siècle", selon Barack Obama : la déformation de l'espace-temps par la collision de deux trous noirs. Geneviève recevra d'autres primeurs, à travers l'image de Tesla... **Geneviève, vous êtes veuve depuis peu, Michel n'est pas entré en contact avec vous ?**

G.D. J'aurais préféré le voir lui plutôt que les deux autres, mais bon... Il faut du temps aux défunts pour pouvoir nous contacter. Nos larmes leur font barrage, disent-ils.

D. van C. C'est à ce moment-là qu'il se produit un phénomène bouleversant. Une autre médium, Marie-France Cazeaux, infirmière niçoise en retraite qui recevait elle aussi des messages d'Einstein, m'informe qu'elle n'a plus de nouvelles de lui. Je lui annonce avec ménagement qu'il semble l'avoir quittée pour la veuve de Michel Delpech. "Ah bon !" répond-elle, un peu jalouse mais compatissante. Elle doit être malheureuse. Michel Delpech n'était pas trop mon style, comme chanteur. Il me dit que je le connaissais mal." Je lui demande si elle l'"entend". "Oui, il est là, dans un cachemire gris que Nine lui a acheté chez Old England". Il a des pantoufles minables, avec deux taches blanches..."

G.D. De l'eau de Javel... Il ne voulait pas les quitter, à l'hôpital, comme le pull que je lui avais offert... Nine, c'est mon surnom.

D. van C. Marie-France ajoute que le chanteur est venu avec un garçon qui dit ceci : "Je m'appelle Gabriel et Samuel. Il est temps de choisir." Je lui donne alors le numéro de téléphone



« J'aurais préféré voir Michel mais il faut du temps aux défunt pour pouvoir nous contacter... »

GENEVIÈVE DELPECH

situation ? Geneviève a "piqué" Einstein à Marie-France qui, en échange, lui rend son mari.

Didier, vous n'avez pas la sensation d'avoir fumé la moquette ?

D. van C. C'est la moquette qui fume toute seule ! Soyons clairs : toutes les informations transmises de l'au-delà à Geneviève et à Marie-France – références d'articles du "New York Times", numéros de dossiers FBI, renseignements classés secret-défense relatifs aux recherches soviétiques ou nazies, confidences sur la vie intime d'Einstein et Tesla – se révèlent exactes après enquête. Autant de pièces d'un puzzle qui se construit sous nos yeux. Nous recevons même des équations auxquelles nous ne comprenons rien et que des physiciens de renom comme Christophe Galfard, Philippe Guillemant ou Jean-Pierre Garnier Malet identifieront. Certaines sont connues, d'autres apparaissent comme des variantes, des pistes de recherche, voire des approches différentes de leurs travaux. Le physicien Nouredine Yahya Bey, de l'université de Tours, vient de m'apprendre une chose renversante : il travaille sur des données transmises par ma consœur Martine Le Coz, Prix Renaudot 2001, laquelle m'avoue être en relation médiumnique avec Tesla depuis dix ans !

Il est friand d'écrivains, votre Tesla ! Pourquoi, à votre avis ?

D. van C. Tout ce que je peux vous dire, c'est que son seul ami sur Terre, le premier qui avait cru en son génie, c'était Mark Twain. **Que répondriez-vous aux purs et durs qui pourraient vous accuser d'utiliser Tesla pour faire un livre à succès ?**

D. van C. Mes livres se vendent sans lui, merci, mais je suis ravi du regain d'intérêt dont ce génie oublié bénéficie. Je dirais à vos "purs et durs" qu'ils ont le choix entre trois explications. Soit la veuve d'un chanteur célèbre, une infirmière et moi-même avons monté un canular pour nous discréder – et on voit combien c'est vraisemblable. Soit les deux médiums sont bel et bien en relation avec la mémoire de savants défunt. Soit elles puisent dans un réservoir d'informations qui sont "dans l'air", comme on dit, et se transmettent à travers des images issues de la mémoire collective. **Que vous a apporté cette expérience, à l'un comme à l'autre ?**

G.D. J'ai rencontré un être merveilleux, ce Nikola Tesla, dont les apparitions me manquent, maintenant qu'il est parti "travailler ailleurs", comme il me l'a dit à son dernier passage, le 13 juillet. En lisant ensuite le livre de Didier, j'ai découvert le personnage qu'il était de son vivant : aussi touchant, généreux, génial et vulnérable que je l'ai ressenti à titre posthume.

D. van C. Je me suis retrouvé dans la situation de Balzac étudiant le médium Alexis Didier, ou de Victor Hugo travaillant avec la pionnière du spiritisme scientifique, la journaliste et romancière Delphine de Girardin. Je partage leur opinion sur le caractère naturel de ces manifestations, tout en étant moins catégorique : une explication n'annule pas les autres. ■

Interview Maryvonne Ollivry



Dr Philippe Guillemant
« VÉRITABLE "INFORMATEUR" DE L'AU-DELÀ OU COURANT DE PENSÉE COLLECTIVE »

Docteur en physique du rayonnement, chercheur au CNRS, auteur de « La route du temps » (éd. Le Temps présent).

Paris Match. Que pensez-vous de l'histoire hallucinante que relate Didier van Cauwelaert ?

Dr Philippe Guillemant. Les informations qu'il donne dans son livre, via l'artifice de Tesla, sont justes, à mon avis. Si j'élimine toute hypothèse de coup monté et suppose que lui et ses médiums sont sincères, je ne vois que deux explications. Soit il a eu affaire à un véritable "informateur" de l'au-delà, Tesla ou non, peu importe, mais j'en doute. Soit il a eu affaire à un courant de pensée collective, construit et animé par l'humanité, via tout ce qu'elle projette sur Tesla.

Mais la conscience d'un savant mort peut-elle inspirer un chercheur vivant ?

Non, je ne crois pas qu'une quelconque entité de l'au-delà puisse avoir des informations susceptibles d'aider les scientifiques ici-bas à progresser dans leurs recherches. Cette progression implique un cerveau physique avec un mental raisonnant, ce que n'ont pas ces entités.

Alors que penser des découvertes rapportées par Cauwelaert ?

J'ai trouvé son livre passionnant et incroyable, mais je m'interroge sur cette puissante convergence entre mes intuitions et ses informations, prétendues en provenance de Tesla. Est-ce que cela ne viendrait pas du fait que toutes les idées dont je suis porteur sont déjà dans l'air et que Didier et moi faisons simplement la même chose : capter ces informations, chacun avec sa méthode, lui à travers ses médiums et moi avec mon intuition de physicien ?

de Geneviève pour qu'elle lui parle sans mon intermédiaire.

G.D. C'est inouï ! J'étais enceinte et on s'était dit : "Si c'est un garçon, on l'appellera Gabriel ou Samuel." Mais j'ai perdu le fœtus à quatre mois de grossesse. Personne ne le savait, pas même mes enfants !

D. van C. Comment voulez-vous que j'interprète une telle

18 déc.
1971

CLOCLO, COMME D'HABITUDE...

Ce soir-là, sous l'œil de Jean-Claude Deutsch, il électrise le public d'Amiens. Un votant sur deux a choisi Claude François. Une passion qui se déchaînera jusqu'en mars 1978. Et qui perdure quarante ans après sa mort, la preuve. La très séduisante Jessica Lange qui pose avec son King Kong (miniature) n'atteint pas 20 %. Précédant de peu Jack Nicholson (« Chinatown ») déjeunant

au Fouquet's, et Josiane Balasko (« Les hommes préfèrent les grosses ») petit déjeunant chez elle, ex aequo avec 16 %, les extrêmes s'attirent. Cloclo emporte tout !



PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Gilles Martin-Chauffer (textes),
Caroline Manger (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chevalet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Miqulez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabina de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Louston,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flora Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

RÉVISION : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettistes), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mariaux, Paola Sampayo-Vauris,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c., au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur), Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mayr - Groupe Ségé, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : janvier 2017/ © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître,

Pierre Sauzay, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : 01 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Poundier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 €, 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 €; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Midi-Pyrénées à cheval entre les pages 28-29 et 100-101. 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} partie d'un cahier. Message « JDD » posé sur 4^{te} de couverture abonnés.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derize@saipm.com

PARIS MATCH

VOYANCE & TÉLÉMATIQUE

Pour paraître : DIGITALVIRGOMEDIA - Tél : 04 37 48 23 00



FORTUNEE
La réussite dans votre vie

Medium Pure
20 ans d'expérience

Immédiatement en privé par CB 15€/10min

01 53 17 77 84

VOYANCE EN DIRECT SANS CB 24h/24

08 90 30 30 30*

EDM0186 - 0,60€/MIN + PRIX APPEL - Paris 12 RCS 8400 641 247 - Fotolia



Katleen

Vu à la TV

La voyance tendance

Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min

01 78 41 99 00

Photo réel :

Voyance
Audiotel

08 92 39 19 20

RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008



Médeline
La Voyance en toute confiance

En direct 24h/24h

3923

Service 0,60 € / min +
prix appel

En privé 01 78 41 99 86

CB 30c les 15min + 4€ min supp

Photo réelle : RC_531 657 963 - CO00008



Cabinet Fabiola

24h/24
7j/7

VU A LA
TELE

Médiums purs

Appelezle

3232

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée
15€/10 min - 5€/mn.

01 44 01 77 77

Photo réelle : RC451272975-SHI0087

**FEM +40A
POUR JH/H
08 95 69 90 39**
DIJON PAR SMS ENVOIE
**MURES
AU 62122 ***
0,50€ par SMS + prix SMS

**Rejoins
moi**
08 95 69 90 07

**HISTOIRES
NON
CENSURÉES
08 95 69 90 18**
PLAN DIRECT
AVEC UNE FEMME
PAR SMS ENVOIE
DUOX AU 63434 *
0,50€ par SMS + prix SMS

**APPELLE
ELLES
DÉCROCHENT
DIRECT
08 95 22 62 40**

**UN MAX DE
RENCONTRES
SUR TA RÉGION
08 95 69 90 12**

**SEX AU TÉL
AVEC UNE PRO
08 95 02 01 18**

**SPÉCIAL
VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510**

**ÉCOUTE
SANS PARLER
RÉSERVÉ
+18
08 95 69 90 36**

**ENCORE
PLUS HARD
PAR SMS ENVOIE
NANA AU 64030 ***
0,50€ par SMS + prix SMS

2017 GRAND PRIX PARIS MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



« L'agriculture à la peau dure ».

Un photoreportage de Mathias Benguigui, 24 ans, étudiant à L'Emi-CFD.
Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2016.

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2017
LE PRIX PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"

LE PRIX DU PUBLIC
LE "COUP DE COEUR" DU **JOURNAL DU DIMANCHE**

Pure
essentie

INSCRIPTIONS
JUSQU'AU 15 MARS 2017 *
sur **WWW.PARISMATCH.COM et**
WWW.PURESENTIEL.COM

**BESOIN
DE
CONSEILS**
*Toutes les
réponses sur
parismatch.com*



Le Journal
du Dimanche



« Le photoreportage,
un autre regard pour
mieux voir la vie »
Francis Letellier
Grand Soir 3

RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - *0895226240 : service3 € / appel + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com

Abonnez-vous!

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag,
8275 avenue Marco Polo, Montréal,
QC H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expmag@expmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 017533704.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

URGENT ACHÈTE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES: vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE: Hermes, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES: couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES: fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSET ET BRACELETS: Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE: pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS: dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobiliers anciens, etc...
- Vins et spiritueux même périmés.



- ART ASIATIQUE: porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...
- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...
- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com



ALICIA
AYLIES,
SYLVIE
TELLIER.



CHRISTIAN
ET VIRGINIE
COURTIN-CLARINS.



MARIE-AMÉLIE
SEIGNER.



JULIE
DEPARDIEU.

JOYCE
JONATHAN.

FRÉDÉRIQUE BEL.



JULIE
FERRIER.



ELSA
ZYLBERSTEIN.



IRIS MITTENAERE.



ALIX
BÉNÉZECH.

CHRISTIAN
COURTIN-
CLARINS,
SANDRINE
GROSPLIER.

ALEXIS
MABILLE.



KARIN VIARD.

ELODIE FRÉGÉ.

PHOTOS HENRI TULLIO

L'immobilier de Match



ILE DE Djerba

330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au **06 80 59 75 79**
www.immobilier-djerba.com



MENTON

BOULEVARD DE GARAVAN

Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 85 m² avec terrasse de 45 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigie - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

INVESTIR en FLORIDE



Club-House du domaine

Villas dès 86.700 €
pour 75m² - 2 chbres, 2 sdbs - cuisine équipée

Fiscalité avantageuse, prix bas, gestion sur place

Petits prix pour les villas de ce très beau domaine avec piscine, Club-House et terrains de sport, situé au sud d'Orlando, à deux pas d'un immense lac navigable avec Marina. Plusieurs villas déjà louées, idéales pour un investissement locatif, vous attendent. Notre équipe d'experts de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans vous accompagne dans votre projet et vous propose un service de gestion sur place. Contactez vite PINEOCH INVESTMENTS et découvrez toutes nos opportunités sur notre nouveau site web !


**VILLAS
EN FLORIDE**

01 53 57 29 07

info@villasenfloride.com

www.villasenfloride.com

AU PIED DES PISTES

A 11 km d'Evian, à Thollon-les-Mémises



Appartement 4 personnes 75.000 €*
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existen e 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 3.750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme


01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr


eden ★ CANNES

UNE RÉSIDENCE
DE GRAND LUXE
18 APPARTEMENTS DE PRESTIGE
SUR UN PARC DE 11 000 M²

DES VUES MER EXCEPTIONNELLES



4 PIÈCES DE 111 M² À PARTIR DE **1 190 000 €** (B13)

4 PIÈCES DE 172 M² À PARTIR DE **2 070 000 €** (A02)

PLUS D'INFORMATION SUR WWW.EDEN-CANNES.FR

 EIFFAGE
IMMOBILIER

eiffage-immobilier.fr

0 800 734 734 Service & appel gratuits

NOUVEAU À ARC 1800

Aux pieds des pistes et au cœur de la station :



À partir de :
355 000 €

« L'Écrin » résidence de 29 appartements seulement en pleine propriété Du T3 au T5 Duplex

 Christophe Bauvey Immobilier

MJO
DÉVELOPPEMENT
PROMOTEUR - CONSTRUCTEUR



4200 boute./hect. Tri manuel. Elevage tonneau / 24 mois.

Diversifiez votre épargne en parts de G.F.V.

Sans frais financiers ; succession ; ISE.

Rentabilité 3% net en bouteille nominative.

Plaquette sur demande.

Claissement Chardonnay et Pinot noir IGP.

Seul vignoble à 100 km de diamètre. Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.

Château classé remarquable où vint le Tsar Nicolas II.

* en constitution

07 77 08 94 51



ARC 1800 - SAVOIE 73

Ski & Golf aux pieds surplombant la vallée de la Tarentaise. Résidence 5*****, du T2 au T5. Achat "Loceur en meublé". Allie à la perfection plaisir et défiscalisation. Rentabilité garantie+ occupation. Possibilité achat classique.

De 234 000 € HT à 970 000 € HT

 EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

Le jour où

VINCENT MOSCATO J'AI RENCONTRÉ MIKE TYSON

Le boxeur américain est mon idole ! Fin 2013 il est en pleine promotion de ses Mémoires. Je rêve de l'avoir dans mon émission.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARYVONNE OLLIVRY

Trois secondes, j'ai bien dû rester trois secondes sans proférer un mot. J'anime depuis une heure mon émission sur RMC «Super Moscato Show» quand, soudain, je l'aperçois à travers les vitres du studio. Ce n'est pas un rêve. Mike Tyson est là, en chair et en os ! Mon idole ! Je ne m'y attends pas du tout ! Il est à Paris pour son livre, «La vérité et rien d'autre».

Je n'ai quasiment aucune chance : promo à l'américaine, peu de médias et sans doute des interviews rétribuées. Mais bon, qui ne tente rien n'a rien... Un journaliste de mon équipe a réussi à joindre son agent. Lui a expliqué que je suis un animateur atypique : ancien international de rugby mais aussi boxeur qui a disputé neuf combats au début des années 1990, quand même ! Un mec qui connaît les lois de ce sport, sa part d'inhumanité et de dépassement de soi. L'agent a été touché, n'a rien promis, rompu sans doute aussi aux humeurs de son poulain. Et puis le miracle a eu lieu. Tyson a dit oui. Et il est là !

Je tente de retrouver mes esprits, j'explique aux auditeurs que quelque chose d'incroyable vient d'arriver, qu'après la pub on va leur faire une surprise. Je me lève, lui tends la main en marmonnant un «nice to meet you» subjugué. C'est irréel. L'un des sportifs que j'admire le plus au monde, à l'instar de Mohamed Ali ou de Marcel Cerdan, est dans mon studio, il va parler dans mon émission ! Un géant. Oh, pas tant par la taille – 1,78 mètre et 100 kilos de muscles – que par ce qui se dégage de lui : une force intérieure, un regard de prédateur, ce quelque chose qui ne s'explique pas. A l'inverse, il a une voix fluette et douce qui trahit sa fragilité. Surtout quand, au micro, il évoque ses douleurs intimes. Son enfance où le meurtre était monnaie courante, son passage en prison, sa conversion à l'islam sur un coup de tête en rébellion contre l'Amérique blanche, enfin la mort accidentelle de sa fille de 4 ans, Exodus. Ce jour-là, il nous a livré son cœur. Cela reste mon plus beau souvenir de radio. ■



L'international de rugby du début des années 1990 s'est reconvertis en animateur de radio. Pour RMC, il a reçu la légende de la boxe le 10 décembre 2013 (en médaillon).

« Si je suis devenu champion de France de rugby, c'est grâce aux encouragements des gens de Gaillac et des alentours. Voisins, patron du bistrot, anonymes passionnés du ballon ovale. Et mes premiers crampons, c'est le club de mon village, Lisle-sur-Tarn, qui me les a offerts. »

« Ma femme, Krystel, avec qui j'écris mes one-man-show, est ma metteuse en scène et ma première spectatrice, ainsi que nos cinq enfants, Xavier, 28 ans, Alisée, 25, Léa, 23, Alba, 19 et Paola, 11. »



XC60 SIGNATURE EDITION CITER CE QU'IL N'A PAS SERAIT BIEN PLUS RAPIDE.

TOIT OUVRANT PANORAMIQUE / SYSTÈME DE NAVIGATION GPS / OUVERTURE SANS CLÉ / SIÈGES AVANT ÉLECTRIQUES ET CHAUFFANTS / CAMÉRA DE RECUL / SYSTÈME AUDIO HARMAN KARDON® / ASSISTANCE ET APPLICATION VOLVO ON CALL / CONNEXION INTERNET AVEC HOTSPOT WIFI / ASSISE ET DOSSIER DES SIÈGES EN CUIR / JANTES ALLIAGE FINITION DIAMANT / VITRES ARRIÈRE SURTEINTÉES SOIT UN AVANTAGE CLIENT DE 9 800 €⁽¹⁾

À PARTIR DE **460 €***/MOIS.
LLD** 36 MOIS ET 45 000 KM JUSQU'AU 31/03/17⁽²⁾

RÉSERVEZ VOTRE ESSAI SUR VOLVOCARS.FR

(1)Par rapport au prix public conseillé d'un Volvo XC60 Summum D3 BM6 type 46-16 et des options individuelles au 02/11/2016. *Avec un premier loyer majoré de 4 500 €.
(2) Exemple de **Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'un Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 aux conditions suivantes : apport de 4 500 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 460 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier jusqu'au 31/03/17 par le loueur Cetelem Renting, 414 707 141 RCS Nanterre, N° ORIAS : 07 026 602 (www.Orias.fr). Voir conditions sur volvocars.fr.

Modèle présenté : Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 150 ch. 1er loyer de 4 500 €, suivi de 35 loyers de **460 €**.

Volvo XC60 Signature Edition : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5-5.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117-149. Volvo Car France SAS, RCS Nanterre n° 479 807 141.

Cartier



Ballon Bleu de Cartier
Or rose, diamants